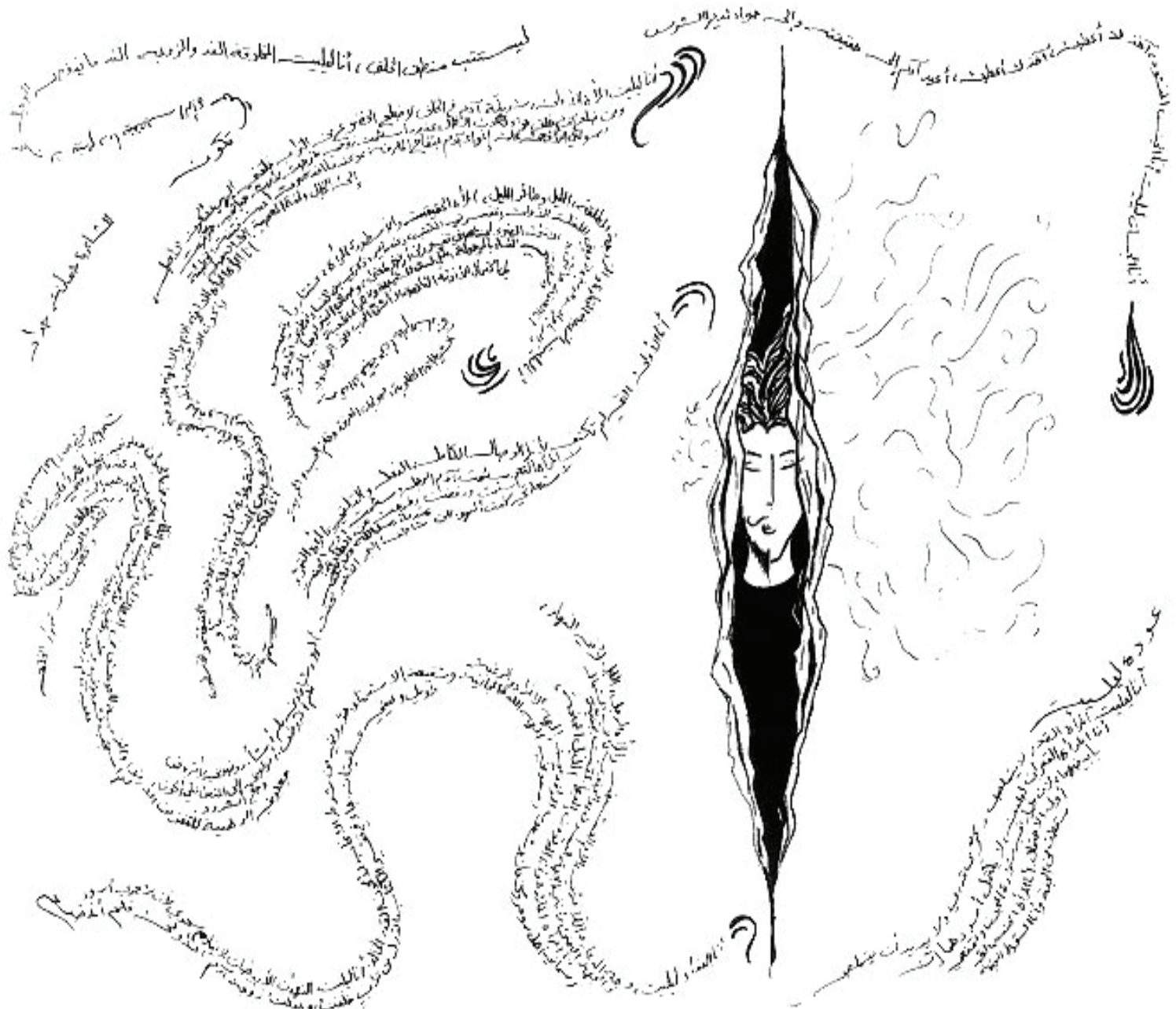




Alif, Lam, Corps

Entre corps et Damas, une architecture dialogue



Nivine Ibeche

Ecole Spéciale d'Architecture
Mémoire de Diplôme ESA Grade 2
Mars 2011

A celle qui m'a tout donné,
qui m'a offert les clés des possibles,
qui a accompagné et accompagne toujours mes désirs et mes révolutions...

à Amal,
ma mère

A mon espoir, mon aube, et mon provocateur...

à Bachar,
mon frère, mon enfant...

à Claude,

Sois
Né
l'art de te ne //

Virilo
2008

* Dédicace Cy / L'art du moteur, Paul Virilo

Remerciements

Bassam, mon père...
Ma famille maternelle

Adonis

Aux membres de mon jury :
Roueïda Ayache
Matteo Cainer
Emir Drahsan
Viviane Folcher
Samuel Szoniecky
Alexandre Schrepfer
Guy Vacheret
Claude Yacoub

Kenj Al Kenj
Moussab Moualla

La dame brune, elle se reconnaîtra

A mes amies et amis :
Lyne, Louay M., Hind, Raymond, Eyad et Louay B.

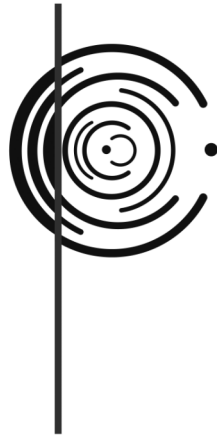
A mes accompagnons fidèles
Barbara et Gainsbourg

Et tous les autres qui ont croisé mon chemin,
qui ont laissé une grand trace dans ma vie,
ils se reconnaîtront...

Merci

Alif, Lam, Corps **Entre Corps et Damas,** **une Architecture dialogue**

Nivine IBECHE



Mémoire de Diplôme Grade 2
Ecole Spéciale d'Architecture
31 mars 2011

MEMBRES DU JURY

Directeur de mémoire
Claude YACOUB
Architecte - Enseignant

Vice-président du jury
Guy VACHERET
Artiste - Enseignant ESA

Personnalité extérieure
Roueïda AYACHE
Architecte - Architecte associé Architecture Studio

Professeur université
Viviane FOLCHER
Ergonome - Maître de conférence - HDR / Université Paris 8

Architecte DESA (diplômé - 10 ans)
Alexandre SCHREPFER
Architecte

Suppléants

Matteo CAINER
Architecte - Enseignant ESA

Emir Drahsan
Architecte

Samuel SZONIECKY
Enseignant - Université Paris 8

SOMMAIRE

PARTIE 1 - THEORIE

CHAPITRE 1 - INTRODUCTION 2

CHAPITRE 2 - ENTRE ELLES ET MOI

2.1 Syrie	
2.1.1 Introduction	6
2.1.2 Géographie	6
2.1.3 Climat	7
2.1.4 Population	7
2.1.5 Histoire de la Syrie	8
2.2 Damas	
2.2.1 Introduction	10
2.2.2 Histoire de Damas	12
2.3 Monologue Nivine	13

CHAPITRE 3 - QUI, COMMENT, QUAND ET POURQUOI

3.1 Introduction	18
3.2 Entretiens (liste des intervenants)	19
3.2.1 Verbatims	21
3.2.2 Réponses Nivine	76
3.3 Corps à Damas	
3.3.1 Corps et religion	85
3.3.2 Corps et politique	92
3.3.3 Corps et Culture	99
3.3.4 Corps et Architecture	106

CHAPITRE 4 - CONCLUSION 108

CHAPITRE 5 - BIBLIOGRAPHIE 110

PARTIE 2 - PROJET

PRE-JURY (09/09/10)	
Photographies maquette	113
Remarques membres du jury	117

PROJET FINAL - KAYAN

Textes	124
Images	132

CHAPITRE 1 - INTRODUCTION



Alif, Lam, Corps est le fruit d'un vécu de 23 ans, mais qui était questionné, sculpté et exposé d'une manière directe durant les 12 derniers mois à travers mon travail de diplôme présenté à l'Ecole Spéciale d'Architecture. Cette école nous a donné une chance, très avantageuse et en même temps, contrariante, d'avoir une liberté totale de choisir le sujet qui nous passionne et de le traiter avec le vocabulaire qui nous appartient, nous architectes, et qui peut être littéraire, artistique, géométrique, ou autre... Pendant mes années d'études, un professeur qui m'a enseignée en 2ème et 3ème années à Damas, ne cessait de nous provoquer en tant qu'étudiants à aller chercher ce que cache le mot « Architecture », aller au-delà des apparences, au-delà des jugements, au delà des réponses sans questions, au-delà du fatal et de l'absolu. Il nous a montré, avec bien d'autres professeurs, que l'architecture est comme tout art, comme tout amour n'est qu'un champ d'expérimentation personnel lié à tous les détails de nos vies, et qu'une vraie Architecture dépasse bien les envies et l'arrogance ; et elle n'est qu'une réponse fort pensée à des questions bien posées... Donc, ayant la volonté et la curiosité d'aller chercher dans l'au-delà, j'avais compris qu'un Architecte est une personne complexe qui est, plus ou moins, à la fois, un maçon savant, un constructeur, un penseur, un philosophe, un artiste, un poète, un mathématicien, un ingénieur, etc... C'est donc un créateur et un inventeur ; et vu que seule la création bâtit les civilisations, la présence d'un créateur pareil est un besoin principal et indispensable dans les sociétés et il a un rôle plus important, si j'ose dire, qu'un homme politique, parce la politique ne construit pas des civilisations, c'est bien le contraire, l'Histoire est un grand témoin de cette réalité ; ce qui n'empêche pas du tout le fait que le métier d'architecte est un engagement politique ; parce que le mot « politique » est issu du mot latin « politicus », alors de « polis » qui veut dire Ville. On peut voir très bien qu'il n'y a aucun métier qui s'intègre bien à la ville que le métier d'architecte qui, lui, s'inspire de et est créé pour la ville.

A partir de ce principe d'engagement politique, j'avais l'ambition de travailler un sujet qui considère ma ville natale « Damas » ; et le sujet qui me paraît évident est « le corps » et non pas n'importe quel corps mais surtout le corps à Damas. Je voudrais palper l'aptitude de l'architecture à toucher les tabous d'une société et voir jusqu'où elle peut y aller, quel genre de réponse elle peut proposer concernant des tabous pareils ? Est-ce que l'architecture est un moyen de manifestation ou bien est un acte de manifestation ? À travers ce mémoire, je vais essayer d'exposer le raisonnement qui m'a amenée à choisir ce sujet, puis à atteindre un projet pareil à celui de « kayan », mais le corps de ce mémoire sera un peu spécial, parce qu'il est construit à travers des textes qui contiennent des dialogues, des monologues, et des scénarios

de plusieurs personnages qui sont : la Syrie, Damas , le corps d'autrui, mon corps, l'architecture et Kayan ; ce qui représente une façon permettant d'entrer dans la peau de chacun de ces personnages. Alif, Lam, Corps, n'est pas et ne veut, à aucun moment, être La Réponse, mais c'est bien un travail de révélation, de projection et de réflexion qui, éventuellement, va nous pousser à poser des questions, de se remettre en question et va nous permettre de dépasser le sacré et de détruire les tabous en établissant un dialogue honnête et sans limite entre Damas et Le Corps, Le Corps et l'Architecture , l'Architecture et Damas ; parce qu'au moment où ce projet devient « La Réponse », il faudrait absolument le faire disparaître.

Enfin, aujourd'hui, comme hier comme toujours ce n'est pour moi qu'une question de recherche permanente de soi, et ceci n'est jamais possible qu'en errant et se perdant dans cette existence, dans ce corps amour, ce corps désir, ce corps infini... pour qui je souhaite une éternelle recherche de soi!

CHAPITRE 2 - ENTRE ELLES ET MOI



2.1 La Syrie

2.1.1 Introduction

On connaît son âge à travers l'odeur de ses pierres, et l'histoire n'est pour elle qu'une mer coquine qu'elle balance entre marée haute, et autre basse...

Si on ferme les yeux et que nos oreilles caressent les murmures du vent, on touche l'écho d'un cri qu'elle avait poussé un jour, autrefois, lors de l'accouchement de sa fille, sa mère ou bien d'elle-même ! C'est pareil ! Mais tout, après ce déchirement du silence, n'était plus pareil : ce cri manifestait le commencement de la vie, des êtres, de l'être humain, de son vécu, ses aventures, son survécu, son errance, ses combats, ses innovations, ses révélations, ses rêves, sa spiritualité... etc.

Forte de sa beauté, de sa richesse et de son caractère, elle fut le premier auteur et la narratrice des légendes. De son corps, dans son corps, et pour son corps, les symboles, les sens et les dieux ont été créés. Ce n'est pas moi qui le dis ! On l'avait lu sur le tatouage gravé sur sa peau par la main du premier artiste : il a tracé des lignes, des dessins, des chiffres, qui sont devenus le premier alphabet au monde....

principale qui ouvre sur les trois vieux continents : l'Asie à Est, l'Europe au Nord, et l'Afrique à Ouest. Sa richesse et sa beauté ont fait d'elle l'aspiration de toutes les civilisations, ce qui l'a, de plus en plus, enrichie. Elle a connu les Assyriens, les Sumériens, Les Phéniciens, les Araméens, les Akkadiens, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Perses, les Arabes avec la conquête musulmane, les Ottomans, les Français jusqu'à l'histoire moderne et l'établissement de la république syrienne.

Mais la question est la suivante : aujourd'hui, quelle est la place de la parole et de la liberté de pensée au cœur du pays de l'alphabet ?

2.1.2 Géographie

« La Syrie, ce sont d'abord des montagnettes dressées sur la mer, puis un bouclier calcaire qui glisse en douceur vers l'est et la Mésopotamie. Trois grandes zones s'y succèdent. La côte, bien méditerranéenne avec ses vignes et ses oliviers. Passée la côte : la mince plaine littorale, maraîchère et fruitière, très densément peuplée. Enfin, voici le djebel alaouite, abrupt

et calciné : des oliviers, du tabac, quelques céréales. Encore plus à l'est, des steppes arables : un tiers du pays, ses principales villes et toute sa puissance agricole. Reste la région du Sud-Est, au-delà du djebel Bishri. Le désert et son antichambre, cette plaine à cailloux représente 58 % du territoire national. »

(YACOUB, 2008)

2.1.3 Climat

« Le climat méditerranéen du littoral contraste avec le climat rigoureux des montagnes. Réchauffement climatique oblige : la Syrie se trouve de plus en plus en confrontation à des hivers très courts (environ trois mois) et des étés très longs (environ neuf mois), les saisons intermédiaires ayant presque disparu. »

(YACOUB, 2008)

2.1.4 Population

« La Syrie est aujourd'hui le second pays le plus peuplé du Proche-Orient derrière l'Irak. C'est également un pays en forte croissance démographique, avec un taux annuel estimé à 2,7%, l'un des plus élevés au monde. Ainsi, la population syrienne est très jeune. En 2003, près de 45% de la population avait moins de 15 ans. La population est essentiellement concentrée dans les quatre grandes villes formant l'axe du pays (Damas, Homs, Hama et Alep) ainsi que sur la plaine côtière. Environ 88% des Syriens sont des Arabes, les Kurdes, les Arméniens, les Circassiens et les Turkmènes formant le reste de la population.

Environ 90% de la population est de religion musulmane (sunnites, chiites, alaouites, druzes ismaéliens), 9% de religion chrétienne (divisée en deux grandes familles, les orthodoxes (Églises grecque, syriaque, arménienne, nestorienne) et les catholiques (Églises grecque, jacobite, arménienne, maronite, chaldéenne, latine). Enfin une communauté juive estimée à moins de 1000 personnes continue à habiter à Damas (un quartier de la vieille ville s'appelle toujours « le quartier juif »), Alep et Qamishli. On estime à près de deux millions le nombre de Syriens ou de personnes d'origine syrienne habitant à l'étranger. Suite aux premières vagues d'émigration de la fin du 19ème siècle vers les Amériques, d'autres vagues ont succédé depuis le milieu des années 1970 vers les pays du Golfe. On trouve également des communautés syriennes assez importantes au Canada, en Australie et en Europe de l'Ouest,

sans oublier bien évidemment le Liban où leur chiffre avoisinerait les 300 000 sur une population de 4 000000 d'habitants ! »

(YACOUB, 2008)

2.1.5 Histoire de la Syrie

« 3000 av. J.-C. - Les Amorites, peuple sémitique guerrier, et les Cananéens habitent la région.

A partir de 1700 av. J.-C. - Le Sud de la Syrie fait partie de l'empire égyptien.

Vers 1480 av. J.-C. - Dans le Nord de la Syrie, divers royaumes fondent l'empire Mitanni.

Vers 1330 av. J.-C. - Toute la Syrie tombe aux mains des Hittites malgré les tentatives du pharaon Toutankhamon.

En 960 av. J.-C. - David, roi des Juifs, gouverne le royaume Ammon, au sud de la Syrie.

722 av. J.-C. - Les Assyriens menés par Sargon II dévastent Israël, le royaume d'Israël cesse d'exister.

333 av. J.-C. - Alexandre le Grand, en route pour l'Égypte, envahit la Syrie. Après sa mort, la Syrie tombe aux mains des Séleucides (à l'origine de la construction d'Apamée notamment).

64 av. J.-C. - Les Romains, conduits par Pompée, prennent Damas. L'ouest de la Syrie et de la Palestine devient la nouvelle province romaine de Syrie.

272 - Aurélien détruit Palmyre.

527/565 - Au cours du règne de Justinien, le christianisme s'impose. La Syrie est rattachée à l'empire d'Orient dont la capitale est Byzance.

615 - Les Perses prennent Damas. 636 - La Syrie tombe aux mains des Byzantins.

658 - **Mu'awiya, gouverneur de Damas, se proclame successeur de Mahomet et fonde la dynastie des Omeyyades.** Damas devient la nouvelle capitale politique, en remplacement de Médine, aujourd'hui en Arabie Saoudite. La période des Omeyyades qui s'ouvre est marquée par la construction de nombreux monuments (mosquée des Omeyyades à Damas). Début du VIIIe siècle -La Syrie est le centre du nouvel Empire musulman qui couvre l'Espagne, l'Afrique du Nord, le Proche-Orient, la Perse (l'Iran actuel) jusqu'à l'Inde.

750 - **Les Abbassides renversent les Omeyyades, prennent le pouvoir et transfèrent le califat à Bagdad.** La Syrie connaît un rapide déclin. Milieu du IXe siècle -Déclin de la puissance abbasside. La Syrie va être alors successivement dominée par les dynasties Tulunide puis Ikhshidide.

980 - Une partie de la Syrie dont Damas tombe sous le joug des Fatimides. Alep et le Nord de la Syrie sont sous le contrôle des Hamdanides, une dynastie chiite.

fin du XIe siècle la Syrie est rattachée aux dynasties seldjoukide, zankide et ayyoubide. Unification de la Syrie et de l'Égypte.

1096-1291 - La Syrie divisée est envahie par les Croisés qui, durant cette époque, construisent une série de châteaux forts dont le Krak des Chevaliers. 1401 - L'envahisseur mongol Tamerlan met à sac Alep et Damas. Son règne, de courte durée, provoque le déclin de la Syrie mamelouk.

De 1510 au XIXe siècle - **Occupation des Turcs ottomans pendant quatre siècles.** Mais la plus grande partie des régions désertiques du pays restent aux mains des tribus bédouines. Damas et Alep sont, durant toute cette

période, d'importantes villes de commerce. Des marchands vénitiens, anglais et français s'installent à Alep. Des groupes d'intellectuels arabes raniment le sentiment d'identité arabe.

Fin du XIXe siècle - La campagne de Bonaparte en Egypte ouvre la voie à une série d'interventions militaires européennes.

1914-1918 - Pendant la Première Guerre mondiale, la Syrie est le théâtre de combats entre les Turcs soutenus par les Allemands et les Syriens soutenus par les Britanniques.

Fin 1918 - **L'armée britannique occupe la Syrie.**

1920 - **En mars, les nationalistes arabes proclament Faysal, roi de la Grande Syrie (qui inclut la Palestine et le Liban). En avril, la Syrie est placée sous mandat français par la Société des Nations.**

1925/1926 -**Insurrection contre la présence française. La France bombarde Damas à deux reprises.**

1932 - Premières élections législatives.

1939 - Le sandjak d'Alexandrette (actuelle province turque d'Hatay) est rattaché à la Turquie.

1940 -**La Syrie est placée sous le contrôle du gouvernement de Vichy. Création du parti Baas.**

1941 - En juillet, elle passe sous le contrôle des forces alliées franco-britanniques.

1946 - **Avril, indépendance de la Syrie.**

De 1949 à 1954 - Série de coups d'état.

1958 - La Syrie fusionne avec l'Egypte sous la présidence de Nasser et devient la province septentrionale de la République arabe unie.

1961 - Septembre : restauration de l'indépendance syrienne à la suite d'un coup d'état militaire.

1963 - Reprise du pouvoir par le parti Baas.

1964 - Révolte de Hama

1966 - L'aile radicale du Baas prend le pouvoir le 23 février et Hafez el-Assad, commandant en chef de l'aviation, devient ministre de la Défense. Juin 1967 - Guerre des Six-Jours. Suite au conflit, le Plateau du Golan est annexé.

1970 - Hafez el-Assad prend le pouvoir en novembre, devient Premier ministre et secrétaire général du Baas.

1972 - **Hafez el-Assad est élu en septembre président pour un mandat de 7 ans.**

1973 - Guerre du Kippour : le 6 Octobre, la Syrie mène avec l'Egypte une offensive surprise contre Israël. Les pertes humaines et les conséquences économiques sont considérables pour la Syrie.

1975 - Début de la guerre civile au Liban.

1982 - En février, à Hama, révolte des frères musulmans. L'armée dirigée par Rifaat el-Assad, frère du président, bombarde la ville et tue environ 25 000 personnes.

1987 - **Intervention de l'armée syrienne à Beyrouth-Ouest.**

1990 - Fin de la guerre au Liban. Guerre du Golfe. La Syrie s'allie à la coalition contre l'Irak. 1991 - En mai, signature d'un traité de fraternité, de coordination et de coopération entre le Liban et la Syrie. 1998 - Hafez el-Assad s'emploie à préparer sa succession.

2000 - **Mort d' Hafez el-Assad en juin. Bachar el-Assad, son plus jeune fils lui succède.**

Un vent de réformes souffle alors sur la Syrie avec l'arrivée de ce président, jeune et volontaire. Elles touchent plus au domaine économique (libéralisation du marché : globalisation mondiale !) qu'aux domaines politique, social et culturel.

2007 : **ré-élection de Bachar Al Assad pour un nouveau septennat (avec 94% des voix)**. Affiche publicitaire juste après les élections présidentielles : Photo du président élu avec ces trois dates « 2014 - 2021 - 2028 - et surtout trois points de suspension ! »

(YACOUB, 2008)

2.2 Damas

2.2.1 Introduction

Il y a Damas, et puis il y a mon Damas...

Il y a Damas, l'Oasis du désert, celle qu'ils ont décrite, qu'ils ont écrite, et qu'ils ont sacralisée, qu'ils soient artistes, historiens, géographes, nomades, poètes ou même prophètes ; j'ai lu, vu, écouté, senti, et touché leurs œuvres, mais j'avais toujours envie de dire à la plupart d'entre eux, « non ! Ce n'est pas ça Damas, ce n'est pas que ça ! »

Avec le temps, j'ai compris que Damas est comme l'amour, la liberté, la poésie, et la beauté... Elle fait partie de ces choses dont le caractère consiste au fait qu'elles soient indéfinies, et qu'on ne peut pas les connaître sans les vivre honnêtement. C'est ça qui fait la différence entre un poète et un autre, un artiste et un autre : c'est qu'un vrai poète ne nous écrit pas l'amour ! Mais il écrit le sien, ce qu'il a vécu, ce qu'il a expérimenté... Alors, on n'écrit pas Damas, on la vit, ou bien on peut dire, on n'écrit pas Damas, on s'écrit !

Et celui qui cherche Damas le paysage, Damas l'histoire, Damas l'oasis à travers mon écriture, il va la trouver dans le blanc du papier, entre les lignes, les mots et puis les maux...

Moi, je préfère écrire un secret que j'ai confié à un trou d'une pierre qui donne sur la place du « Nofara ».

Dans une ruelle sombre sauf un rayon de soleil qui l'adoucit, je chemine à chaque fois avec la même curiosité pour voir si cette fois il ne serait plus une impasse ! Et je rentre toujours avec le sourire d'une petite fille, qui a perdu son pari mais qui est sûre qu'elle ne va plus jamais retrouver la même ruelle... Et donc, le lendemain, elle recommence, elle la reprend... Qui sait ? Peut-être... Encore un sourire.

D'une mère mer, d'une mère don, d'une mère joie, d'une mère sacrifice, d'une mère vie.

Du parfum d'une tasse de café, qu'on a bu à trois heures du matin sur son balcon, qui a chuchoté à Damas des secrets, des symboles, des sens, des rêves et des larmes... qu'on s'est échangé, et là, c'était à la terre de décider si elle les cultive, les évapore, ou bien les enterre...

D'un homme tout fier de parler de sa virilité devant sa sœur et de ses « conquêtes » avec les filles, et en même temps s'il aperçoit le fantôme d'un amour désespéré dans les yeux de sa sœur, il se trouve capable de se créer des scénarios et puis faire appelle à un crime d'honneur !

D'une femme perse, assise au pied de la mosquée des Omeyyades, toute en noir sauf le visage qui est d'une beauté bouleversante. Silencieuse, elle semblait observer la foule, mais je me demande toujours si elle regardait vraiment les gens, la place et le temps qui passe, ou bien rêvait-elle d'un Iran lointain ?

D'une larme qu'il m'avait volé au bout de ses lèvres lors d'un adieu, Damas est dans ses yeux...

D'un enfant qui était vendu pour faire la prière, et un autre pour nourrir ses frères, là-bas, tout le monde est vendu pour faire la prière au « fils » et au « père », sinon, il vaut mieux se taire !

Du mot « Allah » prononcé 1000 fois lors d'une discussion normale qui dure 5 minutes.

D'un Hammam, rassemblant des rires, des chants, des danses, des discussions, des cris et des rencontres corps à corps, il y a même des touches qu'on n'ose pas avouer ni en parler, et qui sont condamnées à n'être vécues, ouvertement, que dans les hammams ou des lieux aussi évaporés !

D'un Kassioum témoin, qui réfugie chaque nuit entre ses rides des amants censurés, et qui n'a pas cessé d'assister aux naissances et funérailles des amours passés.

D'un Barada Messie, qui, un jour, était crucifié à la porte de la ville, aujourd'hui, encore, il en porte leurs pêchés

D'une drogue qui fait jouir la virilité des hommes, et qui anesthésie la dignité de la femme, et qu'on a appelé « par hasard » un voile !

D'une chanson que chantaient les paysannes venant des villages chaque matin pour vendre leurs fromages blancs et leurs rêves bleus !

D'un cours de religion, qui me séparait pendant 45 minutes de mes meilleurs amis, nous Musulmans, on quittait la classe pour aller dans une autre, et eux, Chrétiens, restaient dans la même salle. Ce n'était que 45 minutes, mais pour moi elles n'étaient que 45 abattements de paupières, et des pourquoi de 45 couleurs différentes... Je ne sais pas si je devais dire que Sœur Pierre m'avait menti, et qu'on n'est pas tous pareil, des frères et des sœurs...

D'une prière de mon père à la musulmane, et nous enfants, derrière lui, on priait à la Chrétienne !

Des aventures et de voyages que j'ai faits tout en restant sur place en dessous de la table de notre salle à manger, je ne sais pas à quel moment j'avais appris à le faire au soleil!

D'une défaite fatale des Hommes libres quand ils ont essayé de libérer l'esclave de ses chaînes, parce que le dernier était convaincu de ne pas l'être !

Bref, à Damas, j'ai connu l'exil. En plein cœur de ma ville natale, entourée de tous les gens que j'aime, ce sentiment n'a jamais cessé de m'accompagner et qui m'accompagne toujours. Malgré sa dureté, il m'a permis de questionner Damas, de ne pas la sacraliser, mais l'aimer et faire tomber tous ses masques, l'un après l'autre pour pénétrer sa réalité, en tant que la plus belle ville au monde et la plus garce en même temps ; une composition extrêmement compliqué mais tout aussi simple en apparence ; Pour la connaître, il suffit de la « vivre », avec des simples questions comme : quoi ? Qui ? Comment ? Quand ? Pourquoi ? Si elle sent notre amour inconditionné, elle commence à se déshabiller, s'abandonner à nous, pour aller chercher dans son corps des réponses aux énigmes. Mais pour arriver à le faire, il faut savoir lire son corps et l'écouter.

Un jour, un ami m'a demandé si Damas me manque, j'ai répondu intuitivement, je manque à Damas... Je ne sais pas pourquoi j'ai répondu ainsi, peut-être parce que j'avais compris que la terre est la même, ou bien la terre n'est pas statique, elle part avec nous, et que nous sommes la terre ? Peut-être, mais en tout cas, je sais qu'en m'éloignant d'elle, j'ai pu mieux la voir et la penser, je n'étais plus juste « dans » ou « dedans » mais aussi « sur, dessus, sous, dessous, en, entre, autour, et partout » ...

2.2.2 Histoire de Damas

« Le nom de Damas est immémorial, un des premiers lieux de peuplement humain, Damas est la plus ancienne ville encore habitée.

3ème millénaire av. JC : les Cananéens s'installent à Damas, première enceinte de la cité.

2ème millénaire av. JC : les Araméens s'y installent et en font le point de départ de leurs expéditions contre les Hébreux.

605 av. JC : empire Assyrien

538 av. JC : empire des Perses Archémides conquis par Alexandre le Grand

63 av. JC : Empire romain JC

390 : empire Byzantin

635 : **les Arabes entrent dans Damas. Sous la Dynastie Omeyyade, elle devient capitale du monde arabo-islamique**, un empire s'étendant des rivages de l'Atlantique aux contreforts de l'Himalaya et aux rives de l'Indus.

750 : **Damas tombe aux mains des Abbassides (capitale : Bagdad)**

877 : les princes Tûlûn venus d'Egypte chassent les Abbassides

905 : les Ikhshidides

950 : les Fatimides 1075 : les Seldjoukides, règnes successifs des Atabecks, des Zengides, et des Nourides 1174 : la ville est prise par Saladin. Sous son règne, Damas devient la base de libération de la Palestine face aux Croisés. Mais la mort du sultan ayyoubide en 1260 affaiblira la Syrie qui sera envahie par les Mongols 1299 : les Mamelouks venus d'Egypte chassent les Mongols de Hulagu avant d'être eux-mêmes évincés du pays, en 1401, par d'autres Mongols, ceux de Tamerlan.

1516 : **la Syrie est conquise par l'empire Ottoman. Damas devient alors l'une des plus importantes capitales des provinces de cet empire.** A l'exception d'un court intermède (1831 -1840) durant lequel la Syrie fut occupée par Ibrahim Pacha, fils du Sultan d'Egypte, elle demeurera une capitale resplendissante de province de l'empire Ottoman, jusqu'à son effondrement à la fin de la première guerre mondiale. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le pays ainsi que l'ensemble de l'Orient méditerranéen sont, conformément aux accords « Sykes-Picot », partagés entre les nouvelles puissances occupantes que sont la France et la Grande-Bretagne. **Damas sera donc sous « protectorat français » de 1917 à 1948. 1948 : indépendance de la Syrie, Damas devient capitale du nouvel état souverain. »**

(YACOUB, 2008)

2.3 Monologue de Nivine

« Je ne suis rien, à part ça, Je porte en moi tous les rêves du monde »

Fernando Pessoa

« Nivine Ibèche , Femme, née le 3 janvier 1988 à Damas , Syrie. »

Dans cette phrase réside le sujet et puis la problématique de mon diplôme. Je m'explique :

La Syrie : être née en Syrie, cela veut dire faire partie d'une histoire qui remonte à plusieurs centaines de milliers d'années ; et plus on a conscience de cette histoire, plus on a mal à digérer la réalité de notre présent, qui est un présent pauvre, complexé, faux et hypocrite et qui n'est plus une question de vivre mais plutôt une question de survivre.

Par hasard, j'appartenais à ce pays, par hasard j'appartenais à la terre de l'alphabet...

Je me demande, quelle est la place des « mots » et de la parole au sein du pays de l'alphabet aujourd'hui ?

A quel moment a-t-on commencé à pleurer notre histoire ?

A quel moment s'est-on condamné à mourir vivant ?

A quel moment a-t-on commencé à choisir ce que l'on veut de l'histoire et assassiner le reste pour faire croire qu'elle n'a jamais existé alors qu'on sait que ce n'est que les fantômes de ceux qu'on a assassiné qui nous suivent et qui nous guettent...

A quel moment a-t-on décidé de remplacer « l'acte » par des paroles du vent ?

... Pour qui ? Comment ? Quand ? Et pourquoi ?

Damas, par hasard aussi j'appartenais à la plus ancienne ville encore habitée au monde, j'ai passé 20 ans de ma vie à « Dimashq' », 20 ans d'un amour fou avec elle, je l'aimais, et je l'aime encore...

Mon affection pour Damas ne m'a jamais aveuglée, on était amies, et donc je n'avais ni honte ni peur de la questionner, la critiquer, la remettre en question et la provoquer. J'étais dure avec elle parce que j'étais sa mère autant que j'étais sa fille...

Malgré mon amour pour cette ville, je me sentais toujours étrangère au sein de sa société, une société qui a arrêté de rêver, de s'étonner, et qui est satisfaite de tout.

Une société qui n'a pas arrêté de se créer des enceintes, des barrières et des frontières imaginaires aussi présentes et beaucoup plus dangereuses et pesantes que celles qui entourent l'ancienne ville il y a déjà 3 mille ans !

Une société qui ne dit pas ce qu'elle pense, ne fait pas ce qu'elle désire et ne vit pas ce qu'elle aspire... Qu'est-ce qu'une société sans envie, sans appétence est-elle capable de créer ?

Il n'est pas question alors que Damas commence comme plein d'autres villes arabes à se contenter d'acheter la culture des autres, parce que ses habitants se sont fait croire qu'ils n'ont plus rien à donner, alors que c'est faux, parce que la richesse, toute la richesse sur tous les niveaux demeure là-bas ...

A quel moment a-t-on marginalisé le rôle de l'individu pour le remplacer par des idées comme « le peuple » ou « l'Oumma » (la nation) ?

Est-ce qu'ils ne savent vraiment pas que ce n'est pas le peuple qui rêve, qui crée ou qui fait l'amour, mais c'est bien l'individu ?

A quel moment, a-t-on cessé de lire ? Pourquoi a-t-on cessé de lire... ou peut-être il faut poser la question autrement : qu'est-ce qu'on lit ? Qu'est-ce qu'ils nous font lire ?

Pourquoi tant de masques ? Pourquoi tant d'hypocrisie ? Comment une grave maladie telle que la schizophrénie a pu atteindre la société damascène?

Et la liberté ? Est-ce qu'on la connaît ? Puis-je être libre si autrui ne l'est pas ?

Comment une société qui, à travers des milliers d'années a fait rêver, aujourd'hui, a-elle arrêté de rêver ?

...Pour qui ? Comment ? Quand ? Et pourquoi ?

Femme je suis... et je me demande :

Quand est-ce que la femme s'est-elle trouvée obligée d'aller à la demande de sa liberté et l'égalité avec les hommes alors que c'est son droit absolu et indiscutable ?

Jusqu'à quand les femmes vont-elles se prendre pour des victimes alors que leur destin est entre leurs mains ?

Quel genre de société est celle qui a fait de la virginité une question de dignité !

Quel genre de société est celle qui prend la femme pour un objet à vendre, à acheter ou à posséder?

Quel genre de société est celle qui vole la liberté de ses individus ?

Comment ils ne comprennent pas que quand on vole les droits d'autrui, que ce soit homme ou femme, ce n'est que ses propres droits qui vont être volés !

Je ne suis pas féministe, je suis femme, c'est tout, et je n'ai pas à me défendre ni à me justifier ni à en parler, je vis ma féminité et j'agis, c'est tout !

... Pour qui ? Comment ? Quand ? Et pourquoi ?

Nivine,

A l'âge de 20 ans j'ai pris la décision de me donner une deuxième naissance à Paris, une naissance que j'ai choisi moi-même, et cela fait trois ans que je suis là...

Etant éloignée de Damas, et ayant une vision plus vaste du monde, j'ai pu mieux l'appréhender, mieux la penser, et je suis convaincue aujourd'hui, en tant qu'architecte, que Damas n'a guère besoin des réponses de plus, elle est saturée des fatalités et des réalités qui lui ont été dictées. Par contre, Dimashq a besoin des questions qui la bouleversent, la provoquent, et la poussent à aller de nouveau se rechercher...

Entre La Syrie, Damas, Nivine la femme, et Nivine l'architecte il y a le corps qui interroge, et qui s'interroge aussi... là, il s'agit du corps soit, du corps actif, du corps amour ; ce corps qu'on a un très grand mal de le vivre, parce qu'il était nié et négligé depuis très

longtemps à force des différents aspects qu'on va essayer d'aborder dans les chapitres suivants.

Pourquoi toucher à un sujet pareil ? parce que je crois fort que le corps est la réponse clé à chacune des questions que j'ai posées ou même pas posées, parce que tout passe par le corps, à travers lui, pour lui et dans lui, on ne peut plus continuer à l'ignorer à le mépriser et le marginaliser, parce que cela veut dire qu'on se marginalise et qu'on ignore notre existence, car on n'a pas un corps, on est un corps !

Dans les chapitres suivants, je vais essayer d'aborder la question du corps en tant que tabou à Damas, pour pouvoir éventuellement trouver la problématique qui va me permettre de proposer une architecture qui répond à des besoins cruciaux et essentiels à la société damascène et qui peut offrir une appréhension de soi et du monde toujours en s'appuyant sur des questions comme :

...Pour qui ? Comment ? Quand ? Et pourquoi ?

CHAPITRE 3 - QUI, COMMENT, QUAND ET POURQUOI



3.1 Introduction

Le corps « Jassad » : entre le « Jim » et le « Sin », il y a le creux, l'immanence, l'essence, le fond et puis l'immense.

Entre le « Sin » et le « Dal », il y a le signe, le souffle, le mystère et puis le sens.

Le « Dal » nous fait écouter le silence profond, celui qui annonce l'orage, la sagesse, l'écho de la mémoire, et en lui demeure toute éloquence.

« Jim, Sin, Dal », trois lettres qui portent en eux l'infini et l'existence...

Salman Rushdie dit : « *nous inspirons la vie, nous expirons le sens* »

Quelle beauté ! Quelle force ! Enfin, quelle vérité, si j'ose dire !

Ce que je retiens de cette phrase, c'est que la vie entre dans le corps, passe à travers le corps et en sort. Parce que l'inspiration et l'expiration vont loin au-delà d'une simple dynamique. Ce corps dont parle Rushdie ne fut à aucun moment un corps fragmentable : il s'agit du corps « soi », du corps entier qui ne désassocie jamais l'esprit du physique.

Je pense qu'un corps qui n'a pas conscience de cette réalité est un corps qui ne peut jamais créer, et quand il n'y a plus de création, il n'y a plus de civilisation.

Ce chapitre est divisé en deux parties : la première consiste en des interviews que j'avais faites avec des personnes qui appartiennent à des cultures différentes et qui exercent des métiers liés directement au corps, et aussi avec moi-même pour avoir une vision générale du corps. La deuxième partie est une tentative pour commencer à révéler la place du corps dans la société damascène et exposer les causes et les conséquences de la rupture entre corps et Damas...

3.2 Entretiens

Liste des intervenants

ADONIS, philosophe et poète, Syrie

ALI Bouthayna, artiste, Syrie

ALI Diana, architecte, Syrie

ALTOUN Raymond, étudiant en architecture, Syrie

AYACHE Roueïda, architecte (Architecture Studio), Liban - France

BOREL Frédéric, architecte, France

CASILLI Antonio, sociologue, Italie - France

ESBER Ninar, artiste, Liban

FOLCHER Viviane, ergonomiste, France

GOMEZ Roberto, prêtre, Colombie - France

ISSA Manhal, artiste, Syrie

LABEYRIE Irène, architecte, France - Syrie

MAKAREMI Hassan, sociologue et calligraphe, Iran - France

AI MOUFTI Mohammad, architecte, Syrie

AI SHAAR Lynn, étudiante en architecture, Syrie

SABA Michel, médecin, France

SHARKAS Nattai, architecte, Syrie

TAKI AL DINE Mohammad, cheikh, Syrie

3.2.1 Verbatims

ADONIS , poète – penseur	<i>page 22</i>
ALI Bouthayna , artiste, Syrie	<i>page 32</i>
AYACHE Roueïda , architecte (Architecture Studio), Liban – France	<i>page 38</i>
CASILLI Antonio , sociologue, Italie – France	<i>page 45</i>
ESBER Ninar , artiste, Liban	<i>page 50</i>
FOLCHER Viviane , ergonomiste, France	<i>page 55</i>
LABEYRIE Irène , architecte, France – Syrie	<i>page 59</i>
MOUFTI Mohammad , architecte, Syrie	<i>Page 64</i>
SABA Michel , médecin, France	<i>page 70</i>

ADONIS

A quoi pensez-vous quand je vous dis le mot « corps »?

A l'Amour

A tous les sens du mot « Amour »?

Je veux dire qu'un corps qui n'aime pas est un corps qui n'existe pas.

Pour vous, le corps est-il un homme ou une femme? Un mâle ou une femelle ou les deux ensembles?

Le corps est un corps que ce soit masculin ou féminin et les droits que je donne au corps masculin, je les accorde aussi à la femme parce que le masculin n'existe pas sans le féminin et vice versa.

Donnez-moi 3 synonymes du mot « corps »?

Le corps « aime, pense, rêve » et bien sûr le travail est indiscutable ...

Croyez-vous qu'il peut y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps?

Non, non et c'est un problème islamique c'est-à-dire le corps en Islam n'est pas libre, il n'existe pas. Il est seulement fonctionnel alors qu'il devait être une entité existant à part entière. En d'autres termes, le corps n'existe en Islam qu'en tant que lieu et origine du péché comme lorsque l'on considère le corps de la femme comme un tare qu'il faut cacher.

Oui et à ce propos je voudrais bien citer ma conversation avec un sociologue qui a trouvé étrange le fait que notre Prophète est, en Islam, l'un des hommes qui ont connu le plus de femmes et il a joui plus que tous les prophètes, ce sociologue a donc trouvé mon sujet en contradiction avec cette vérité, parce que si le corps en Islam est considéré comme le simple moyen de passage de ce qu'on peut appeler un passage de vie, comment expliquer l'existence de tous ces versets coraniques qui permettent à l'homme de jouir sexuellement par le corps?

Oui et pourquoi ne permet-on pas à la femme ce qui est permis à l'homme, si le corps en lui-

même existe déjà et a sa propre valeur, pourquoi est-il permis au corps de l'homme d'être libre comme il veut et il n'est pas permis au corps de la femme d'être lui aussi libre? La société musulmane est donc une société qui utilise le corps féminin pour le plaisir et ne donne aucune liberté à la femme.

Comment voyez-vous donc la liberté du corps?

C'est qu'il ne sente devant lui aucun obstacle qui pourrait limiter son travail, sa pensée et ses sens, c'est de ne pas se trouver dans une société qui mettrait des obstacles devant lui; en d'autres termes c'est la disparition des obstacles.

Que représente le corps de l'autre pour vous? Est-ce qu'il est complémentaire ou le considérez-vous comme une limite ?

Je sens la présence du corps de l'autre comme la preuve de mon existence en tant que corps c'est-à-dire c'est une relation de complémentarité où je me sens comme un «corps» inexistant s'il n'y a pas un autre corps en face de moi, et je ne serai pas libre si le corps qui m'entoure ne l'est pas, parce que la liberté n'est pas la liberté de voler, que tu voles les plaisirs pour toi toute seule comme la société arabe dont la liberté sexuelle est volée aujourd'hui, c'est une liberté faite de mensonge, d'hypocrisie, ou d'escroquerie et non pas une liberté, ce n'est pas une liberté libre, c'est une liberté menottée. La véritable liberté c'est que l'homme ne passe pas sa journée à dire des mots doux à sa femme alors qu'il passe la nuit avec une autre ou le contraire.

La société islamique mène une vie à deux niveaux: l'un caché et l'autre apparent mais les deux sont des sociétés de mensonge et d'hypocrisie, c'est une société fondée sur le mensonge et l'hypocrisie c'est pourquoi elle est incapable de produire une pensée créative. Et toutes les nouvelles choses qui poussent aujourd'hui- au niveau individuel et non pas au niveau social- c'est tout ce qui n'a pas de référence en Islam comme l'art plastique et l'architecture.

En ce qui concerne la production linguistique, que ce soit la poésie, la pensée ou le roman, elle est encore très arriérée, c'est une image du retard de la société arabe, c'est parce qu'elle a une référence qui la conditionne de sorte que dans le corps et la tête de chacun de nous s'est installée une censure beaucoup plus forte et plus grave que la censure extérieure, une censure

qui me demande de ne pas faire ça ou ça pour ne pas déranger mon père ou ma mère ou les habitants du quartier ou la société... Et s'il s'agit d'un acte politique, ça va me conduire en prison...de sorte que la censure intérieure se construit dès l'enfance et dès que l'Homme est créé en tant qu'être réconciliant et donc une société fondée sur la réconciliation.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant?

C'est en même temps un contenu et un contenant.

Comment le corps peut-il être un contenant selon vous?

Quand le corps est contenant, son extase dans la vie est différente de celle du contenu mais le corps féminin peut être à la fois contenu et contenant, le contenant ne veut pas dire le masculin.

N'importe quel corps peut être à la fois contenu et contenant parce qu'en somme un corps féminin sans une dimension ou un côté masculin est un corps incomplet, et un corps masculin sans une dimension féminine est aussi un corps incomplet. Tout corps peut donc contenir et être contenu.

Que pensez-vous de l'idée que le corps de la femme produit un autre corps?

Oui, mais le corps de l'homme a aussi son rôle c'est-à-dire qu'il y a d'un côté un échange et une égalité dans la création du nouveau-né. Mais il y a une différence dans la mesure où la femme expérimente le nouveau-né conçu en commun pour une période plus longue et d'une manière plus intime et plus unitaire, c'est pour cela qu'elle peut avoir des sentiments et des idées plus riches que ceux de l'homme dans ce domaine, c'est que la femme possède une expérience vivante, une expérience qu'elle vit.

Il y a aussi la question de la douleur...

Oui et quoique l'homme participe, sa participation reste fondée sur le plaisir – et au début, la participation de la femme est, elle aussi, fondée sur le plaisir – mais ce plaisir interagit et se fermente pour finir dans la douleur, c'est pourquoi l'expérience de la femme est beaucoup plus riche que celle de l'homme.

Quelles sont les références que je pourrais consulter à propos du « corps » ?

Le plus important dans ce sujet c'est votre propre expérience, est-ce que vous, en tant que femme née à Damas, vous êtes vraiment réconciliée avec votre corps ? Votre corps est-il vraiment libre ? Voilà la question. C'est que votre corps pourrait être libre mais il se peut qu'il existe des obstacles qui vous empêchent de vous réconcilier vraiment avec votre corps : par exemple, il n'y a pas de compatibilité entre votre amour et votre corps, il pourrait exister des obstacles moraux et mentaux qui t'empêcheraient d'obéir à tes désirs charnels, c'est un conflit existant dans chacun de nous, comme le critère des mœurs, des coutumes et de la moralité.

Je veux dire que l'expérience vivante dans ce domaine est celle de la personne elle-même. Le Prophète Mahomet a épousé une petite fille de 6 ans, elle est restée dans sa maison jusqu'à sa maturité (physique). Les traditions disent que seul le Prophète a le droit de faire cela, dans la mesure où un problème se pose si la femme se marie avec un homme beaucoup plus âgé ou beaucoup plus jeune qu'elle. Et je trouve étrange qu'on accepte que ce comportement vienne de Mahomet- du Prophète- mais qu'on ne l'accepte pas de n'importe quel homme ordinaire, dans la mesure où l'on considère scandaleux le fait qu'un homme se marie avec une femme qui pourrait avoir l'âge de sa fille ou le contraire, et ça c'est impossible.

Tout cela veut dire que l'amour n'a pas de sens, le corps n'a pas de sens. Seules la langue et les traditions ont un sens. C'est pour cela que quand on dit que Mahomet ou son peuple, Mahomet qui a créé la victoire et fondé la nation – seule la nation existe en tant que langue mais l'individu en tant que tel n'existe pas – Ce n'est pas la nation qui fait l'amour, qui aime, ou qui écrit un poème ou qui construit une architecture ou une musique mais c'est l'individu qui fait tout ça. La nation est une conception linguistique, une langue seulement et le peuple est une langue, il n'y a pas de peuple mais il y a l'individu ; et l'Islam à un niveau profond, existe aujourd'hui en tant que langue, c'est pourquoi il n'y a pas d'expérience. Parce que le contact du corps avec le monde n'est pas fait de questionnement, de désir, de savoir, des douleurs et des souffrances, et alors il n'existe pas à ce niveau-là. Imaginez le résultat si les Arabes vivaient tous seuls sans aucune contagion extérieure ? Comment auraient-elles pu devenir Damas ou le Caire ? Maintenant, rien n'existe sans l'Occident, il n'y a aucun progrès interne chez les Arabes qui fait qu'ils créent par exemples leurs industries et leurs pensées ou qu'ils créent leur monde pour participer à la construction du Monde. Maintenant, ce sont les individus Arabes qui participent à la construction du monde et non pas les institutions, ni les

peuples, voire tout ce qui se fabrique aujourd'hui dans le monde provient des fortunes arabes. Une partie de ce qui donne à l'Occident une force redoublée pour créer leur civilisation est l'énergie motrice; et ce sont les Arabes qui vendent cette énergie et utilisent cet argent pour construire des châteaux et acheter des voitures alors que l'Occident en fabrique des usines et participe au progrès des pays et il fabrique même des armes qu'il vend aux Arabes!! Je ne comprends jamais les Arabes!

Est-ce que les espaces que tu fréquentes –que ce soit à Damas ou Lattakiyé - répondent-ils aux besoins physiques et intellectuels de votre corps ?

Ma communication est temporaire et temporelle avec tout ce qui a une relation avec l'institution sociale, et j'ai mes raisons. Tout ce qui à Damas – à part tout ce qui est négligé- comme les Mosquées e, les salles de prières et les vieux souks- qui m'inspirent la trace des efforts humains, voilà la chose que j'aime et dont la beauté unique me touche. C'est là ou je vois l'homme souffrant, je vois son sens, sa beauté, sa créativité et sa patience infinie, c'est pour cela que dans ce sens, je m'intéresse à tout ce qui est ancien. Quant à tous les sujets sociaux, politiques, et architecturaux en Syrie, ils ne me concernent pas du tout.

ça c'est en Syrie, mais ici à Paris ?

Adonis: Ici c'est pareil. Bien sûr, le problème ici c'est qu'il existe beaucoup de maladies à tous les niveaux, il y a des inconvénients et des décadences sans pareils, mais la différence c'est que ici l'institution est beaucoup plus développée que l'individu, c'est ce qui est important et ce qui fait que la machine de la vie continue d'exister. Et c'est là que réside l'importance de l'Etat. Chez nous, la situation est différente: l'institution est zéro, une totale corruption et toute la vie est fondée sur les relations personnelles, pot-de-vin, les prières et les pistons. C'est-à-dire que la vie est une catastrophe et une continuelle souffrance à commencer par l'école, en passant par la boulangerie jusqu'à l'université. Chaque chose est un problème quotidien dans la vie de l'individu arabe...Et-il possible que la vie se transforme en un problème quotidien? En résumé, une institution désuète et des relations personnelles parfois familiales et parfois confessionnelles, etc.

C'est important de parler du corps...Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a pas de vie sans le corps.

Comment les passages du temps et ses modifications influencent-ils sur votre corps ?

Le corps se fatigue sans doute, et en plus de la fatigue, il ressent la tristesse. C'est pourquoi nous devons comprendre notre corps et le laisser en éveil, pas seulement par notre volonté mentale mais il faut que chacun comprenne ce que son corps veut, et il doit être sincère avec son corps et se demander s'il existe deux comme soi-même ou plus ? Parce que moi, je peux être deux ou trois, il se peut que mon père ou ma mère ou mon épouse ou mes enfants soient des fantômes qui me hantent et peuvent devenir vivants et entrer en conflit. A ce moment-là, je deviens un corps hanté par beaucoup d'éléments externes, des éléments historiques, des éléments vitaux, des éléments de tristesse, des éléments de colère, hanté par des personnes. Et le seul instant où le corps peut se libérer de tout cela est un instant double pour l'artiste quand il fabrique l'art et pour l'amoureux quand il fait l'amour. Mais l'Amour devient entouré par des facteurs qui le voilent ou lui font obstacles de sorte que la pratique sexuelle en elle-même n'est plus libératrice mais elle divertit et fait oublier plus qu'elle ne libère. Le divertissement et l'oubli ne résolvent pas le problème mais il peut le compliquer encore plus. Parce que l'acte sexuel doit être fondé sur l'amour où la personne doit respecter le corps qui est avec lui, reconnaître sa valeur et son importance et respecter son propriétaire. C'est-à-dire que la femme, quand elle donne son corps à quelqu'un, elle lui donne sa vie, elle donne tout ce qu'elle a de plus cher, donc il faut qu'il y ait, en contrepartie, un grand respect pour ce don. Et tous ces exemples sont des facteurs qui influencent négativement la relation avec le corps s'ils ne sont pas résolus. Je connais, par exemple, plusieurs personnes qui aiment beaucoup une femme mais quand elles savent qu'elle a déjà eu une relation, tout cet amour disparaît. Cela veut dire qu'il ne l'aime pas pour elle-même mais il aime son désir en elle. Je donne un exemple simple que nous vivons tous les jours et à tous les niveaux, une femme qui a déjà eu plusieurs relations, qui a eu, par exemple, dix relations en vingt ans, au lieu de regarder positivement comme une femme qui cherche sa liberté et qui cherche à assouvir les désirs de son corps, on la regarde négativement comme une femme qui saute d'un homme à l'autre, et c'est ridicule, mais nous passons outre sans rien sentir, et c'est ce qui perturbe la relation de l'homme avec le corps, donc notre relation avec le corps n'est

pas saine et elle comporte une faille, elle est presque malade au contraire de ce qu'elle doit être.

Qu'est-ce que vous pensez du fait d'être le premier à découvrir une vierge ?

Cette idée ne me dit rien du tout, et c'est risible que la femme puisse aller chez le médecin et redevenir vierge. Et cela confirme l'idée que le corps est devenu lui-même une idée et non pas organique. C'est que le corps a plusieurs couches : une physiologique (il est réel), une autre idéologique (il est créateur selon les peuples, selon les civilisations et les cultures) et nous, notre corps est idéologique et non pas physiologique.

Est-ce que vous utilisez le mot « vierge » au masculin en arabe ?

Non, ce mot ne s'utilise pas pour l'homme, il est seulement utilisé pour la femme, c'est que la femme est considérée comme une propriété par l'homme. Elle est sa propriété et c'est une propriété vierge, il faut que l'homme soit le premier à la posséder et elle doit s'adapter avec tout ce que l'homme veut, et sa première volonté c'est une femme que personne n'a jamais touché, et c'est une question psychologique dans la mesure où l'homme se sent au deuxième rang si quelqu'un l'avait touchée avant lui. Cette question ne touche pas la femme autant qu'elle touche la virilité de l'homme c'est-à-dire que la virginité n'est pas une question féminine mais c'est une question masculine, dans une mentalité masculine.

Quel est le rôle du corps dans votre métier de poète ?

En général c'est une chose mais en pratique c'est autre chose. Par exemple, en général, il n'y a pas de vie sans corps, et par conséquent il n'y a pas de poésie ni pensée. Mais, en pratique, par exemple, dans la relation de l'homme avec la femme, il y a beaucoup de malentendus, comme l'acte sexuel, un acte très transparent, quelque chose d'extraordinaire, la plus belle chose dans la vie, mais que la chose la plus simple pourrait le détruire ; il est possible de ne pas avoir d'harmonie corporelle entre deux personnes qui s'aiment c'est-à-dire qu'elles peuvent créer une amitié mentale sans amitié corporelle, quelle est la solution ? A mon avis, la franchise est la chose la plus importante. Mais sommes-nous capables de franchise ? Lorsque j'aime une femme, je découvre des choses dans son corps après avoir vécu avec elle un certain temps, et elle aussi découvre des choses dans mon corps, est-ce que je lui dis les défauts de

son corps ? C'est comme si je la tue... Je connais des personnes qui ne connaissent pas les corps de leurs femmes, et c'est un problème. Le sexe en lui-même est une partie d'un tout, nous oublions le « tout » et on s'attache à la partie.

J'ai une image : le moment de l'orgasme est un moment suspendu : ce n'est ni la vie ni la mort, comment peuvent-ils vivre ce moment sans expérimenter le même chemin qui mène vers lui ?

C'est l'un des phénomènes qui montrent que la société arabe ignore son corps, personne ne connaît le corps de son bien-aimé. C'est-à-dire s'il y a des imperfections et des défauts qu'on peut améliorer par la franchise, mais au lieu de se réconcilier avec ces choses qui sont notre dernière entité, nous nous mentons. Si nous ne trouvons pas de solutions pour ces questions, nos jugements sur le corps deviendront incomplets, non sincères et irréels.

Parlez-vous avec votre corps ?

Je parle avec mon corps, je le gâte, et je le prépare pour gâter le corps de son ami, je soigne mon corps à tous les niveaux.

Tu te fâches parfois contre lui ?

Oui et je dis à mon ami : aujourd'hui, je n'étais pas bon pour ces raisons, je compte sur ta compréhension mon ami l'autre corps, et comme il est intelligent, il me dit : nous parlons de tout, et si nous n'avons pas réussi une partie, nous le ferons la prochaine fois. Une femme (ou un homme) peut ne pas connaître le lit, mais elle est formidable de tous les côtés, que faisons-nous de cette femme ? Dans la vie quotidienne, il y a des choses qui perturbent la théorie si l'homme fait valoir le côté humain et s'il ne le fait pas, il reste l'amitié qui est un grand capital. Par exemple, vous êtes mon amie, comment pourrais-je aborder avec une amie des sujets dont je ne peux pas parler avec la femme alors que je dors avec cette dernière tous les jours ? Cela veut dire que ma relation avec elle n'est pas correcte. Donc, toutes les théories, sous toutes leurs formes, doivent être examinées. C'est que la parole est une chose et la vraie vie en est une autre.

Quel rôle joue le corps de l'autre dans votre poésie ?

C'est mon autre moitié, c'est-à-dire le corps de l'autre me complète pour que je puisse faire ce que je ne peux pas faire tout seul; et ce n'est pas nécessaire que ce corps soit mon compagnon...C'est-à-dire la femme avec qui j'ai couché une seule fois est toujours dans un pays étranger. Elle est toujours avec moi jusqu'à maintenant, et l'autre sexe hante toujours mon corps, une nuit seulement et tout ce que je dis à propos de la femme s'applique aussi à l'homme. Il faut faire une révolution dans la connaissance de la culture arabe, il faut supprimer quelque chose et mettre autre chose à sa place, pour redécouvrir notre corps, redécouvrir notre vie et redécouvrir l'humain qui est en nous. Nous nous attachons aux choses, par exemple, on dit: «Mahomet était un grand homme», oui mon frère, c'était un grand homme, nous le respectons et l'aimons, mais ce n'est plus possible maintenant parce qu'il n'existe plus. C'est-à-dire, moi, en tant que musulman aujourd'hui, si je lis le texte coranique, je ne trouve aucune réponse aux problèmes que je vis aujourd'hui, dans la mesure où le texte coranique ne répond aujourd'hui à aucune question que le musulman vivant réel se pose lui-même.

En vérité, j'ai commencé à lire Abou Alaa, Abou Nawwas, Abou Tammam et d'autres poètes et j'ai découvert l'histoire des garçons de table il y a moins de 2 mois. C'est que nous, en général, nous ne parlons pas de ces choses-là et nous n'avons pas de crédibilité dans le traitement de ces questions-là.

Oui, c'est que dans notre Histoire, il n'y a que ce qui est grandiose, alors que les autres choses restent cachées. Par exemple, aujourd'hui, ce sont les autorités qui font l'Histoire et tout ce que dit l'ennemi des autorités reste caché, ça c'est la règle.

Etes-vous pour la chirurgie esthétique ?

Je suis tout à fait contre parce que la femme est belle telle qu'elle est sans remplacement, ni modifications. C'est que la beauté n'est pas une question de plans géométriques extérieurs, la beauté est un rayonnement intérieur, il existe par exemple des femmes dont les traits ne sont pas beaux selon les critères classiques, mais elle peut être belle par ses mouvements, sa parole, son rayonnement intérieur. Je suis contre le remplacement d'une partie du corps de la femme, comme les seins par exemple: si une femme a des petits seins, cela me fait penser à l'enfance,

une femme est toujours une enfant, et ça m'est égal si elle a des petits seins. Je suis contre le fait d'imiter le naturel, la nature est la nature et le fabriqué est fabriqué.

Avez-vous une autre question que je pourrais ajouter à mon questionnaire?

C'est un sujet sans fin et si vous voulez résumer le corps par le seul acte sexuel, cela demande beaucoup de temps...

Bouthayna ALI

Que veut dire le mot « corps » pour vous ?

une chose matérielle.

Donnez-moi 3 définitions du mot « corps ».

Une prison, une masse, négative jusqu' un certain point.

Vous l'abstrayez, il n'est donc pour vous ni mâle ni femelle ?

Non, c'est une chose purement matérielle comme une pièce contenant certaines choses qui ont un certain âge. Je ne peux pas imaginer l'âme emprisonnée dans le corps.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ? Comment ?

Le corps est contenant dans sa dimension matérielle sans prendre en compte l'âme ou la pensée.

Y-a-il une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Nous essayons.

Mais perdons-nous notre crédibilité de cette manière ?

Cela a un rapport avec la société dans laquelle nous vivons et avec toutes les autres sociétés, c'est une chose imposée, ta féminité est imposée ainsi que ta religion et ton nom ; et les autres te voient à travers ces choses-là, et toi, soit tu les aides à te voir de cette façon, soit tu les pousses à s'abstraire un peu et à sortir de ton corps, de ce cadre et de ces frontières fermées.

Que représente donc le corps de l'autre pour vous ? Pensez-vous que ce soit complémentaire pour le vôtre ou une limite ?

C'est un premier pas, ou plutôt une première marche suivie d'une deuxième marche qui pourrait être cassée et pourrait t'empêcher de continuer.

Quand je vous dis le mot « corps », quelle référence pouvez-vous me donner que ce soit en musique, en danse, un film, une pièce de théâtre ou un livre ?

Une référence pour ma vie, tout ce qui se nomme « Art » tout au long du chemin, la poésie par

exemple est un art, je vais vous donner un nom comme un exemple d'un des artistes dont je m'inspire le plus, Marcel Duchamp, parce qu'il m'a fourni la première marche pour monter, mais cela ne veut pas dire que je n'aime pas d'autres comme par exemple Louis Bourgeois et d'autres... Je vous donne maintenant des noms d'hommes mais les femmes m'intéressent beaucoup à ce sujet; il faut que je le dise: la femme est ma première inspiratrice (muse) et il n'existe pas de noms pour des raisons politiques, religieuses et historiques et pourtant... Sanis, par exemple est Adonis, j'ai l'impression qu'il déteste le mot «père» et pourtant, je le considère comme un père pour moi, non pas parce que j'aime les choses sacrées, j'aime le style de Mahomet, celui du Christ, d'Adonis, de Platon, j'aime le style de Marcel Duchamp, de Louise Bourgeois, de Boltanski, sans prendre en compte ses points de vue politiques, je trouve chez lui beaucoup de choses importantes.

Et des références que vous considérez importantes pour soutenir mon sujet ?

J'essaye de m'éloigner des questions religieuses parce que je sens qu'elles me noient et prennent beaucoup de mon temps, la question entraîne une autre et ainsi de suite...idem pour la politique. Voilà pourquoi j'essaye de m'éloigner de ces sujets là. Mais moi, je suis née musulmane et ça me tente de savoir ce qu'il y a dans le Coran. Par exemple, j'ai consulté les productions de Dr Chahrour ainsi que celles de Nabil Fayad, je sens dans les écritures de ce dernier un aspect de recherche et non pas des écritures sous le titre des principes. Culturellement, Adonis et je répète pour insister sur son importance Marcel Duchamp comme un premier pas pour que vous sachiez qu'en art, il n'y a pas de principes, il a commencé par le bon mouvement pour casser tous les principes comme son geste d'ajouter des moustaches au visage de la Joconde; par ce petit geste, il a insisté sur l'idée que rien n'est sacré.

Mais à ce sujet, il y a une question qui se pose, vous, en tant que femme vous vivez dans la société arabe et vous connaissez bien l'influence de la religion sur les us et les coutumes, qui d'une certaine manière ont été créées par la religion, elles en font partie à un certain point qu'on ne peut plus distinguer les us et les coutumes de la religion, et elles interfèrent, ainsi que la politique et l'économie. Vous, en tant qu'artiste, comment pouvez-vous éviter ces questions religieuses tout en sachant qu'elles vous touchent ?

Premièrement, j'essaye autant que possible de ne pas regarder le journal télévisé, mais cela ne veut pas dire que je ne vis pas dans cette ambiance, j'vis et elle m'est imposée. Je ne rejette

pas la politique et la religion parce qu'elles sont importantes, mais pour ma vie et ma personnalité, je m'en éloigne parce qu'elles m'occupent au détriment de mon travail, et cela ne veut pas dire que je me coupe des autres choses. Ma présence dans cet endroit m'oblige à communiquer avec les questions religieuses et politiques, c'est que nous sommes politiciens par nature, et cette chose existe dans nos héritages. Un Français ou un Américain ne s'intéresse pas autant à ce sujet et cela reste relatif d'un pays à l'autre. Et dommage que les traditions entrent dans la religion et cela est dû à l'absence du dialogue et à la non-acceptation de l'Autre.

La différence entre le fait d'être architecte, avocate, artiste ou médecin réside dans la différence des centres d'intérêt mais il existe des sujets qui s'imposent et surtout quand je pose la question du « corps » et je m'intéresse à votre point de vue surtout que vous avez travaillé ce sujet et la femme vous avez l'audace de traiter ces sujets, comment avez-vous pu obtenir l'acceptation de vos points de vue sans les négocier avec la société ?

L'art est aussi politique, je sens par exemple l'art visuel comme un jeu d'intelligence et de politique, toi par exemple tu peux traiter tes sujets avec une grande audace mais d'une manière indirecte. L'art contemporain, en général, a un grand rapport avec la pensée et tu peux jouer avec la pensée et la traiter d'une manière simple et indirecte. Je me bats pour travailler un sujet précis, mais tu dois toujours penser à l'Autre, parce que tu exposes ton travail à cet Autre.

Est-il important de parler du corps ? Pourquoi ?

Bien sûr, parce que c'est une prison où nous nous trouvons, et elle m'est imposée et je ne peux pas la contrôler, elle a son âge et ses frontières, par exemple, je souhaite ne pas dormir mais je ne peux pas et parfois je peux m'inquiéter pour lui, j'ai peur pour mes mains, mes yeux et mon ouïe parce que si je les perds, je me perdrai mon art et si je perds mon art, je me perdrai moi-même.

Peut-on avoir peur pour sa prison ? On peut en avoir peur mais non pas avoir peur pour lui ?

Nous n'avons pas d'autre choix.

Est-ce que les lieux que vous fréquentez répondent-ils aux besoins physiques et psychiques de votre corps ? Lesquels par exemple ?

Comme je considère que la pensée n'a pas de relation avec le corps, et que la pensée est la fenêtre du corps, j'essaye donc d'élargir cette fenêtre, par exemple, New York était une obsession pour moi, je voulais savoir pourquoi l'art est-il là bas ? C'est une ville importante, et son importance réside dans sa capacité en quelque sorte à rassembler beaucoup de choses, vous sentez par exemple qu'il y a dans cette ville un peu de Paris, de Londres et d'autres villes. Mais, en revanche, c'est une ville cadrée à mon avis, comme l'a dit Adonis à propos de Damas, c'est pour l'existence d'une dimension religieuse, j'ai l'impression qu'on impose à nos villes et pas seulement à nos corps, ces dimensions qu'on ressent sans les voir.

Pour simplifier un peu plus la question, quel est le lieu qui attire votre curiosité ?

Le côté matériel de mon corps change d'un endroit à l'autre, il se libère de beaucoup de facteurs ; je sais que Bouthaina à Paris est différente de Bouthaina à Damas, au Canada ou dans un autre pays, et il est possible que cela soit dû au fait que quand tu sors d'un endroit, tu te libères de l'autre.

Oui et pour illustrer cette idée, je cite une interview avec Mahmoud Darwich où il parle de sa capacité à produire plus à Paris parce qu'il s'y sent nul, et de l'augmentation de sa capacité à observer et à contempler vu que Paris est une ville étrangère pour lui.

Comment définissez-vous la liberté du corps ?

La liberté du corps n'existe pas, moi en tant que femme, j'ai été élevée dans une société orientale, je me trouve enchaînée par mon corps, liée par mon amour pour l'Autre, et l'amour enchaîne parfois. Je cite comme exemple une artiste syrienne qui s'appelle Hala Al Fayssal, je ne pourrai pas faire ce qu'elle avait fait ; en fin de compte, je pense à ma famille qui me conditionne beaucoup plus que ne le fait mon corps.

C'est pour cela que j'ai posé cette question, ne doutez-vous pas à la crédibilité de la liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Parfois, tu possèdes la liberté de pensée mais tu es incapable de l'exprimer. A la fin de l'année dernière, j'ai présenté un travail à Jérusalem et c'était un travail très simple, 3 livres religieux :

Le Coran, l'Évangile, l'Ancien Testament. Et quand j'ai essayé d'envoyer l'ouvrage en Palestine, il n'a pas pu traverser les frontières israéliennes et quand il est revenu en Syrie, j'ai reçu un appel de la Sécurité qui voulait savoir la raison de l'existence d'un livre hébreu avec moi, et finalement, mon travail a été détruit et on me l'a rendu. Parfois, l'homme s'expose à de très mauvaises situations qui ne sont pas nécessairement politiques.

Quelle est l'influence du temps sur votre corps ?

Le temps est la chose la plus difficile.

Quel rôle votre corps joue-t-il dans l'art ?

Le rôle de mon corps est seulement le montage, c'est un outil.

Bon et le rôle du corps de l'autre?

Il anime mon art, et si l'œuvre artistique ne contient pas de mouvement, elle est alors fixe et à mon avis non positive. C'est que l'Autre est très important et j'essaie toujours de penser à lui pendant mon travail; et mon travail n'a pas de sens sans l'Autre.

Comparez-vous votre travail à votre corps ?

Mon métier c'est mon travail et mon travail c'est moi et moi je ne suis pas mon corps, je suis ma pensée.

Aimez-vous votre corps ?

Je n'ai pas été élevée en l'aimant parce que la société et le monde ne m'ont convaincu de l'aimer; et si mon corps était moi, ça aurait été une catastrophe. C'est-à-dire si je travaillais et mon corps était mon but et mes capacités comme les mannequins ou ceux qui comptent sur leurs corps pour vivre; je compte sur mon corps pour monter mon travail mais le corps n'est pas mon but, je n'aime pas être comme ça et je n'aime pas couvrir mon corps. Da Vinci a dit que tu peux connaître la personne de ses yeux et ça c'est vrai parce que si je ne te vois pas, je ne pourrai pas savoir qui tu es. Le corps est très important mais non pas dans son aspect séducteur. Et nous, dans la société arabe, et en tant que femmes, dommage qu'on n'apprend pas à aimer notre corps et notre corps doit rester fermé et il le reste même après le mariage.

Avez-vous reçu une éducation sexuelle ?

Non, et jusqu'à maintenant j'ai honte de parler de ces sujets-là avec mes parents. Ma mère par exemple considère ces sujets comme des interdits (mo7arramat), mais j'essaye, par la politique, de changer cette situation. Et je n'aime pas être directe et imposer les mes points de vue et cela s'applique à mon art.

Quelle partie de votre corps vous représente-elle ?

L'œil et la main sont très importants pour moi mais non pas pour leur beauté mais pour ce qu'ils contiennent de rides qui témoignent sur la vie qu'on a vécu.

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique, du tatouage et du piercing ?

C'est comme si tu m'interroges sur l'homosexualité, c'est un droit humain, comme l'artiste française Orlan qui, dans les années 70, s'est défigurée au lieu de s'embellir et ça c'est son droit...

Est-il important de parler du corps ?

Bien sûr que c'est important.

Avez-vous d'autres questions à ajouter à mon questionnaire ?

Je voulais commenter une idée dont on a parlé, c'est le fait que le corps est une prison mais non pas dans un sens négatif.

Rouaïda AYACHE

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

En ce moment, au David de Michel-Ange, ça peut être une autre idée à un autre moment, mais aujourd'hui si on me dit "corps" c'est David de Michel-Ange et plus généralement Michel-Ange, parce que c'est un peintre et un sculpteur qui a rendu au relief très particulier du corps et du mouvement du corps, parce que le corps c'est à la fois volume et un mouvement, il l'a exprimé comme aucune nature ne peut l'exprimer.

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

C'est les deux pour moi, je pensais à Michel-Ange parce que, justement, ses peintures de femmes c'est assez pudique, en revanche ressent certains beauté, qui se dégage de ses peintures d'homme ; finalement les musculatures quelque part on se rend compte que des torsos peuvent être aussi érotiques ou aussi beaux à représenter que la Venus de Milo, donc pour moi c'est vraiment les deux .

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot corps ?

Chevelure, regard, parfum.

Qu'est-ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Je pense que le corps, oui, il a sa liberté : si on a une rage de dents, ce n'est pas moi qui le dis, je cite, je ne sais plus, peut-être c'est Saint-Augustin, je ne suis pas sûre, mais si t'as une rage de dents tu ne peux pas penser, genre la liberté du corps parfois elle domine vraiment l'esprit. Donc, il y a toujours un combat interne dans les civilisations monothéistes qui ont toujours réfléchi en corps et âme, ce qui est peut-être une erreur mais le clivage corps-âme a toujours fait une sorte de combat entre le corps et l'esprit et je pense que la liberté du corps déjà c'est d'arriver à trouver une vraie harmonie entre l'esprit et le corps parce que aujourd'hui c'est

toujours vécu sur un mode de domination.

La question de la liberté du corps reste très vaste : la libération du corps au niveau de la société, pour moi, il n'y a pas de corps indépendamment de l'esprit, donc si on fait allusion qu'aux années 70 on a libéré le corps, non, on a libéré les esprits, donc après, si on veut parler c'est d'abord une libération de l'esprit, donc, libérer le corps en tant que tel...

Libérer le corps moi je penserais à Coco Chanel d'une manière très simple parce que je crois que vraiment elle a libéré le corps au sens propre du terme, c'est-à-dire donner à la femme le confort nécessaire et rendre ça esthétique, lorsqu'on revient à la vie des formes, c'est voilà, je dirais liberté du corps je pense à Coco Chanel.

Oui, il peut y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps, c'est pour ça que par exemple il y a des moines qui s'astreignent à vivre dans une petite cellule et à se dire contemplatifs, donc ils choisissent le mode de pensée qu'ils veulent mais on peut penser qu'il y a une liberté de l'esprit qui peut exister indépendamment de la liberté du corps, je peux citer même aussi, puisque le corps c'est nos cinq sens, Beethoven était sourd, il composait quand même, donc oui, on peut penser heureusement ; d'ailleurs il y a des cul-de-jatte, des paralytiques qui peuvent penser et créer même, parce que c'est vrai que les plus grosses contraintes qu'on peut infliger au corps c'est l'handicap et la vieillesse .

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Moi, j'aime toujours regarder l'étonnement par rapport au corps de l'autre, il n'y a rien de pire quand le corps de l'autre devient un prolongement de notre propre corps, l'espérance d'un étonnement renouvelé, je dis bien l'espérance !

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

Pour moi le corps est, avant tout, un corps animé c'est-à-dire on a cette grande vertu, le corps n'est pas un truc inerte, c'est-à-dire si on avait pas cette vertu de pouvoir bouger nos bras dans des directions qui ne sont pas celles de notre regard et pas celles de notre jambe on aurait pas le même corps. Pour moi l'espace architectural doit quelque part amener autant d'écho à cette très grande mobilité du corps humain, donc c'est comme ça que je ne pense pas que ce soit un contenant. Pourquoi je refuse le terme contenu et contenant ? Parce que pour moi ils sont très statiques, donc moi je suis une grande amoureuse du baroque, ça je le dis puisque

plus j'avance dans ma carrière d'architecte ou dans ma vie d'architecte et ma vie tout court de visiter les choses, je trouve ces architectures qui sont faites pour le mouvement, ce sont peut-être elles qui s'adaptent le plus au corps, au regard, à l'oeil qui tourne parce que quand même, l'œil, il tourne partout. Je veux dire il n'y a rien de pire que la fixité par exemple d'une perspective unique, je trouve que ça c'est terrible pour le corps, pour l'esprit et pour les yeux, donc pour moi le corps n'est pas un contenant ; c'est pas un contenu et encore moins l'architecture doit être un contenant et un contenu, il y a une interactivité et une mobilité qui doivent être le propre du corps et de l'architecture.

Est-ce important de parler du corps ?

Oui, c'est très important de parler du corps parce qu'on est toujours un peu gêné quand on parle du corps et je trouve que c'est très intéressant d'aller se chatouiller dans nos gènes.

Pouvez-vous me donner des références qui vous font penser au mot « corps » ?

(Littérature, cinéma, arts plastiques, etc. dans des domaines créatifs, philosophiques, scientifiques...)

Films : *Le mépris* de Godard qui met en scène la villa de Malaparte à Capri, sur une falaise, et puis tout le film de Godard alterne des scènes dans un appartement en cours de peinture et pas encore fini avec des décors tout blancs Brigitte Bardot et Piccoli , avec évidemment je dis Brigitte Bardot parce que je crois que rarement une actrice a amené le corps avec une telle splendeur, je pense que vraiment Bardot au-delà d'être, enfin, je m'en fiche qu'elle soit très bonne actrice ou pas mais quelque part le corps explose avec Bardot. En cinématographie, je penserais à ça, je trouve que c'est une œuvre qu'un architecte doit regarder et re-regarder et re-regarder, puisqu' à la fois il y a vraiment un travail sur l'espace, sur le corps, sur les couleurs, sur la mythologie grecque.

Si tu me dis corps en peinture, je pense à Francis Bacon, sinon je pense aussi beaucoup au *baiser* de Pablo Picasso, tu peux le voir au musée Picasso, là aussi il y a des formes d'irruption du corps parce que c'est vrai que le corps se retranche derrière toutes les représentations qu'on fait c'est-à-dire il est très difficile de savoir qu'est ce qu'il est le corps, sa liberté, je dirai dans son être, parce que souvent le corps il est affublé de toutes nos représentations de telle sorte que quand on voit un corps, on voit le corps d'une jeune étudiante, on le relie avec

beaucoup de choses qui sont de l'ordre de la culture et de la représentation ; et pour qu'un peintre réussisse, je crois que Francis Bacon a vraiment étalé le corps et la chair, il a même montré des creux de bouche, je trouve fascinant, on peint à l'intérieur on veut tellement explorer le corps pour voir ce qui se passe à l'intérieur du corps en montrant la bouche ; on veut vraiment montrer les cavités internes et faire exploser la barrière de la peau et c'est passionnant ; autant chez Picasso bien sûr je trouve qu'il a réussi quelque part à faire tellement exister ce thème du baiser, il y a plus de corps, si on regarde bien, le corps c'est pas du tout figuratif, enfin on reconnaît les choses mais c'est pas, enfin, c'est du Picasso, et donc il fait exister là d'une manière extrêmement forte ce que ça veut dire un baiser.

Tu peux lire aussi des œuvres liées à cette période de transition entre la pensée médiévale et européenne et la renaissance notamment ce qu'a pu écrire Erwin Panofsky.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps ?

Si oui donnez-moi un exemple.

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

Je t'ai déjà montré le bureau exprès au départ, c'est pour te dire qu'un espace conçu par des architectes pour abriter des corps d'architectes en train de travailler, on va dire qu'on ne va pas entrer dans ce qui se passe dans la tête des architectes, mais comment se meuvent des architectes dans un espace pour fabriquer un projet ? Par exemple, donc je pense à notre bureau ici qui répond, je pense, aux besoins des architectes.

L'espace que j'aime le plus à Paris c'est la passerelle des Arts avec tout ce que ça montre avec la perspective sur la Seine, la pointe de l'Île de la Cité, et puis ensuite les monuments : le Louvre, l'Académie Française, je crois que c'est un des endroits où quand je passe je me dis vraiment que Paris est une ville sublime.

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

J'avoue que je voyage beaucoup, donc il y a un moment où je me dis, tiens, là vraiment le corps a ses droits parce qu'il retrouve le ventre maternel, c'est l'avion ! à chaque fois que je

prends l'avion, je vis une expérience du corps maternel et vraiment dans un espace tiède où on est nourri, on est servi, on fait rien, on ne nous demande rien, on a aucun effort pour exister, on existe tout simplement, ça veut dire le corps vit sans aucun effort qui soit fait par le corps pour vivre et j'avoue que c'est des moments incroyables, parce que c'est vrai que quand ça rentre dans une cyclique au-delà de toute excitation du voyage, parce qu'on voyage de temps en temps on a toujours un côté « oui, je vais aller là », mais j'ai commencé par les rythmes de ma vie, à prendre ces rythmes de ventre maternel qui est l'avion comme des périodes où le corps prend ses droits et presque l'esprit se libère...

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- Votre corps par rapport à vous

- Votre corps par rapport aux autres

- le corps de l'autre par rapport à votre profession

j'utilise beaucoup le corps dans la conception d'un projet, c'est-à-dire notre système métrique ne va pas être un centimètre, deux centimètres, trois centimètres, ça va être le corps, parce que quand on dessine une façade, il faut toujours placer l'oeil, voir qu'est ce qu'on voit, est ce qu'on ne se prend pas une barre dans les yeux ; quand on s'assied quelque part, voir ce qu'on voit, c'est « le module », le corps est le fondement de toute conception en général, et je ne dis même pas le corps tel qu'il est, mais le corps avec les sens, avec cette capacité de l'œil de tourner dans toutes les directions, le besoin du corps d'avoir des rythmes, sinon il s'ennuie, le corps peut s'ennuyer, et l'esprit aussi avec ; et comme le corps est le fondement de toute architecture, quelle qu'elle soit, même si elle est dédiée à Dieu, le corps reste fondamental parce que c'est lui notre médiateur.

Assimilez-vous votre profession à un corps, si oui lequel ?

Non je ne pense pas, parce que tout le plaisir d'une architecture n'est pas à le concevoir mais à le vivre, c'est-à-dire on a un plaisir à être quelque part, ou au contraire on a un profond déplaisir à être quelque part, c'est pas pour rien qu'on punit les gens en les enfermant dans les prisons, donc il y a un plaisir et un déplaisir à être dans des lieux et ces sentiments ne viennent pas forcément parce que cette architecture épouse notre corps, au contraire, je crois que parfois on a un plaisir parce qu'une architecture est différente de notre corps, le provoque, le

titille, un bâtiment doit quelque part interpeller, sinon, c'est le matelas !

Je dirais oui, il y a une architecture qui est le corps, c'est le matelas. Le matelas et la couette, c'est fait pour épouser le corps, pour prendre sa tiédeur, la conserver, être molle comme une chair, enfin oui, c'est le lit, mais au-delà du lit, on a envie d'avoir une expérience d'autre chose, de l'altérité.

Comment percevez-vous l'éducation du corps ?

(Enfance, adolescence, âge adulte) souvenirs / références / expériences...

j'ai eu une éducation, j'avoue, très libre, je dois le dire, mes parents sont des gens qui étaient jeunes dans les années 70 donc nous ont éduqué comme des enfants des années 70 dans la liberté ; au contraire j'étais déconcertée en venant dans les années 80 en France, parce que je trouvais ça plus gris, moins libre, moins drôle, moins jouissif que ce que j'ai pu vivre au Moyen-Orient ; mais enfin quand même, je dis tout ça mais les mœurs étaient orientales, on était pas dans la grande explosion érotique, mais quand même le monde que j'ai respiré en tant qu'enfant était un monde de grande liberté malgré la guerre ; enfin la guerre c'est autre chose mais avant la guerre j'ai un souvenir d'une grande liberté.

J'étais dans une école de Jésuites, donc ils nous ont fait des cours d'éducation sexuelle avec des schémas et des coupes qui montrent les organes respectifs de l'homme et de la femme ...

Au niveau de la famille, ma mère était très pudique, mon père était comme beaucoup d'hommes orientaux de leurs succès donc j'avais, je dirais deux modèles très différents, mais ils étaient très pudiques sur leur propre vie sexuelle, ils n'ont laissé rien transparaître devant nous, je dis ça par rapport à ce que j'ai pu voir dans des films, où on montrait des parents de la même époque de mes parents, qui se baladent à poil dans la maison et la mère se met à poil dans la baignoire avec les enfants, enfin bon, c'est pas du tout ça, ils étaient extrêmement pudiques sur leur relation.

Aimez-vous votre corps ? Quelle partie en particulier ?

Regardez-vous votre corps ? (vous touchez-vous, parlez-vous, etc.)

Parlez-vous de votre corps ? Quelle est la partie la plus représentative de votre corps ?

J'adore mon corps, pas dans des termes esthétiques, mais pour moi mon corps c'est mon cheval, mon vaisseau, mais ça ne veut pas dire que j'aime mon corps tel qu'il est, ça n'a rien à

voir, mais j'ai une sensation que j'ai une chose qui m'appartient et c'est mon corps, et ce corps va m'accompagner et il va conditionner beaucoup ma vie ; pour moi le corps est plus qu'à aimer, aimer c'est le corps ! Est-ce qu'on peut aimer par l'esprit ? Je ne crois pas, aimer c'est le corps. Oui je parle à mon corps, comme tout le monde je pense, tout le monde a un rapport avec son corps qui est à la fois "toi" mais tu peux le toucher ! Une expérience de « moi » mais « c'est autre chose » il y a une côté formidable du corps c'est qu'il est à la fois une chose et un être ; dans la mort il y a quelque chose de terrible, le cadavre est une chose.

On a toujours ce côté, un être c'est moi mais c'est l'extérieur, toujours une dualité.

Non je ne parle pas de mon corps, je suis très pudique.

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?

Que pensez-vous des transformations du corps ?

Les chirurgies esthétiques c'est comme tout art : si c'est fait avec art, ça peut être bien. Le rêve de rester jeune et d'être plus beau, c'est-à-dire de corriger la nature est un rêve qui a existé depuis la nuit des temps, je n'ai aucune aujourd'hui je n'ai pas d'inspiration morale sur ce sujet. L'homme s'est toujours battu contre les conditions que lui donne l'environnement par définition hostile ; la vieillesse est une forme d'hostilité de la nature vis-à-vis de nous, se battre pour corriger l'hostilité s'il y a des garanties de réussite reste dans le combat prométhéen de l'homme.

Est-ce qu'à votre avis les questions que nous venons d'aborder sont importantes ?

Pouvez-vous compléter mon questionnaire ?

On est dans cette société où il y a le corps et l'âme, l'esprit et le corps, je trouve que toi, quelque part dans l'idée de prendre le corps comme « Corps », tu es presque en train de creuser ce que les autres vont nier ; le corps ils l'ont pris pour l'esprit ; je trouve que quelque part sans entrer dans des considérations spirituelles, je pense que les cinq sens sont essentiels dans la définition du corps, et ça ce n'est pas une question que je poserai mais c'est une question que je te poserai, ça doit avoir un rôle dans ton mémoire, parce que le corps c'est les cinq sens.

Antonio CASILLI

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

Ça me fait penser aux conflits qu'il y a autour du corps non seulement comme objet de société, parce que c'est une entité sur laquelle des visions très fortes se concentrent, et des visions qui sont souvent en conflit, par exemple chacun semble avoir une idée extrêmement précise de ce qu'on va faire avec le corps, et je ne parle pas seulement d'usages les plus extrêmes ou qui font problème, mais aussi les usages les plus anodins engendrent les conflits autour du corps : le sport, la façon de se tenir, la façon de s'asseoir, la façon de marcher sont des éléments anodins de notre quotidien, et qui, quand même, peuvent avoir des retombées importantes autant sur le plan politique que sur le plan de structuration de nos espaces, parce que sur le plan de la structuration des objets on a un autre quotidien ; et après, je pense aussi aux conflits quand je pense au corps, parce que dans mon domaine et ma discipline, un raisonnement autour du corps, c'est construit dans une dialectique conflictuelle vis-à-vis de la médecine et les pouvoirs médicaux, donc c'est-à-dire que les sociologues, les historiens, les anthropologues, tous les gens qui relèvent des sciences humaines et sociales, ont commencé à traiter le corps au moment où ils se sont dit qu'il fallait créer un contre-pouvoir qui est capable de contrer le pouvoir médical, un pouvoir médical sur le corps, et le pouvoir qui fait en sorte qu'on décide ce qui est normal et ce qui n'est pas normal, et c'est pour cela qu'on avait établi un raisonnement et une théorie autour du corps qui était en contradiction avec les théories médicales.

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

Ça c'est une très belle question, je n'y connais pas la réponse !

Déjà c'est une question qui a affaire à des universelles, en philosophie, qu'est-ce qu'un animal ? Quelle est la première chose à laquelle vous pensez quand vous avez un animal ? Bien sûr, vous pensez à un animal précis, un chien ou un lézard ou un éléphant, mais quand même ce n'est pas universel ; c'est la même chose pour le corps, quand vous dites corps, à quoi est-ce que je pense, est-ce que je pense au masculin ou au féminin ? Moi, ça peut paraître bizarre, mais j'ai une fascination pour les images anatomiques, et donc la première chose à laquelle je

pense est une image où vous voyez le corps ou les corps humains, donc un homme et une femme qui ne sont pas à présenter dans une unité...

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot corps ?

Objet, chair, champs.

Qu'est-ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Une grande question sur laquelle d'autres meilleurs que moi se sont penchés. Michel Foucault, dans son *histoire de la sexualité*, premier chapitre du premier volume, pose justement la question : est-ce qu'on est réprimé ? Est-ce qu'il faut libérer le corps ? ...

Par rapport à la deuxième partie de la question, j'aurais été d'accord qu'il n'y a pas de liberté de pensée sans une liberté de corps si j'avais 15 ou 18 ans. Si vous êtes dans une démarche politique de libération du corps, c'est clair que la libération politique qui est liée bien sûr à la liberté d'expression, à la liberté d'opinion, et ce qu'on appelle justement la liberté de pensée, est quelque chose d'extrêmement enraciné dans la dimension corporelle, et donc, on peut pas séparer la liberté d'expression, la liberté d'opinion, la liberté de la religion aussi, de la liberté du corps. J'insiste sur la liberté de la religion parce que ça c'est quelque chose qu'on a tendance à oublier, que l'Europe est un continent, qui pendant presque deux mille ans, a vécu des guerres de religion terribles, d'abord entre le paganisme et le christianisme, ensuite entre les différentes visions du christianisme, et ça a continué jusqu'au 17^{ème} ou le 18^{ème} siècle. Donc, on s'est tapé des siècles et des siècles des guerres de religion pendant lesquelles il était très important de savoir quelles opinions je pouvais exprimer quand il s'agissait de parler de Dieu.

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

...Quand je fais un discours sur le corps de l'autre, en fait, je suis en train de faire un discours sur mon propre corps...J'avais parlé de champs, champs d'énergie, de polarité, de magnétisme, c'est les images qui reviennent souvent et qui peuvent revenir. On parle de l'altérité du genre, donc je ne dirai pas que « l'autre » (minuscule) pour moi est quelque chose qui me complète mais plutôt, un horizon vers lequel j'ai tendance à aller.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

Je dirais plutôt un contenant...

Beaucoup de liquidité dans le corps alors qu'on a tendance à le penser sec ...

Est-ce important de parler du corps ?

Non !

C'est vraiment un sujet comme les autres. Dans mon domaine ça devient de moins en moins important, si on regarde même les carrières des intellectuels qui ont parlé du corps c'est des personnes qui sont à la retraite ou elles sont mortes, et les personnes qui s'occupent aujourd'hui du corps elles s'occupent de quelque chose extrêmement précis. Moi personnellement, je m'occupe du corps parce que je m'occupe de la question de la santé, d'autres personnes s'occupent du sport, d'autres personnes de la sexualité. Bref, chacun a choisi un aspect, mais le corps en tant que sujet d'étude et de sujet de réflexion, à mon avis, est en train de disparaître, et en réalité si on en parle maintenant, c'est un peu les échos d'un débat intellectuel qu'on a eu dans les années 60.

Pouvez-vous me donner des références qui vous font penser au mot corps ?

(Littérature, cinéma, arts plastiques, etc. dans des domaines créatifs, philosophiques, scientifiques...)

Musique : un groupe sud-africain qui s'appelle *Die Antwoord* et je pense qu'ils sont faux, évidemment c'est un truc qui était inventé par une maison de disques parce qu'ils ont un usage extrêmement attentif de leurs corps.

Livres : tout Michel Foucault, surtout : *Technologies du soi*.

Henry Miller *tropique de cancer*.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps ?

Si oui donnez-moi un exemple.

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

Non, pas du tout, mais en tout cas j'aime que l'espace soit poli, blanc, et qui transmet pas

beaucoup de lumière, et qui transmet une idée de vide et de tranquillité. Mais l'espace préféré c'est l'espace polyfonctionnel.

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

Je vis dans une accélération constante due au fait que je veux passer rapidement d'une chose à l'autre, et je pense que cette rapidité c'est quelque chose qui m'aide à produire de l'énergie, mais cette même énergie m'affecte, je suis en train de devenir de plus en plus aérodynamique avec l'âge, et j'en suis content si vous figurez !

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- Votre corps par rapport à vous

- Votre corps par rapport aux autres

- le corps de l'autre par rapport à votre profession

Dans ma profession il y a trois choses : la première chose c'est d'interviewer les gens, et le fait d'avoir un certain corps parfois t'aide, parfois ne t'aide pas. Moi, personnellement je sais que j'ai un corps qui passe relativement mal, un peu partout, sauf dans certains cas, par exemple, si je dois interviewer quelqu'un qui vient du milieu artistique ou de la création, mon corps passe, si je dois interviewer quelqu'un qui est plus jeune que moi, mon corps passe, si je dois interviewer quelqu'un plus âgé que moi, moins cultivé que moi, ça ne passe pas, alors ça c'est le premier truc.

Deuxième passage dans ma profession est dans l'enseignement, je sais que ça se passe sur la dynamique de l'agressivité, je n'arrive pas à me maîtriser complètement. La troisième chose c'est que ma profession consiste de parler avec les collègues, et ça apporte et ça passe bien selon le cas.

Assimilez-vous votre profession à un corps, si oui lequel ?

Il y a une métaphore corporelle mais pas avec le corps adamique, mais c'est quelque chose d'aplatis et d'élancé, et à force de la notion d'accélération qui l'accompagne je peux la comparer plutôt à un essaim.

Comment percevez-vous l'éducation du corps ?

(Enfance, adolescence, âge adulte) souvenirs / références / expériences...

La question est trop vaste, quand même, lorsque j'étais bébé et on m'apprenait à marcher, c'était une éducation du corps. Avant même de commencer à marcher, on apprend aux enfants comment réagir aux choses, aux situations, comme par exemple le jeu d'enfant quand la maman cache le visage et réapparaît, on apprend aux enfants de sourire ou rire. La question de l'éducation de la sexualité s'est faite d'une façon d'abord implicite, à travers la transmission d'un certain stéréotype, lié plutôt à l'image sexuelle et donc les informations qu'on a eues dans mon milieu étaient liées à la sexualité charismatique.

Aimez-vous votre corps ?

Quelle partie en particulier ?

Regardez-vous votre corps ? (Vous touchez-vous, parlez-vous, etc.)

Parlez-vous de votre corps ?

Quelle est la partie la plus représentative de votre corps ?

Pas du tout ! bien sûr que non ! et ça c'est pourquoi je travaille constamment !

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?

Que pensez-vous des transformations du corps ?

Je ne prends jamais la position du contre parce que c'est contre la nature, parce que tout ce qu'on fait, de laisser pousser les cheveux de se maquiller, enfin ça ce n'est pas naturel, mon objection ne sera pas sur ce plan.

Par rapport à la différence entre les deux situations, la première consiste à devenir normal aux yeux des autres mais la deuxième réclame une anormalité.

Ninar ESBER

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

A mon corps.

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

Je pense que le corps est modulable, transformable, ça veut dire qu'on est maître à bord, nos corps nous appartiennent, et si on a envie de les transformer, on les transforme, dans les cas extrêmes, si on est homme on veut devenir femme, oui, si on est femme on veut devenir homme, oui, si on est femme et on veut changer nos nez, oui ! Ce qui est contradictoire dans le monde arabe c'est qu'il accepte de s'approprier des parties du corps, genre ils ont le droit de changer leur nez, d'augmenter le volume de leurs seins, leur lèvres, bref mais ils n'acceptent pas d'avouer que tout leur corps leur appartient, donc ils mettent toujours des limites.

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot corps ?

Identité, enveloppe, langage.

Qu'est ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Oui, bien sûr, par exemple il y a des grands philosophes, je doute qu'ils étaient super libérés physiquement, au contraire, peut-être ils avaient des complexes vis-à-vis de leurs corps ! Je ne sais pas je pense à Nietzsche, je ne pense pas que c'était quelqu'un de très exhibitionniste ! Ou bien Kant ! Donc on peut être des grands penseurs, philosophes...etc. sans être forcément libre dans son corps. Mais ne pas être libre dans son corps, ça ne veut pas dire être contre le corps d'autrui, on ne peut pas généraliser ça. Et on peut pas nier non plus que ça existe, donc il y a des gens à force de n'être pas libres, ou confortables ou en accord avec leur corps, à cause des différents de différents facteurs, comme le contexte social, de leur propre éducation, de leur ambition et de tas d'autres choses, ils imposent leur loi aux autres, donc vu qu'ils ne sont pas libres avec son corps, personne ne doit être libre non plus !

Une grande partie de la liberté du corps est représentée par la liberté sexuelle, parce que le corps c'est surtout une communication, et le moyen de communication le plus aigu est de toucher le corps de l'autre, se l'approprier, se mélanger... etc. Et je dirais par rapport à la liberté tant qu'on est conscient de ce qu'on est en train de faire, et qu'on n'est pas forcé, c'est notre propre choix réfléchi, on peut faire ce qu'on veut, on peut même se suicider, je ne peux pas juger les gens qui se suicident, c'est leur liberté, c'est leur corps, bien sûr que je n'encourage personne à se suicider mais je condamnerai jamais quelqu'un qui se suicide.

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Le corps de l'autre, je n'ai pas droit d'y toucher sans permission, ça veut dire qu'il y a un espace que je dois respecter, tout comme moi-même, c'est interdit à qui que se soit de me toucher sauf si je le demande, le corps doit être respecté.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

Les deux, il est un contenu puisqu'il contient ton histoire, ton identité, les interventions que tu fais dessus, si tu en fais, il contient les souvenirs des relations avec d'autres corps, ça l'a peut-être changé ou développé ou fragilisé, donc c'est vraiment une mémoire, une identité, c'est un moyen d'expression.

Est-ce important de parler du corps ?

Bien sûr, parce que c'est ton seul lien à la vie.

Pouvez-vous me donner des références qui vous font penser au mot corps ?

(Littérature, cinéma, arts plastiques, etc. dans des domaines créatifs, philosophiques, scientifiques...)

Tout le mouvement body art c'est très important de faire des recherches là-dessus, il y a ces artistes femmes qui ont travaillé avec le corps : Marina Abramovic, Gina Pane, Ana Mendieta.

En faisant des recherches, tu vas en rencontrer plein d'autres, donc il y a beaucoup de livres sur la performance artistique qui a aussi une relation au body art ; il y a aussi des livres sur le corps tabou, le corps féminin, l'art et le féminisme.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps?

Si oui donnez- moi un exemple.

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

Je pense que j'ai un problème avec l'espace parisien indépendamment du corps ; je pense que ce n'est pas un problème avec l'espace lui-même, mais pourtant avec la ville, peut-être c'est liée au fait que je n'avais pas le désir d'y être. Pour moi, tous les endroits sont hostiles d'abord, et ensuite, soit que je m'y habitue, que je les dompte, ou bien je fais la paix avec eux. Donc, l'espace pour moi c'est problématique, mais ce n'est pas à cause de l'espace lui-même, mais c'est à cause de la ville. Il faut que l'espace me touche avant que je m'y adapte, je ne sais pas comment un espace me touche, j'ai jamais pensé à cette question comme ça, mais en tout cas il faut qu'il y ait quelque chose en lui qui me touche.

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

J'essaye de mettre mon ego dans mon travail au lieu de penser à mon apparence physique, donc j'ai une sorte de consolation à travers mon_vis-à-vis de mon corps.

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- Votre corps par rapport à vous

- Votre corps par rapport aux autres

- le corps de l'autre par rapport à votre profession

C'est mon principal moyen d'expression. A la base c'était ça, je le mets en scène, que ce soit dans les photos, dans les performances ou dans les vidéos ; ça fait 15 ans que je travaille là-dessus.

Par rapport aux corps des autres, en fait, je n'ai pas beaucoup travaillé sur la mise en scène des corps des autres parce que j'avais besoin de passer par expérimenter mon propre corps d'abord, et le corps de l'autre sera dans la deuxième étape. Il y a trois pièces seulement où j'ai mis à 100% le corps des autres en scène.

Comment percevez-vous l'éducation du corps ?

(Enfance, adolescence, âge adulte) souvenirs / références / expériences...

Il y avait pas une éducation sexuelle dans ma famille pendant mon enfance, mais une fois je suis tombée sur un livre de Kâma-Sûtra chez mon oncle, j'avais 9 ans à l'époque et ça m'a choqué ! Ce n'était pas ce que je voyais dedans qui m'a choqué, mais le fait que mon oncle fait du sexe, je ne pouvais pas accepter ça !

L'éducation de ma mère était plutôt une éducation orientale, typique, elle me disait toujours qu'il faut pas faire ceci, ni cela, parce que les gens vont parler et tout, donc, c'est ça qui m'a énervé et pousser à dire « j'emmerde les gens ! », je demandais toujours :

« - Et pourquoi lui il peut faire et moi pas ?

- Lui, c'est un garçon, et voilà, c'est comme ça, notre société est arriérée, tu dois faire avec.

- D'accord, notre société est arriérée mais moi, je ne veux pas l'accepter... ». Enfin voilà...

Aimez-vous votre corps ?

Quelle partie en particulier ?

Regardez-vous votre corps ? (touchez-vous, parlez-vous, etc.)

Parlez-vous de votre corps ?

Quelle est la partie la plus représentative de votre corps ?

Oui, je le respecte. Bien sûr je le touche, je prends soin de lui, je mets toujours des crèmes, je le gratte, je fais du sport, bien sûr qu'il y a des fois où je lui fais des agressions, par exemple des fois je fume, je bois, un peu de chaos de temps en temps ça ne fait pas de mal, ça équilibre un peu, enfin je n'ai pas intérêt d'être une bonne sœur ! Oui, je parle de mon corps sans aucun problème, j'avais une interview récemment à Beyrouth, j'ai raconté comment j'ai perdu ma virginité, en fait, à l'époque je me disais que ça y et je ne veux plus être vierge, j'en ai ras-le-bol de ce poids lourd sur moi, qui est ma virginité, et donc la première personne à laquelle j'ai pensé, je me suis dit, le voilà celui qui va me délivrer de ce poids, alors, je l'ai utilisé, et puis je lui est dit au revoir ! En fait, ça c'était au niveau de l'acte, mais après, ça m'a pris beaucoup de temps pour que j'accepte moi-même le geste que j'ai fait, parce que c'était pas évident, parce qu'on est tellement saturé par la peur et le doute de notre société arriérée que ça m'a pris une dizaine d'années pour assumer devant moi-même et les autres le geste que j'ai fait, que moi je ne suis plus vierge depuis que j'avais 18 ans.

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?

Que pensez-vous des transformations du corps ?

Je ne peux pas être que de ce côté-là, moi, j'ai fait du piercing, des tatouages. Bon, je ne voudrais pas faire d'extension ou des choses comme ça, mais je suis convaincue par l'idée que si on croit vraiment que Dieu ne nous a pas créés et que nos corps nous appartiennent, ça veut dire qu'on peut faire avec ce qu'on veut, parce que les gens pensent que c'est Dieu qui a créé le corps et ça lui appartient et donc on n'a pas le droit de le modifier ou de le changer, mais si on croit que notre corps est un accident, et qu'on était des bactéries jusqu'en arrivant à ce stade-là de l'évolution, ça veut dire que le corps c'est aussi un objet culturel qui se transforme, qui a évolué à travers les civilisations, et tu ne peux être qu'avec ses transformations et son évolution.

Je pense que le phénomène de la chirurgie esthétique au Moyen-Orient est devenu une réclamation d'une appartenance à une certaine catégorie sociale, donc il est devenu une identité sociale, donc ces gens-là transmettent des messages à travers les transformations de leurs corps, soit qu'ils ont une puissance financière, donc ils sont riches, ou bien une femme se prend pour une femme active, donc elle veut pas vieillir, donc on trouverait toutes les sortes de clichés et le symbolisme qui existe à travers le monde, donc ces femmes ou hommes qui font de la chirurgie esthétique entrent forcément dans un certain groupe social, tout comme les tatoués, c'est une tribu, les "percés", c'est une tribu... Etc..

Mais toute sorte de transformation du corps peut devenir une maladie parce que on peut arriver à un moment où à chaque fois qu'on modifie quelque chose en soi, on en veut encore et encore, peut-être à cause d'un sous-estime de soi, je ne sais pas, il faut parler avec des psychologues par rapport à ça... c'est intéressant.

Viviane FOLCHER

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

Expérience sensorielle. Un territoire inhabité.

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

Pour moi, le corps est une entité à part entière, libre, que je dois non seulement respecter et écouter, mais surtout, qui me guide et qui me pilote. Alors après c'est une entité libre, et la liberté ici est un combat dans ma société et en tant que femme. La liberté du corps est un combat parce que le corps est à la fois public et très intime, et ce combat il est surtout intime. Et faire un métier urbain ou intellectuel, dans lesquelles les interactions que j'ai avec les personnes, dans les relations que j'ai en général, le corps est absent, nous sommes des entités cérébrales, et nous échangeons depuis notre cerveau, notre intellect, c'est pour ça que je dis que c'est un combat. Après il y a des dimensions culturelles sur le fait de se toucher ou pas par exemple, qui est interdit ici, à Paris, qui est autorisé au Sud de la France, mais je pense que dans les deux cas dans notre société, nous sommes des êtres de raison, et le corps n'est jamais premier, en tout cas il n'est jamais en unité avec l'esprit, mais ça c'est à voir avec les philosophes qui ont marqué l'Occident, et c'est profondément ancré en chacun de nous, le corps c'est un instrument fonctionnel, ça nous sert pour se déplacer pour être beau, ça nous sert jamais en tant qu'une entité vivante qui est fabuleuse à écouter et à explorer.

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot corps ?

Activité, jouissance, écoute.

Qu'est-ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Pour moi la liberté du corps c'est cette façon qu'on a d'habiter cet organisme vivant, en répondant forcément à la fois aux normes sociales et culturelles qui sont les nôtres, parce

qu'on ne peut pas sans les prendre tout à fait, jamais ; et en même temps on se demande quels sont finalement les moyens de les redécouvrir par une expérience active qui passe forcément par une attitude exploratoire. Et je ne pense pas qu'il peut y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps parce que la liberté du corps est une liberté d'être, plus que le corps ou la pensée ; c'est très compliqué, c'est une pensée qui nous vient de Descartes, c'est le corps et l'esprit, « je pense, donc je suis. ». Ce qu'on peut dire en alternative c'est j'existe, je deviens, en fait, je ne suis jamais, je deviens, donc j'existe, je suis un être humain, c'est la vie humaine, en fait, il n'y a pas de liberté du corps sans liberté de pensée et les deux sont tellement coupées que finalement c'est la pensée qui prend le pas, et que le corps est à rebord ; donc il nous sert à se déplacer, et puis quand on est malade, on est tellement en colère ! Et du coup, être libre dans son corps est aussi une attitude d'humilité, d'écoute de son organisme, qui est une attitude humble, et il faut un peu appliquer sa puissance intellectuelle pour écouter son corps.

La liberté du corps c'est l'expansion du corps, si c'est expansion ce n'est pas pour rien, mais c'est parce qu'on part d'un point de départ qui est restriction, dans nos vies occidentales : restriction de nous-mêmes, de notre corps, de notre être. La liberté du corps c'est l'expansion du corps, il n'est pas venu au début, mais c'est un mot plus juste.

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Le corps de l'autre pour moi est aussi une entité à part entière avec laquelle je peux entrer en dialogue ou pas, et le plus souvent : pas ! Qu'il s'agisse des relations amicales ou amoureuses. ...La profondeur de la rencontre des corps, elle ne tient pas forcément ni à la durée, ni à l'intimité du geste...

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

C'est difficile de répondre à cette question là, mais s'il faut choisir entre les deux termes je dirais un contenant, il est en prise avec le monde, et c'est de lui qu'il me vient des orientations, des sensations corporelles et psychiques et intellectuelles, puisque quand même c'est du corps que proviennent des états intérieurs qui sont aussi des états psychologiques, donc il est un contenant mais il n'est pas que ça ! Parce qu'il a aussi cette structure complète, cette machinerie merveilleuse qui nous a donné, avec ses ratés, avec ses moments de plénitudes,

avec ses souffrances, donc il est aussi un contenu au sens d'une structure forte, il n'est pas qu'un contenu, il n'est pas qu'une coquille vide, mais cette structure forte de fonctionnement biologique, (elle est en prise au monde des lors qu'on bien sûre)

Est-ce important de parler du corps ?

Moi, j'aime en parler, mais ce que j'aime plus que d'en parler, c'est de le vivre.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps?

Si oui donnez- moi un exemple

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

Oui, par exemple, je fais beaucoup de cinéma depuis longtemps, bien sûr qu'il y a une dimension intellectuelle mais je trouve que le fait d'arriver au cinéma, de s'asseoir dans ces fauteuils, cette salle noire, et ça sera entreprendre complètement par le cinéaste, et donc je rentre complètement mon corps et ma tête dans le projet qu'on me propose y compris l'infrastructure physique, ce fauteuil moelleux, cette lumière qui s'éteint, c'est vraiment se faire attraper, entreprendre, volontairement par le cinéaste, il y a une dimension du corps très importante. Mon lieu de travail c'est un lieu d'absence du corps pour moi.

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

Oui, dans un sens que je trouve assez positif parce que précisément l'âge est le rythme du corps qui est inscrit dans le temps, c'est lui qui peut maintenant imprimer un rythme plus lent, un intellect, mon corps vieillissant m'aide à imprimer à ma vie, un rythme que je trouve plus décent, ce qui n'était pas le cas plus jeune

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- ***Votre corps par rapport à vous***
- ***Votre corps par rapport aux autres***
- ***le corps de l'autre par rapport à votre profession***

Dans ma profession d'enseignant, le corps reste un tabou énorme, d'abord c'est énorme du fait de la symétrie de statuts, quand on enseigne, moi par exemple, j'ai de tenues vestimentaires auxquelles je veille quand j'enseigne, à tort peut-être, parce que le corps est au centre, d'ailleurs l'enseignement est une activité énormément corporelle, j'avoue que je porte des vêtements qui sont confortables, je fais attention à ce que ça va dévoiler, à ce que ça va susciter chez les étudiants, mais peut-être qu'on est sur un corps à l'interdit, qui existe chez moi, qui est intéressant, qui est à explorer ! Donc ça m'intéresse !

Assimilez-vous votre profession à un corps, si oui lequel ?

Non je ne pense pas, parce que tout le plaisir d'une architecture n'est pas à la concevoir mais à la vivre, c'est-à-dire, on a un plaisir à être quelque part, ou au contraire on a un profond déplaisir à être quelque part, c'est pas pour rien qu'on punit les gens en les enfermant dans les prisons, donc il y a un plaisir et un déplaisir à être dans des lieux et ces sentiments ne viennent pas forcément parce que cette architecture épouse notre corps, au contraire, je crois que parfois on a un plaisir parce qu'une architecture est différente de notre corps, le provoque, le titille, un bâtiment doit quelque part interpeller, sinon, c'est le matelas !

Je dirais oui, il y a une architecture qui est le corps, c'est le matelas. Le matelas et la couette, c'est fait pour épouser le corps, pour prendre sa tiédeur, la conserver, être molle comme une chair, enfin oui, c'est le lit, mais au-delà du lit, on a envie d'avoir une expérience d'autre chose, de l'altérité.

Irene LABEYRIE

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

Au corps humain tout simplement.

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

Il est neutre pour moi, c'est ni l'un, ni l'autre.

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot corps ?

Attitude, geste, mouvement.

Qu'est ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Il y a une sorte de liberté de pensée sans une liberté du corps. C'est pas total, forcément parce que la pensée fait partie du corps mais il y a une sorte de liberté de pensée qui peut cohabiter avec un manque de liberté du corps. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ont une grande liberté de pensée mais sans une liberté du corps, parce qu'il y a la société, les traditions, la religion... etc.

La liberté du corps c'est la cohérence avec la pensée. Justement, il faut qu'elles aillent ensemble, qu'elles ne soient pas en contradiction, ce qui n'est pas le cas de la plupart des gens.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

Pour moi c'est les deux : c'est comme les maisons, c'est un contenant et un contenu, forcément, c'est un tout à la fois.

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Ça dépend, c'est complexe, c'est-à-dire c'est forcément une limite, même jusqu'à la plus

grande intimité. Mais il y a forcément une limite tout ou moins la plus grande intimité, elle a une durée. Mais il y a tous les degrés depuis la répulsion complète jusqu'à l'intimité, il y a tous les degrés, il y a l'intérêt, la curiosité, le refus, il y a la peur, il y a absolument le tout qui passe entre les corps.

Est-ce important de parler du corps ?

Je pense qu'il y a un âge où c'est important : par exemple, l'adolescence parce qu'on n'a pas la cohérence entre ce qu'on veut et ce qu'on est ; par la suite, disons que la vie c'est l'apprentissage de la cohérence entre ce qu'on est et ce qu'on peut être.

Je pense que le temps permet d'apprendre ça. Et puis, à l'âge de 40 ou 50 ans on a l'impression que la jeunesse c'est fini, qu'on va vers un âge mûr mais on est pas sûr de soi. Et puis, sans doute vers la fin de la vie personnelle on vit des moments difficiles parce qu'on ne sait plus ce qu'on est.

Mais je pense que c'est des périodes, il y a des périodes où l'on a besoin puis des périodes d'équilibre. Je pense que les architectures peuvent empêcher l'accomplissement corporel mais ce n'est pas elles qui peuvent le donner, c'est-à-dire, elles peuvent le permettre, mais ce n'est pas grâce à elles.

C'est-à-dire, elles peuvent bloquer quelque chose : si on habite dans une camp militaire, c'est difficile de se sentir soi-même ; si on navigue au milieu des espaces de qualité, qui sont variés, qui sont très divers et qui permettent le contact avec les gens, qui permettent l'isolement et toute sorte de nuances, c'est possible, mais ce n'est pas suffisant.

A part ça il faut tout le reste, il faut l'éducation, les discussions, il faut la société elle-même ; mais l'espace peut l'empêcher s'il est mal fait, si la ville est mal faite, ça peut bloquer les gens : il y a des endroits insupportables à Damas ; et puis il y en a d'autres qui sont de grande qualité. On peut dire, par exemple, que la vieille ville même avec toute la conception qui l'a fabriquée, qui est une conception de contrainte, malgré tout, il y a une diversité d'espaces et une qualité qui permet à l'heure actuelle de trouver son chemin, son chemin corporel si je peux dire, et ce qui m'attire personnellement dans la vieille ville c'est justement le contraste entre les contraintes et la liberté ; il y a d'énormes contraintes, il faut connaître les règlements de fonctionnement pour rentrer dans les maisons, pour les utiliser, pour circuler dans les rues, mais si on les connaît, on a une grande liberté.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps?

Si oui donnez- moi un exemple.

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

Il y a des espaces que je me suis créés : par exemple, chez-moi ; bon c'est un espace donné, mais je l'approprié. Sinon, il y a d'autres espaces où je suis pas du tout bien, là où je ne me sens pas moi. Quand j'ai un malaise ou quelque chose de l'intérieur à résoudre, j'ai tendance à aller le soir à la Mosquée des Omeyyades, mais l'espace est essentiel pour moi, c'est là où je peux me retrouver, et ce n'est pas par rapport aux espaces ouverts que je parle, mais d'une question de la proportion, il y a des proportions que je ne supporte pas et d'autres qui sont pour moi dynamiques.

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

Oui, bien sûr. Alors ça c'est à la fois positif et négatif c'est-à-dire que je vais dans le sens de l'acceptation de ce que je suis alors qu'au départ j'étais très mal dans ma peau, à tort ou à raison, mais c'était le cas ; avec le temps on sent qu'on vieillit, qu'on a moins de capacités , moins de forces, moins de dynamisme, mais en même temps, on se comprend mieux, et on se sent mieux, enfin moi ! Peut-être pas tout le monde, mais moi, oui.

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- Votre corps par rapport à vous

- Votre corps par rapport aux autres

- le corps de l'autre par rapport à votre profession

J'exerce depuis que j'étais étudiante, depuis que j'avais envie de faire ce métier, j'exerce ma capacité à ressentir l'espace c'est-à-dire le ressentir avec tous les sens dont on dispose, que ce soit la vue, le toucher, l'odorat... C'est un exercice : si on est quelque part et on se sent bien, essayer de savoir pourquoi on se sent bien ; si on a un malaise, essayer de comprendre pourquoi on a ce malaise ; c'est un exercice de tous les jours, de tous les instants et avec le

temps on arrive à trouver le pourquoi, si l'espace ici me va bien, pourquoi ? Est-ce que c'est le son, la lumière, les couleurs, les proportions ? Et ça c'est une chose qui est difficile puisque ça ne se quantifie pas d'une façon scientifique, c'est de l'ordre de la poésie, mais c'est un exercice.

Le rôle des corps des autres est essentiel, c'est un travail de modestie, c'est-à-dire que moi je ne suis qu'un parmi d'autres, pas plus, et donc ce que moi j'arrive, par un exercice personnel à percevoir, à comprendre des espaces, il faut que j'arrive à produire des espaces qui soient perceptibles par des gens même s'ils savent pas qu'ils les perçoivent ! Parce que les gens n'ont pas fait le même exercice que moi, ils sont pas du tout obligés, ils passent dans les rues, ils sont contents ou pas contents, mais ils savent pas pourquoi, et donc je dois suffisamment être attentive à autrui, pour lui produire, si possible, quelque chose qui leur soit confortable, utile, positif disons ; même si eux ils savent pas dire pourquoi, pour ça il faut énormément de modestie, énormément d'exercice sur soi-même et d'attention envers autrui.

Par rapport au corps de l'autre, en fait, moi j'arrive à comprendre les choses en observant le corps des gens, comment ils regardent, comment ils marchent, comment ils discutent entre eux, comment ils se regroupent, comment ils se dispersent, c'est un travail d'attention permanente.

Comment percevez-vous l'éducation du corps ?

(Enfance, adolescence, âge adulte) souvenirs / références / expériences...

Il y avait, bien sûr mais d'une façon indirecte, en tout cas ce n'est pas à l'école, mais dans la famille, on en parlait pratiquement pas, mais les parents nous laissaient les bouquins qu'il fallait, ça instruit, mais ça instruit pas en même temps, ça ne remplace pas la relation, ça donne des petites idées sur le fonctionnement, mais ça n'empêche pas le mystère de l'autre.

Aimez-vous votre corps ?

Quelle partie en particulier ?

Regardez-vous votre corps ? (Vous touchez-vous, parlez-vous, etc.)

Parlez-vous de votre corps ?

Quelle est la partie la plus représentative de votre corps ?

En vieillissant, oui !

Même si ça vieillit, je me sens plus à l'aise avec mon corps que quand j'avais 15 ans, ça c'est

sûr. Là je l'accepte comme il est, je suis contente, alors qu'à 15 ans je sentais que j'étais affreuse, qu'il fallait que je me cache, que ça n'allait pas, que tout le monde me regarde parce que je suis moche !

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?

Que pensez-vous des transformations du corps ?

Moi, au niveau d'éducation, de comportement, je l'assimile presque à un refus de soi-même. Mais l'intervention sur le corps a une question de limite, la limite c'est : qui tu es ? Et c'est variable selon les gens et selon les sociétés. Depuis toujours, les hommes ont modifié leur corps d'une manière ou d'une autre, soit par le maquillage, soit par le tatouage, soit par la coiffure... Bref donc l'aspect a existé depuis toujours sauf que maintenant il y a le côté commercial de la chose, des gens qui veulent gagner de l'argent ; et puis il y a cette manière de se représenter, de se faire comme on veut être, c'est presque de la même nature que les vêtements sauf que c'est un peu irréversible, et donc du coup ça pose le problème de l'esthétique, par exemple, pourquoi toutes les filles du monde veulent un nez droit, imbécile, alors qu'un nez fort ça peut être très beau, mais c'est quoi le beau !?

Pouvez-vous compléter mon questionnaire ?

Mes interrogations à moi, c'est, pourquoi certains espaces qui étaient conçus en fonction d'une civilisation très précise soit existante soit disparue, font que d'autres personnes réagissent très fort à ces espaces-là ? par exemple, moi, qui suis européenne, qui n'avait aucun rapport à l'Orient avant mon arrivée à Damas, je prends l'exemple de la Mosquée des Omeyyades, ça provoque en moi quelque chose qui fait que je peux penser calmement, je me retrouve moi-même à cause de cet espace-là ; et ça n'a rien à voir avec la religion ; et réciproquement, d'autres personnes d'ici vont aller en Asie, en Afrique ou en Europe et elles se trouvent saisies par un espace particulier, qui est totalement étrange à sa culture, donc il y a quelque chose qui n'est pas strictement de la culture, qui est du corps, et qui fait réagir. Donc ma question c'est, qu'est ce qu'il y a qui est universel dans la fabrication de l'espace ? Dans la réaction à l'espace ?

Mohamad AL MOUFTI

Quel est le premier mot auquel vous pensez quand je vous dis le mot « corps » ?

Le premier mot sans réfléchir? C'est l'équilibre.

Le corps est-il pour vous un homme ou une femme, un mâle ou une femelle ou les deux ensembles ?

le corps est asexué.

Donnez-moi trois métaphores du mot « corps ».

un squelette, une âme, des sentiments.

Croyez-vous à la liberté de la pensée sans une liberté du corps ? Comment pensez-vous la liberté du corps ?

Bien sûr, le Corps et l'Esprit ne fonctionnent pas avec la même vitesse. La distance géographique est abstraite pour l'Esprit mais pour le Corps, il y a des facteurs matériels et physiques qui entrent en jeu. Je peux, par exemple, voyager très loin par l'Esprit tout en restant assis dans ma chaise.

Mais le corps refoulé qui jouit d'une liberté géographique, peut-il jouir d'une absolue liberté de pensée ?

C'est une caractéristique supplémentaire, c'est-à-dire celui qui est libéré physiquement n'est pas nécessairement libre au niveau de la pensée et vice versa, et celui qui est refoulé physiquement n'est pas nécessairement refoulé au niveau de la pensée. Les deux questions ne sont pas liées. Certaines personnes handicapées physiquement ont inventé et créé sous différentes formes. Quant à la liberté du corps, je pense qu'il faut comprendre le corps et l'assimiler, comprendre son fonctionnement et connaître ses points forts et ses points faibles et quelles sont ses limites et ce qu'on peut en faire.

Que représente donc le corps de l'autre pour vous ? Est-il une limite ou complémentaire ou quoi ?

Je crois qu'il est une propriété privée pour chaque personne, je veux dire que chacun de nous est libre de son corps, c'est qu'il est la seule chose que tu peux voir en l'homme, tu ne peux pas voir ce qu'il y a à l'intérieur mais on peut découvrir le corps, le corps est un (emballage) couverture qu'on peut voir de l'extérieur mais c'est tout un monde de l'intérieur.

Quand vous rencontrez des personnes au travail et dans la vie sociale, cette rencontre se fait bien sûr par le biais des corps, est-ce que leurs corps vous influencent, est-ce que vous les sentez comme complémentaires ou vous sentez qu'il y a des limites entre vous ?

Il est difficile de généraliser ici, ça dépend de chaque cas et de ce que je veux de ce corps, c'est que le corps ne vient pas tout seul, mais il vient avec ses compléments comme la personne, la voix, l'électricité et l'aura. Il n'est pas un statut, c'est que je peux regarder la statue mais quand il vient avec ses compléments, une interaction se produit.

Le corps est-il un contenu ou un contenant ? Comment ?

ça dépend du critère, il peut contenir beaucoup de choses à l'intérieur, mais quand je suis assis quelque part, cet endroit contient donc mon corps selon le critère.

Mais dans un sens figuré, le corps contient par exemple l'âme et les idées...

tu ne peux pas connaître le corps en tant que contenant, tout ce qui est dedans le fait agir de l'extérieur, et c'est un moyen d'expression que ce soit le visage ou les mains ou n'importe quelle chose qui exprime un état.

Ets-il important de parler du corps ?

En parler ou non, n'est pas très important. Le plus important est que chacun connaisse son corps.

Pensez-vous que nous sommes réconciliés avec nos corps ?

Non et cela apparaît dans le pourcentage des femmes voilées, de l'obésité et de la dépression, et cela indique un dysfonctionnement physique et psychique.

Et pour toutes ces raisons, est-il important de parler de ce sujet dans notre société ?

Franchement, je ne crois pas au dialogue, je crois à l'Action c'est-à-dire quand vous parlez du corps avec une personne qui vient d'un environnement fanatique et d'une certaine situation économique et sociale, elle ne pourra pas comprendre et assimiler ce sujet; elle possède des fausses priorités pour vous, comme le rassemblement de l'argent et des propriétés ou des priorités religieuses, tu ne pourras pas aborder le sujet de son point de vue, la seule façon est de le faire vivre ce sujet, par les actes et non pas par les paroles. Par exemple, je dis toujours à mes étudiants: ce n'est pas nécessaire que bâtiment raconte une histoire mais il faut qu'il te fasse vivre cette histoire. Le temps du classicisme et du symbolisme est dépassé et d'autres facteurs sont entrés dans l'Architecture comme le facteur psychiques et d'autres et il n'y a plus de ... pour le symbolisme. Aujourd'hui, l'architecture est adressée à tout le monde, maintenant quand vous construisez un orphelinat, vous faites de l'architecture et non plus comme avant, quand vous construisez des châteaux, des églises, des mosquées et des maisons bourgeoises par exemple, regardez les écoles chez nous, ce ne sont que des anciennes maisons, les musées sont des maisons plus grandes. Nous n'avons aucune classification, ni respect pour chaque fonction, mais nous avons une seule typologie où nous mélangeons toutes les fonctions.

Quand je vous dis le mot «corps», quelle référence pouvez-vous me donner que ce soit en musique, danse, un film, une pièce de théâtre ou un livre ?

Il y en a beaucoup, que ce soit en mathématiques ou les religions ou le symbolisme, les civilisations ou les rituels; comme les Tziganes; comment ils voient leurs corps et comment ils le traitent? Comment ce corps vient-il au monde et qu'est-ce qui se passe quand il meurt? Il y a des critères et définitions différents pour le corps dans chaque civilisation ou une société.

Avez-vous reçu une éducation sexuelle ou l'avez-vous acquise par expérience ?

Par expérience.

Y-a-t-il une histoire qui vous rappelle votre découverte des besoins de votre corps et de ses désirs ?

Le premier souvenir du corps pour moi, j'avais 5 ans à peu près quand j'ai pu distinguer un

corps et dire qu'il était beau, c'était à la plage, où une femme dont je ne peux pas préciser l'âge, a attiré mon attention, ce qui m'a poussé à réfléchir à ce qui m'a plu en elle et ce qui la caractérise des autres femmes.

Aimez-vous votre corps ? Parlez-vous avec lui ? Le touchez-vous ? L'écoutez-vous ? Le blâmez-vous ?

Moi et mon corps, nous sommes en accord.

En tant qu'architecte, votre corps vous blâme-t-il ? Sentez-vous que votre corps vous déçoit parfois ?

Dans ce cas, je ne dirais pas « moi et mon corps, nous sommes en accord » mais je dirai que mon corps est en accord avec moi, c'est-à-dire quand je travaille sur un certain projet, je peux y travailler nuit après nuit sans sommeil et sans sentir mon corps se fatiguer, pareil quand je sors le soir, je ne sens la fatigue que lorsque je m'ennuie ; même sexuellement, je pense que nous sommes en accord.

Quelle partie de votre corps vous représente-t-il le mieux ?

Je ne sais pas, tu peux toi-même répondre à la question.

Vos yeux, je crois. Bon, que pensez-vous de la chirurgie esthétique ? Du tatouage ? Du piercing ?

Je ne sais pas, le tatouage et le piercing me dérangent, mais c'est possible que ces gens essayent de découvrir quelque chose de nouveau à travers le corps comme l'art moderne. Peut-être que cette nouvelle chose que nous refusons et qui nous répugne maintenant, ouvre les portes du changement. En général, ce sujet me dérange aujourd'hui mais je n'ai pas encore complètement fermé la porte, mais j'aime bien poser des questions. Quant à la chirurgie esthétique, je suis contre à 100%.

Est-ce que les endroits que vous fréquentez répondent-ils aux besoins physiques et psychiques de votre corps ? Y-a-t-il d'autres endroits qui ne le font pas ?

Il y a beaucoup d'endroits où je ne me sens pas bien, cela dépend de mon moral au moment où

je m'y retrouve. Il y a d'autres facteurs comme l'âme du lieu, la voix, l'odeur, les gens et l'efficacité de ce lieu mais je peux être à l'aise sur une chaise dans un endroit et ne pas l'être dans un autre.

Bon, quel est l'espace architectural dont la découverte vous passionne ? Aimez-vous les espaces immenses ou étroits ?

J'aime les espaces où mon corps exerce un certain contrôle sur le lieu ou communique avec lui et je ne supporte pas les espaces étroits mais j'aime utiliser mon corps comme un critère, que je sens comme si l'endroit a été fait pour mon corps.

Le temps influence-t-il votre corps ?

Bien sûr

Est-ce que le corps du client a une influence sur votre métier ? Faites-vous le lien entre son apparence et votre plan ?

Quand un client vient, je lui demande de remplir une fiche de renseignements qui contient entre 80 et 90 questions, où il me fait connaître son mode de vie, sa famille, ses exigences, et il y a des questions sur les couleurs, les voix, les lumières, les saisons et sa musique préférées pour essayer de comprendre son humeur et ses constituants, et des questions simples pour essayer de comprendre s'il est nerveux ou s'il aime le changement et d'autres questions qui se rapportent avec sa personnalité et enfin, il y a une question sur son poids et sa taille.

Quel est le rôle de votre corps dans votre métier ?

Je pense que c'est mon bras gauche.

Pourquoi vous dites que c'est votre bras gauche ?

Parce que c'est moi qui décide

Quel rôle joue le corps de l'autre dans votre métier ?

Nous fabriquons l'architecture pour ce corps, pour que l'homme s'adapte avec son corps selon les différents cas, qu'il soit endormi, qu'il travaille, qu'il voyage ou qu'il mange, notre

but est de répondre à ses exigences.

Qui compte sur l'autre, l'architecture ou le corps? Anciennement, c'était clair que l'architecture était au service du corps alors que maintenant c'est au corps de s'adapter à l'architecture ?

Il faut que l'Architecture soit au service du corps et qu'elle ne l'oblige pas à s'adapter avec elle.

Pourriez-vous comparer notre métier d'architecte avec un corps ?

Notre métier? Non. Mais peut-être le résultat de notre métier. La construction est un corps et non pas le métier qui est en période d'évolution.

Et comment voyez-vous ce résultat comme Corps ?

Le bâtiment est un membre de la ville comme n'importe quel autre membre, il est efficace, il a des mouvements, des expressions, un moral, une âme, des matières et un squelette, mais la différence c'est que le corps ne parle pas et il ne doit pas parler.

Avez-vous d'autres questions qui se rapportent au corps et que je pourrais ajouter à mon questionnaire ?

Une question? Non. Mais je crois qu'il y a quelque chose de très important dans notre réalité, c'est que l'architecture n'a pas évolué mais c'est le style et la pensée qui ont évolué, mais la construction est resté un bâtiment qui était un squelette avec un toit qui contient le corps, un corps vivant. Le type a changé ainsi que les couleurs, la hauteur de la toiture, la couleur a aussi changé mais en fin de compte, nous n'avons rien inventé! Mais nous nous adaptons, selon l'évolution du corps, et par conséquent tant que le corps existe sous sa forme actuelle, en répondant à ses besoins actuels, nous n'inventerons rien! Par exemple, si un jour, nous découvrons que notre corps peut voler, l'Architecture va forcément changer, et nous inventerons quelque chose de nouveau. Nous ignorons 95% de la réalité de notre corps et de ses capacités. Si j'ai une question à poser, ce sera: quel est ce 95 % qu'on ignore toujours? Mais je pense que ce sera difficile de connaître la réponse demain.

Michel SABA

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

La vie : pour moi le mot est très fort, la vie, ça explique tout, c'est l'essence même de l'existence, la vie. Pour moi, le corps, ce n'est pas quelque chose de séparé du spirituel, le corps, si on veut revenir à la médecine d'aujourd'hui, ça sera soigner un symptôme, soigner une maladie donc ça sera le corps enveloppe en quelque sorte, mais pour moi c'est un tout, le corps c'est la maison de l'âme, c'est la maison du spirituel, c'est un tout.

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

Non, pour moi le corps ce n'est pas masculin ou féminin, c'est neutre, pour moi c'est la vie, pour moi le corps c'est la traduction de la vie.

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot corps ?

La lumière, essence spirituelle.

Qu'est-ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

La liberté du corps c'est le respect du corps, et je respecte mon corps en l'aimant, en le chouchoutant. Un corps nous a été donné pour abriter quelque chose de merveilleux, il faut vraiment le respecter, l'entretenir, ne pas le dénigrer, donc il faut d'abord penser à l'aimer.

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Le corps de l'autre, pour moi, me fait prendre conscience d'une notion qu'on appelle la limite ; donc il y a des choses que je ne peux pas imposer à l'autre. Lorsqu'on vit, on vit ensemble, je ne suis pas seul à aimer mon corps et le respecter, il y a d'autres personnes aussi, donc il y a une notion de respect de l'autre aussi, donc il y a la notion de limite.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

Le corps c'est un tout. C'est ma théorie à moi, c'est vrai que je crois qu'il y a en chacun de

nous une divinité, et que si on veut donner une image, et si on veut donner une image, le corps matériel c'est la maison de la divinité, il faut quand même s'occuper de ce corps physique si je parle d'un point de vue médical et qu'il soit toujours bien entretenu en bonne santé, parce que justement, tu me parles du contenu et de contenant, lorsque le contenu n'est pas bien, ça va se manifester dans le contenant. Sous l'enveloppe charnelle, le contenu c'est la divinité.

Est-ce important de parler du corps ?

Oui, c'est très important de parler du corps : quand on voit quelqu'un, on voit quoi ? On voit son corps, on ne voit pas son intérieur, et souvent l'image que vous apportez à l'autre, c'est la traduction très souvent de ce qu'il y a en profondeur, de ce qui se passe à l'intérieur.

Le corps, la façon dont vous l'habilitez par exemple, quand vous mettez un vêtement, on peut déjà savoir comment vous allez intérieurement, si vous êtes triste, si vous êtes gaie, si vous êtes soucieuse, si vous faites attention à vous, donc, ce qu'on va mettre sur le corps m'a orienté déjà tout de suite dans mon diagnostic.

Donc la façon dont vous allez vêtir ce corps, ça montre déjà quel intérêt vous avez pour ce corps, est-ce que vous l'aimez ou pas, comment vous allez le montrer à l'autre, donc c'est très important de voir ce que vous allez mettre là-dessus, et c'est déjà un manque de respect par rapport à ce corps, par rapport à ce qu'il y a à l'intérieur et puis ça reflète aussi votre état d'âme, si vous êtes triste ou pas, vous allez vouloir le montrer aux autres, et le moyen de le montrer ça va être le vêtement.

Pouvez-vous me donner des références qui vous font penser au mot corps ?

(Littérature, cinéma, arts plastiques, etc. dans des domaines créatifs, philosophiques, scientifiques...)

Quand je pense au corps et au vêtement, je pense à Christian Lacroix qui a habillé la femme d'une manière extraordinaire. Il y a aussi Yves Saint Laurent ; ce sont des gens qui donnent au corps féminin tellement de grâce et tellement de bonheur et de joie.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps?

Si oui donnez- moi un exemple.

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

A l'attente physique, non, parce que si je prends le lieu du travail, je suis enfermé entre 4 murs depuis des années et des années, et mon corps a besoin de liberté, de plus d'espace, de plus de lumière, quand on est à Paris on est déjà en manque de lumière, et donc dans ma cabine je souffre de ce manque.

L'espace qui me manque c'est l'espace de la mer, parce que c'est un espace ouvert, c'est un espace avec de l'eau, c'est un espace avec de l'air, alors qu'à Paris, l'air est vicié, on est enfermé, on est écrasé par la pollution, on est prisonnier un petit peu.

Au niveau de l'espace que j'aime, c'est mon appartement. Mon appartement, je l'ai choisi uniquement parce que quand j'ai ouvert la porte de cet appartement, je n'ai pas regardé le volume, ni les mètres carrés, ni le nombre de pièces, tout de suite des grandes baies vitrées et une vue sur le ciel, donc c'était l'oiseau qui prend son envol, c'était la lumière encore.

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

Bien sûr, tout rythme affecte le Corps, et entraîne la notion de fatigue, à force de travail et toutes ses contraintes, le corps à la fin de la journée, il a besoin de marcher, de respirer, d'être dans la nature, d'avoir un tout petit peu en liberté.

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- Votre corps par rapport à vous

- Votre corps par rapport aux autres

- Le corps de l'autre par rapport à votre profession

D'abord il y a l'image que je vais donner à l'autre, quand il va entrer, qu'est ce qu'il va voir, il va voir mon physique aussi, si je me présente bien ou si je me présente mal, donc il est important pour moi de donner une bonne image, parce que quand les gens viennent me voir, ils viennent demander de "la santé", donc on ne peut demander de la santé qu'à quelqu'un qui va bien, donc je dois donner une image d'un corps bien entretenu, un corps en bonne santé, en ce sens mon corps a une action sur le corps des autres.

Il y a une chose très importante c'est la notion "clinique", le mot clinique, c'est tout ce qu'on

peut sentir par nos cinq sens, quand quelqu'un vient vous voir il faut le regarder, l'écouter, le toucher, parce qu'on peut sentir sous la main certaines choses, on peut sentir une masse, on peut sentir une peau granuleuse, on peut sentir quelque chose qui est beaucoup plus en profondeur comme quand on touche une femme, un toucher vaginal, quand une femme est enceinte, on sent l'utérus et on sent aussi le petit et on dit : « Bon, il a la taille d'une orange, la taille d'une mandarine », donc comme ça on peut dire si elle est à un mois, deux mois, trois mois de grossesse ; donc le toucher est très important ; donc, vous écoutez le patient, vous le regarder vous le touchez et puis vous le sentez aussi, quelqu'un peut avoir une haleine fétide, une mauvaise haleine, donc ça peut rappeler une souffrance hépatique, et il y a aussi le goût, on goûte plus aujourd'hui mais autrefois les médecins quand ils allaient dans les hôpitaux, quand ils faisaient un signe de diabète quelque fois il mettait le doigt dans l'urine du patient et le goûter, si l'urine était sucrée, c'est bon, il a le diabète ! Donc, tout ça appartient à la notion du clinique, qui est quelque chose malheureusement à mon grand regret est en train de disparaître complètement : aujourd'hui nous n'examinons plus les patients, nous ne les touchons pratiquement plus, on les écoute et puis c'est pratiquement tout, puisque avec l'ordinateur, avec les technologies modernes, on perd ce contact unique qu'on avait avec le patient, et j'en ai pour preuve une chose toute simple, maintenant tous les médecins ont un ordinateur, quand vous entrez chez un médecin, il est derrière son ordinateur, il écoute tout ce que vous dites et il tape sur l'ordinateur, il ne vous regarde même plus ! Autrement dit, autrefois quand quelqu'un entre on peut dire, tiens, rien qu'en voyant la personne, comment il est habillé, son morphotype, est-ce qu'il est grand, petit, maigre, gros, on peut déjà avoir une idée du psychisme de l'autre, maintenant on ne regarde même plus les gens, on les écoute et on est à l'ordinateur, ça a disparut cette notion du rapport avec le corps de l'autre, et en fonction des signes, on met les gens par secteurs, et après on va faire les conclusions, en disant qu'il a ça et ça, donc il a telle maladie.

Aujourd'hui les gens vont sur Internet pour chercher leur maladie ! Ils n'ont plus besoin de médecin ! Donc la notion du mot « Clinique » est en train de disparaître.

Assimilez-vous votre profession à un corps, si oui lequel ?

Non, je ne soigne pas le corps ou les corps, quand quelqu'un vient vers moi pour une souffrance, si on prend un peu de temps avec le patient, pour l'écouter, pour poser des

questions, on finira par se rendre compte que finalement, il y a autre chose, le corps n'est que l'expression facile de quelque chose de beaucoup plus profond, le mal au ventre , ce n'est pas toujours lié à une bactérie ou un virus, parfois c'est beaucoup plus profond, parfois c'est par rapport avec une vraie souffrance affective, une souffrance psychique, donc il faut prendre le temps d'aller un peu plus loin, donc c'est beaucoup plus intense que ça, le corps c'est ce qu'on touche, ce qu'on voit, mais il y a autre chose derrière.

Aimez-vous votre corps ?

Quelle partie en particulier ?

Regardez-vous votre corps ? (touchez-vous, parlez-vous, etc.)

Parlez-vous de votre corps ?

Quelle est la partie la plus représentative de votre corps ?

Bien sûr je touche mon corps, bien sûr je le regarde tous les jours, il est notre seul compagnon, on est obligé de l'aimer, de le chuchoter, bien sûr.

Je ne parle pas de mon corps, je suis assez pudique là-dessus.

Je pense que la partie la plus représentative de mon corps, ce sont mes yeux, mon regard.

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?

Que pensez-vous des transformations du corps ?

C'est une très bonne chose !

Je dis oui si c'est un traumatisme psychologique pour la personne et que ça peut l'aider, je dirais oui, mais quand ça devient une véritable maladie, on voit les femmes qui font tout le temps des opérations de chirurgie esthétique, pour moi ce n'est plus de l'esthétisme, c'est une maladie ça.

Pouvez-vous compléter mon questionnaire ?

J'ai envie de parler d'autre chose, prenons les pieds par exemple, qui est une partie du corps que les gens négligent très volontiers, les gens n'aiment pas leurs pieds, les gens les enferment dans leurs chaussures, ils n'ont aucun soin de leur pied ; or je trouve que c'est un organe très noble, parce qu'il est l'organe qui fait le contact entre le ciel et la terre ; sans le pied on aura pas cette sensation de transmissions de vibration de haut en bas ou de bas en haut, et les gens

négligent profondément les ongles de leurs pieds et puis la texture de leur peau. Tout ça pour dire que l'ongle du doigt a la même importance que les jambes, que les bras, que les yeux, parce que le corps c'est un tout, et c'est intimement lié, mais les gens préfèrent privilégier certaines zones et pas d'autres, et moi dans mon métier c'est ce qui me frappe le plus.

Et maintenant j'ai envie de te poser une question :

Michel Saba : Pourquoi faites-vous un tel sujet sur le corps ?

Nivine : Parce que j'ai toujours aimé mon corps, et là-bas où je suis née il était interdit d'exprimer cet amour à cause de beaucoup de facteurs alors que j'aime partager cet amour et le vivre, en même temps j'ai envie de voir que les gens aiment leurs corps.

Donc là maintenant en travaillant sur ce sujet, je vais toucher cet amour des gens envers leurs corps, et la chose la plus importante c'est que je vais toucher les différents langages de cet alphabet commun entre tous les êtres qui est le corps. Retourner à l'essentiel, c'est ça ce qui est important, le partage, le dialogue. C'est ça ce que je cherche.

Michel Saba : Est-ce qu'il y a un rapport avec le voile ?

Nivine : Oui aussi, parce que je suis une Femme, je crois à la liberté, à l'égalité entre femme et homme, à la vie, à l'amour, je ne peux pas négliger le corps, parce que c'est à travers lui que je vis, et donc j'existe ; sans lui il n'y a pas d'amour, pas de désir, donc pas de vie, et donc pas de liberté. Alors, c'était difficile pour moi de vivre mes croyances tout en étant entourée par des femmes voilées parce qu'il ne s'agit pas d'un foulard, mais malheureusement cela dépasse un bout de tissu, c'est un voile mental. En fait maintenant, en m'éloignant de ma ville, je peux mieux le voir, et je suis convaincue que le voile dans notre monde arabe et musulman, ce n'est plus une notion qui appartient seulement à la femme, mais à l'homme autant qu'à la femme. Bref, mais bien sûr que je suis psychiquement touchée par le mépris du corps de la femme en le rendant soumis comme ça.

3.2.2 Réponses Nivine

Je vous dis le mot « corps », à quoi cela vous fait penser ?

Cela me fait penser à mon existence, je pense au mot « Jassad » en arabe, « Jim, sin, dal » : trois lettres alphabétiques qui portent en eux, en les prononçant, l'infini ! Ce mot provoque la vie et tout ce qu'elle emporte en elle : l'amour, le désir, le survécu, le combat, la souffrance, l'histoire, la mémoire...

« Corps » masculin ou féminin ?

Pourquoi ?

C'est masculin et féminin. Pour moi, c'est neutre, mais on peut dire qu'à force de vivre dans une société où l'on sacralisait le corps de la femme soit en le couvrant, le cachant, le préservant, soit en l'appropriant même, on a l'impression que la première référence du corps, c'est le corps de la femme et donc, avoir un désir ou une curiosité de découvrir un corps est consacré au corps féminin et non pas au corps masculin, ce qui est bien sûr tellement faux.

Pouvez-vous me donner trois synonymes du mot « corps » ?

Mémoire, Vie, Amour.

Une géographie, une histoire, une création, une culture, une civilisation, une identité, une philosophie, une poésie, une politique... Tout cela peut se trouver dans une mappe du corps.

Qu'est-ce que la liberté du corps pour vous ?

Peut-il y avoir une liberté de pensée sans une liberté du corps ?

La liberté du corps pour moi c'est de le connaître et donc de le vivre sans aucune limite ou une frontière imposée sur lui. Les limites, c'est à moi de les établir pour le respecter, le protéger, mais la liberté du corps pour moi c'est vraiment de le vivre.

Mon corps c'est mon pays, et normalement, on n'accepte aucune règle externe imposée sur son pays et donc je refuse toute sorte de lois imposées sur mon corps, c'est à moi de créer mes propres règles. Bien sûr que ce n'est pas du tout facile, mais pour y arriver, il faut un corps fort cultivé.

Il y a un autre côté important lié à la liberté du corps, je pense, ceci est l'inconscience. Bien

sûr qu'il faut connaître soi-même, mais pas trop non plus, pour ne pas plonger dans le stupéfiant comme le dit Michel Serres : « *une part de joyeuse inconscience garantit la santé* », et puis il dit dans son livre *Variations sur le corps* : « *L'apprentissage enfonce donc les gestes dans le noir du corps ; les pensées aussi, d'ailleurs ; savoir, c'est oublier. La virtualité souple et le passage à l'acte demandent une sorte d'inconscience. Pour mieux habiter votre corps, oubliez-le, en partie au moins, et pour lui donner des ordres aussi bien* ».

Que représente le corps de l'autre pour vous ?

Le corps de l'autre pour moi c'est un monde à découvrir en commençant par son observation jusqu'à arriver au moment le plus intime. Le corps de l'autre est un livre et c'est à lui de donner un signe pour nous permettre de lire ou même de participer à en écrire quelques pages ou pas. Quand je dis découvrir le corps de l'autre, ça veut dire découvrir l'autre, parce que si mon corps est « moi », cela veut dire que le corps de l'autre est le « moi » de l'autre aussi, donc je découvre son corps y compris son histoire, y compris ses rêves, ses douleurs, ses ambitions... etc. Et c'est comme ça qu'il y aura un partage, le partage c'est le sens de la vie. Une chose très importante à laquelle je crois, le corps de l'autre me permet de découvrir mon propre corps aussi, puisque, je n'ai jamais su décrire le « moi » ; seules les choses et les rencontres des autres m'ont permis, sans le vouloir forcément, de le décrire ; donc avoir la curiosité de connaître le corps de l'autre c'est avoir la curiosité de mieux se connaître et ceci est un Art, qui demande une culture et une expérience et une grande maîtrise de nos cinq sens, de nos émotions et de notre pensée.

Le corps est-il pour vous un contenu ou un contenant ?

C'est un contenu et un contenant en même temps : le côté contenu est représenté par le fait qu'une partie du corps est physique, donc il est contenu dans cet univers, alors l'idée du contenu ne dépasse pas ce côté physique ; par contre, à travers l'histoire, on peut voir que l'homme a laissé méprisé son propre corps par les différents systèmes de vie et les institutions qu'il a créées lui-même, et qui ont fait que même « le leib, le corps chaire, le corps moi » est devenu contenu. Un corps contenu, pour moi, cela veut dire un corps limité par des aspects divers.

Sinon, le corps contenant, c'est un corps qui contient tout système, tout mode de vie, puisque

ce corps qu'on a, est plus vaste que l'univers. Il faut juste en prendre soin et avoir la volonté d'en être libre. En même temps, le corps est un contenant de la vie, je dirais même que c'est un donnant de vie, bien sûr que le corps de l'homme participe à la création de la vie aussi, mais la différence c'est que la femme vit les étapes de cette création du début jusqu'à la fin et elle vit surtout la notion de douleur qui donne à son corps une dimension, une mémoire, et une conscience plus importante que celle de l'homme. Bref, le Corps Humain est capable de contenir l'infini puisque personne ne sait ce que ce corps est capable de faire, et comme le dit bien Spinoza dans, *Ethique*, livre3 :« *Ce que peut le corps personne jusqu'ici ne l'a déterminé ; l'expérience n'a jusqu'ici enseigné à personne ce que, grâce aux seules lois de la nature- en tant qu'elle est uniquement considérée comme corporelle- le corps peut ou ne peut pas faire... Le corps peut beaucoup de choses dont l'esprit s'étonne. »*

Est-ce important de parler du corps ?

Bien sûr que c'est important d'en parler mais le plus important c'est de savoir quoi dire, comment le dire, pourquoi le dire, et cela ne peut être qu'en vivant son corps, et en nous connaissant nous- même. C'est une réponse générale, mais plus précisément, je viens d'une société dans laquelle le corps est considéré comme un grand tabou, et il est soumis à beaucoup de contraintes. En plus, je suis née à l'époque même de la révolution numérique et je pense que la mauvaise exploitation de cette invention commence à effacer le rôle du corps de notre monde réel et faire croire aux gens que seul le virtuel est l'avenir du monde et que même les corps peuvent se rencontrer dans le virtuel, une grande preuve de ce que je viens de dire c'est : les avatars ! Cela, à mon avis, est un grand mensonge puisque jamais les corps ne peuvent se rencontrer dans le virtuel, on ne peut se rencontrer que corps à corps. L'homme est une espèce menteuse, je me demande comment on est arrivé là, est-ce que le fait de faire disparaître le corps au profit du virtuel ce n'est en réalité qu'une démarche logique de la théorie de l'évolution ? Donc, la disparition de l'espèce humaine sera nécessaire pour permettre aux autres espèces d'évoluer ! Une belle histoire ! Elle est, peut-être, un peu hollywoodienne ! Mais qui sait ? Peut être pas ! En tout cas, je n'ai qu'une seule explication pour le moment de ce qui arrive à l'être humain aujourd'hui : à un moment dans l'histoire, l'homme a eu conscience de ses limites face à la nature, il s'est donc créé des dieux ; en même temps son inconscience le mène à connaître la capacité infinie de son corps qui met en contradiction sa

soumission à ces dieux, donc il commence à les détruire l'un après l'autre. Aujourd'hui, l'Homme est arrivé à imiter la personne de dieu qu'il a créé et donc c'est le moment maintenant de l'autodestruction ! Les dieux n'ont pas de place dans ce monde.

Enfin, voici pourquoi on doit parler du corps, parce qu'il est notre histoire, notre légende, notre exil, il faut que l'Homme arrive à lire son histoire, autrement dit, l'histoire de son corps.

Quelle est la place du corps, de votre corps dans l'espace et dans le temps ?

L'espace, les espaces où vous vivez répondent-ils à l'attente physique et mentale de votre corps?

Si oui donnez- moi un exemple.

Sinon, que manque-t-il à cet espace ?

L'espace qui m'attire c'est l'espace qui me pousse à poser des questions, à essayer de le comprendre, celui qui laisse son égoïsme et qui m'avoue que je le mets en jeu en tant que « corps », je le mets en jeu par rapport à l'ici et maintenant, ça veut dire, l'ici et maintenant demeurent dans l'espace mais cette notion est inexistante sans mon corps, donc mon corps met l'espace en jeu. Les espaces humbles me parlent, et cela n'a rien à voir avec les espaces simplistes !

Par exemple, écouter le silence dans un espace en pleine ville me comble parce que dans des espaces pareils on peut s'entendre, on a besoin des espaces de respiration dans nos villes, où l'on peut être avec soi-même, en soi-même ; ces espaces varient entre un interstice et un immense parc urbain ouvert vers l'horizon. Un espace m'attire lorsqu'il m'interpelle et me permet de l'interpeller. L'Architecture c'est comme le vin, il nous faut nos cinq sens pour la déguster, et ça demande beaucoup de travail pour arriver à apercevoir un espace...

Le temps, les temps que vous vivez (différents rythmes : travail / loisir - rapide / lent)

Est-il / sont-ils en prise directe avec votre corps ?

Le corps ne vit que le maintenant, il n'habite pas l'instant, il n'habite que la durée ; tant mieux d'ailleurs et c'est dans la durée qu'on s'aperçoit de l'évolution de notre corps. Pareil pour l'espace, on se rend compte de l'évolution d'un espace, d'une architecture, à travers la durée. C'est très important de penser la notion de la durée du temps, ses effets sur le corps, et l'architecture.

Les différents rythmes de ma vie varient entre mes études à l'école, mon travail, mes projets, le sport...etc. Tous ces rythmes permettent à mon corps de respirer, de s'éduquer, de ne pas tomber dans une routine ; ils me permettent surtout d'entendre mon corps quand il est fatigué et qu'il a besoin du repos, ou bien quand il a mal et il a besoin de soins...etc.

Quels sont la place et le rôle du corps dans votre profession ?

- Votre corps par rapport à vous

- Votre corps par rapport aux autres

- Le corps de l'autre par rapport à votre profession

À travers le corps tout travail est achevé. Qu'est-ce qu'un architecte sans son corps ? La pensée d'un architecte ou son intuition se traduit sur le papier grâce à son corps, tout ce qui est imagination n'a qu'un seul chemin pour devenir réel qui est le corps. Ce corps est donc un passage, une porte, entre le réel et l'imaginaire. Quant à l'architecte, tout commence par sa main, et c'est grâce à elle que toutes les données qu'il a dans la tête se traduisent en plans, lignes, points et formes qui donnent à la fin une Architecture construite.

Par rapport au rôle de mon corps vis-à-vis des autres, je suis architecte, je ne suis pas poète ni philosophe, ni homme politique...etc. mais, en même temps, je porte en moi tous ces personnages. La différence c'est que le langage de l'architecte est différent de leur langage, leurs pensées, leurs positions, leurs critiques sont décrites à travers la parole, alors que les nôtres (architectes) sont dessinées sur le papier, elles sont plus abstraites, et ça peut être tout de même plus parlant, donc il n'y a pas de projet ni d'architecture sans le corps. En plus, un architecte a besoin de son corps pour faire communiquer son projet au client, puisque, en général, le deuxième n'a pas le même intérêt et le même oeil critique d'un espace comme un architecte, ce qui l'intéresse c'est d'avoir un espace confortable, beau, pas cher, alors le corps a un travail de représentation et de présentation. Pour faire passer et réaliser le projet, mon corps est au centre, il faut qu'il ait une forte présence à travers son regard, sa voix, son écoute, son discours...etc. Il faut pas oublier non plus qu'on vit dans une société de l'apparence et donc, il faut aussi prendre soin de son image pour faire passer ces idées !

Enfin, le corps de l'autre dans mon travail est surtout un travail d'échelle. Mon professeur Claude Yacoub a attiré mon attention sur l'étymologie de ce mot, échelle : élément de découverte, de rapport au monde (à nos écoumènes souvent occultés).

Etymologie (oubliée), du grec ancien :

Dispositif de deux montants de bois munis d'espace en espace de traverses de bois disposées de manière qu'elles peuvent servir d'escalier.

Cet élément servant à Ulysse pour embarquer sur son bateau avant de partir vers l'inconnu, pour son Odyssée.

Donc, c'est à travers le corps de l'autre, cette échelle, qu'un architecte commence sa navigation, son aventure à la recherche de l'inconnu, de la création d'un espace. En observant le corps de l'autre, un architecte aurait des idées de sa culture, de son identité, de son quotidien, de ses intérêts...etc. Et cela lui permet de proposer une architecture qui convient à ce corps. Dès l'aube, l'architecture était trouvée au profit de l'Homme, de son corps, donc tout simplement, il n'y aurait pas d'architecture sans le corps de l'autre, voici ce que le corps de l'autre représente pour mon métier.

Assimilez-vous votre profession à un corps, si oui lequel ?

Oui, je peux assimiler l'architecture au corps, mais cela reste au niveau théorique et non pas représentatif. Pour moi, la Sainte Trinité en architecture c'est le Lieu, le Temps et l'Homme : ces trois termes représentent le corps d'une architecture et chacun de ces termes fut un corps à part entier, le lieu est un corps parce que c'est une géographie, une topographie, un climat, une situation... Puis le temps est une notion créée par nous, Hommes, et il évolue avec notre évolution ; le corps du temps réside dans la durée (passé, présent, futur) puis dans sa mémoire, son histoire ; Quant à l'Homme, c'est le « soi », le « soi » c'est le corps...

Sinon un projet architectural a un corps aussi, l'architecte Vitruvius nous a parlé du « utilitas, firmitas, venustas » qui représentent, fonction, structure, esthétique ; j'ajoute à ces trois conditions l'intellect (le concept, la pensée) et puis la construction. Voici comment je vois l'assimilation de l'architecture à un corps.

Comment percevez-vous l'éducation du corps ?

(Enfance, adolescence, âge adulte) souvenirs / références / expériences...

J'avoue que j'avais une énorme chance d'être l'enfant d'une femme extraordinaire au sein de la société damascène, qui nous a offert, à mon frère et à moi, une éducation sexuelle suivant une démarche très intelligente. Par exemple, qui à son enfance n'a pas posé la fameuse question :

d'où venons-nous ? Comment on est venu ici ? Beaucoup de parents ne savent pas comment répondre à cette question et donc ils commencent à dire des bêtises, comme quoi ils ont trouvé leur enfant dans un chou, ou bien c'est l'oiseau qui l'a amené chez eux... Bref, je trouve que la réponse de ma mère était simple et satisfaisante pour un enfant de 3 ou 4 ans, elle me disait : « Dieu et les anges m'ont offert un cadeau, ce cadeau est toi, et t'es venue de mon ventre ! » J'étais tellement contente : d'abord parce que j'étais un cadeau ! Deuxièmement parce que je suis sortie du ventre de ma mère !

Je trouve ça maintenant tellement poétique. Avec le temps, ma mère nous faisait sentir qu'elle nous racontait des secrets, ceci nous a donné confiance en nous et en elle. Par cette méthode elle a cassé les barrières entre nous et elle. Elle nous expliquait à moi et à mon frère ensemble ce qui se passe quand on devient adulte : par exemple je me rappelle que je n'étais pas du tout étonnée ou je n'avais pas du tout peur quand j'ai eu la menstruation puisque je savais déjà de quoi s'agit-il, alors que « les règles » restent un très grand tabou. J'ai eu beaucoup de copines qui avaient tellement peur quand elles ont eu leurs règles ou bien elles ont caché ça tellement elles avaient honte. Et si la question « des règles » est considérée comme un tabou dans cette société, on peut imaginer le reste !!! Concernant les rapports sexuels, je me souviens bien comment on a découvert ça moi et mon frère : en fait c'était grâce à un film d'adultes à la télé, la scène sexuelle est passée et l'on comprenait pas du tout ce qui se passait mais on rigolait ! J'avais 11 ans et mon frère 9 ans, on est allé chez ma mère et on lui a expliqué d'une manière très innocente ce qu'on venait de voir : « maman, on a vu à la télé un monsieur qui mettait son zizi dans la fufoune d'une dame ! » Ma mère était bien sûr surprise mais elle nous a dit tout simplement « et voilà comment on fait un bébé ! Quand un homme et une femme s'aiment, ils font pareil et c'est comme ça que je vous ai eus avec papa ! ». Bien sûr ma mère ne voulait pas nous dire que ce que nous venons de voir était un film porno ! A partir de ce moment-là, ma mère a commencé à laisser des livres entre nos mains et puis elle nous expliquait les choses soit en en parlant librement, soit en rigolant. Avec elle, on a eu des discussions sur les moments les plus intimes ; bien sûr elle faisait tout cela tout en respectant notre intimité. Bref, tout cela pour dire que c'était une chance magnifique d'avoir une mère pareille dans une société comme celle de Damas, et si l'on pose la même question aux gens là-bas, même ici peut-être, je doute fort que la méthode normale soit celle de ma mère ! Ils vont même juger ma mère !

Mon père n'a eu aucun rôle dans notre éducation sexuelle, ça restait un grand tabou pour lui

mais avec le temps on a commencé à le taquiner et il rigolait tout en restant très pudique...

C'est très important de parler de ça, de l'enfance et de l'éducation sexuelle pour casser le tabou dans la société en général. Il faut casser le silence en commençant par la famille ! Et donc entre parents et enfants.

Aimez-vous votre corps ?

Quelle partie en particulier ?

Regardez-vous votre corps ? (Vous touchez-vous, parlez-vous, etc.)

Parlez-vous de votre corps ?

Quelle est la partie la plus représentative de votre corps ?

Comment puis-je ne pas l'aimer ?

Je ne suis pas amoureuse de lui physiquement, mais oui je l'adore ! Il est la rade de ma mémoire et tout cela parce que je le vis : plus on a une curiosité envers son corps et plus il est généreux avec nous, il est mon fidèle compagnon pour le meilleur et pour le pire. Même dans les moments de souffrance les plus douloureux, je l'aime. D'ailleurs, la douleur augmente avec la conscience et la conscience augmente avec la douleur. Pourquoi on échappe à la douleur, alors qu'on sait très bien que c'est la seule école sage de la vie, et encore une fois cela ne passe qu'à travers nos corps. Michel Serres dit par rapport à ça, dans son œuvre *variations sur le corps* : « Plus le membre se sépare, plus il crie ; plus il gémit, plus il s'éloigne. J'ouïs la plainte du corps déchiré. Or, comme mon écoute, troublée, ne peut distinguer entre cette plainte singulière et le bruit de fond qui l'entoure, le lieu douloureux gît au centre de mon corps et dans sa totalité. Alors, la souffrance occupe l'espace. La santé faisait de moi une transparence muette, une absence, un point du monde dans le lieu, un non-moi ; la douleur l'enfle jusqu'à envahir l'environnement. J'étais une ombre dense et volumineux, je n'existe que de douleur. Premières pathologies, la conscience et le moi s'opposent à la divine inconscience du sain. Qu'est-ce que l'inconscient ? Le corps mieux, le corps en bonne forme. »

J'ai mon histoire, mes secrets, mes souffrances, mon handicap... Bref j'ai un vécu, donc j'aime mon corps.

Je ne peux pas dire que j'ai une partie préférée puisque chaque fois que je le dis, à un moment je change d'avis, donc j'aime le « tout » de mon corps.

Oui je parle de mon corps devant certaines personnes.

Je pense que la partie la plus représentative de mon corps ce sont mes yeux, c'est ce que j'ai entendu dans mon entourage.

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?

Que pensez-vous des transformations du corps ?

Je ne suis pas contre la chirurgie esthétique, je suis contre l'ignorance !

Depuis l'aube des temps, la question de la beauté était posée et jusqu'à nos jours il n'y a pas une définition qui puisse satisfaire tout le monde ; il y a des choses dans la vie, leur caractéristique consiste dans le fait qu'elles sont indéfinies, comme la beauté par exemple, l'amour, la poésie... etc. La définition de ces mots est basée sur l'expérience personnelle et le vécu.

Chercher la beauté, je ne suis pas contre, je serai hypocrite si je dis le contraire, mais quelle beauté ? Si chacun de nous crée sa propre définition de la beauté, je suis d'accord, mais qu'on s'impose un seul modèle de beauté et le suivre, ceci est inacceptable ! Puisque la beauté va devenir ennuyeuse, répétitive et banale.

Par rapport à la transformation du corps, si on veut faire de son corps une œuvre d'art, pourquoi pas ? Je ne peux pas être contre, ce n'est pas mon corps et chacun crée ses lois par rapport à son corps, mais personnellement je ne pense pas être capable de sculpter mon corps.

Est-ce qu'à votre avis les questions que nous venons d'aborder sont importantes?

Oui je les trouve importantes parce qu'elles m'ont ouvert des portes sur beaucoup de pistes et elles m'ont permis de prendre conscience de la nécessité de traiter un tel sujet.

3.3 Le Corps à Damas

3.3.1 Corps et Religion

Tous les dieux ont embrassé Damas !

Elle a connu toute sorte de religion vu toutes les civilisations qui ont connu sa terre depuis l'époque de « la Mère Grande », au temps des religions païennes, jusqu'à l'époque des trois religions monothéistes.

Aujourd'hui, la religion à Damas n'est plus simplement une question de spiritualité ou de pratique intime, mais elle est devenue beaucoup plus complexe, parce qu'elle s'est intégrée dans la vie quotidienne, et donc elle s'est emmêlée avec beaucoup d'autres aspects. La religion est, donc, devenue en même temps un mode de vie, une tradition, une culture, une pratique, une croyance... et c'est là que demeure le problème.

Je m'explique : on peut trouver à Damas un homme athée, ou même nihiliste mais qui considère la question de la « virginité » d'une jeune fille comme une condition indispensable pour se marier avec elle ! Ou bien, il peut être athée et polygame ! Ou bien, il oblige sa sœur ou son épouse à se voiler... Bref, on confond tout et l'on vit une vie en deux plans : un premier plan, extérieur, découvert où l'on montre un mode de vie qui va avec le contexte de la société et son idéologie, surtout par rapport à la religion ; et un deuxième plan voilé, en contradiction avec la première et qui convient à l'individu lui-même ! Mais, dans les deux cas, ces deux plans sont une pure hypocrisie !

Les trois religions monothéistes représentent une continuité dans l'histoire de la religion qui a commencé depuis que l'homme a eu conscience de ses limites face à la nature et surtout quand il a posé la question de la mort : d'où vient-on ? Et où va-t-on ?

Là, les dieux ont commencé à surgir, mais ils étaient tous nés de la nature ou bien liés à elle. Par exemple, la Syrie a connu Ishtar qui était une déesse chez les Assyriens et les Babyloniens. Les Sumériens l'appelaient Inanna. Elle doit sa renommée à son activité culturelle et mythologique jamais égalée par une autre déesse du Moyen-Orient. À son apogée, elle était déesse de l'amour physique et de la guerre, régissait la vie et la mort. Elle semble avoir comme descendance Aphrodite en Grèce et Vénus à Rome.

L'Homme a médité le corps de la femme et il s'est trouvé incapable de comprendre le mystère de ce corps et la liaison entre sa profondeur, sa fertilité et sa puissance de donner naissance, sa capacité à transformer le sang qui circule dans ses veines en un lait tout blanc ; il a même comparé la menstruation de la femme au cycle lunaire... etc. Ishtar est alors devenue le symbole en tant que « Mère Grande » et a porté le sens de la vie. Pendant cette ère, la société était matriarcale.

Petit à petit, la société maternelle s'est dirigée vers le piège du pouvoir masculin : on a remarqué l'apparition du « dieu fils » à côté d'Ishtar, puis « le dieu père », et en fin de compte, c'était le « dieu mari » qui a eu le dernier mot, avec le dieu « Baal ». C'est à partir de ce moment-là qu'a commencé la chute complète de l'ère matriarcale pour arriver à une société purement patriarcale qui a ouvert la porte vers les trois religions monothéistes en commençant par le Judaïsme, ensuite le Christianisme et enfin l'Islam.

A l'ère païenne, l'homme était lié à la nature, à la terre. Il vivait de son corps et pour son corps, aucune promesse pour atteindre l'au-delà. Il vivait pleinement l'ici et le maintenant. Il se réjouissait de son vivant, contrairement aux religions monothéistes qui, à mon avis, ont réussi à mépriser le corps et donc la pensée, et ont limité l'esprit critique de l'Homme en faisant du doute une chose complètement interdite. Parce que la vérité, toute la vérité demeure dans un livre, qu'il soit le Torah, la Bible ou le Coran ! Chacune de ces religions prétend posséder toutes les réponses et la vérité absolue.

Michel Onfray s'exprime très bien sur ce que je viens de dire dans son œuvre *Traité d'athéologie* :

« ... Les trois religions monothéistes invitent à renoncer au vivant ici et maintenant sous prétexte qu'il faut un jour y consentir : elles vantent un « au-delà » (fictif) pour empêcher de jouir pleinement de l'ici-bas (réel). Leur carburant ? La pulsion de mort et d'incessantes variations sur ce thème. Elles installent la mort sur terre au nom de l'éternité au ciel. De ce fait, elles gâchent le seul bien dont nous disposons : la matière vive d'une existence tuée dans l'œuf sous prétexte de sa finitude... Les trois monothéistes, animés par une même pulsion, de mort généalogiques, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté, haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité ; des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine du corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la foi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la

passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamiques, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré... »

A Damas, la religion principale est l'Islam, et vu que je suis née dans cette religion et que j'ai reçu son éducation, je pense la connaître mieux que les autres religions, sachant que j'ai eu mon enseignement pendant toute mon enfance, jusqu'au lycée, dans des écoles dirigées par des bonnes Sœurs, et donc, à part ma lecture, j'ai grandi dans le milieu chrétien aussi...

A aucun moment, mon intention n'est pas d'attaquer la spiritualité de l'individu parce que ne pas avoir de religion n'est pas une raison pour renier toute vie spirituelle. Au contraire, chacun de nous a le droit de croire tout ce qu'il veut et appartenir à la religion qui lui convient, mais le problème c'est que quand une religion s'intègre à la vie sociale des gens et qu'elle devient une question d'identité au lieu d'appartenance, qu'elle s'impose sur la société et devient constitutive, qu'elle touche à la liberté de l'individu, c'est là qu'il faut la combattre, et le sens du mot « combattre » va beaucoup plus loin que le sens direct du mot ...

Les trois religions monothéistes ont proposé des réponses qui, peut-être, ont été très bien pour leurs époques, mais aujourd'hui ces réponses ne sont plus valables, et c'est pourquoi il faut une relecture et une réinterprétation permanente de la religion d'une manière qui convient à l'évolution de l'homme et ses besoins...

Un des problèmes majeurs de l'Islam aujourd'hui est le constant de sa lecture alors que l'Islam n'a pas nié le corps contrairement au Christianisme et au Judaïsme : le sexe par exemple, n'était pas juste un moyen de reproduction, mais aussi une question de plaisir aussi, réservé, bien sûr, aux hommes ! Mais quand même, le plaisir du corps est présent au sein de cette religion à travers beaucoup de phénomènes, surtout dans la vie du prophète Mahomet, qui a épousé une douzaine de femmes, et donc par cela il était le seul prophète qui a joui autant ! Et puis le corps et la conscience de ce corps sont fort présents à travers les pratiques religieuses, telle que l'ablution, la prière, le jeun, le pèlerinage...etc. Tout cela aurait pu être un avantage pour l'Islam, sauf que le corps n'était considéré que comme un moyen et un instrument : il était, en effet, au service de la religion et non pas le contraire. Ce qui est à mon avis très grave, et c'est pourquoi on aperçoit que le corps en Islam est devenu lui-même une idéologie !

Par exemple, le prophète Mahomet dit :

« J'ai reçu l'ordre de faire la prosternation sur sept parties osseuses du corps: le front - et de sa main il montrait son nez - les deux mains, les deux genoux et les extrémités des deux pieds... Le jour où Dieu voudra étendre sa miséricorde sur qui il voudra des habitants de l'Enfer, il donnera à ses anges l'ordre de faire sortir de la géhenne ceux qui ont adoré Dieu. Les anges les feront sortir et les reconnaîtront aux traces occasionnées par leurs prosternations, car Dieu a interdit au feu de l'Enfer de dévorer les traces des prosternations. Ceux-là donc seront tirés de l'Enfer. Tout le corps de l'homme sera dévoré par le feu, sauf traces de prosternations... »

Il y a donc même des codes et des signes qui distinguent le corps d'un « bon fidèle » musulman pratiquant de celui qui ne pratique pas ! A noter qu'il y a même des gens qui profitent de ce hadith et qui frottent exprès leurs fronts, par exemple, sur le tapis, pour qu'ils aient ces marques avec le temps et donc être plus respectés dans leur milieu et protéger leur peau de l'enfer !!!

Un exemple sur l'idéologie et l'instrumentalisation du corps en Islam, que j'ai trouvé dans l'œuvre de Malek Fadel, *Le corps en Islam* :

« Le corps du croyant est une mécanique qu'il faut soigner et protéger. Elle est celle des armées musulmanes. Dans le but d'améliorer leur combativité, dans le but aussi d'exciter leur émulation, une sélection du meilleur corps possible, de plus en plus rigoureuse, va s'imposer, notamment en raison des progrès enregistrés au niveau technique, éducatif et alimentaire. Sur une profondeur de plusieurs siècles, le recours aux captures de guerre, le recrutement de mercenaires et l'entretien d'un corps d'élite vont donner à l'armée califale son ossature principale et cela tout au long de la longue phase d'expansion. Dans ce contexte, Nizam al-Mulk (XIe siècle), grand vizir conseiller du sultan Malik Chah, préconise dans son *Traité de gouvernement l'entretien au service de la cour de troupes composées de soldats de toutes races, en raison de l'émulation que cela entraîne: Voici quel était à ce sujet le système de Sultan Mahmoud. Il avait dans son armée des soldats de plusieurs races différentes: des Turcs, des Khorassaniens, des Arabes, des Indiens, des Deïlemites et des gens de Ghour (...)* Lorsque le combat est engagé, chaque race fait preuve de vaillance et combattait avec plus de vigueur pour conserver intacts son honneur et sa bonne renommée. »

En plus, le corps dans les religions monothéistes est considéré comme le lieu du péché et de l'impureté. En Occident, on a séparé l'âme du corps et on l'a considéré supérieur à lui !

Sinon l'Islam a insisté sur la notion de la « purification » du corps, et donc il a proposé des pratiques comme l'ablution qui varie entre différents niveaux, chacun est lié à un acte spécifique ; ou bien à travers le jeun, parce que le corps à jeun est jugé plus « pur » en Islam ; puis à travers la prière qui purifie l'âme...etc.

Et Malek Chebel explique bien cela dans son œuvre, *Le corps en islam* :

« Chaque fois que le croyant est mis en contact avec la sphère du sacré, il est tenu d'en observer les codes d'entrée et les finalités. Ce corps-là - acquis au primat de l'hygiène, des lavements et de la prière - est dressé dans un seul but, la vénération d'Allah. C'est un corps livré au dogme, mais sur lequel la foi et la spiritualité, le sacré, en somme, vont inscrire leurs protocoles de ritualisation.

Il n'est aucune pratique religieuse, pas même celle du musulman, qui soit totalement indemne de souillure et d'impureté.

Même si, dans le cas de figure présent, le corps est soumis à un ensemble complexe de technique visant à la « purifier » des éléments de souillure qui l'affectent, chaque degré de purification répond à un niveau de souillure donné».

Même la peine la plus dramatique qui soit : la lapidation est considérée comme un acte de purification en Islam. Historiquement, l'acte de lapidation vient de la loi juive, la loi de Moïse, et il était appliqué dans les trois religions monothéistes, sachant que Jésus le Nazareth était le premier à contester cette loi, à travers l'histoire (que j'aime le plus) de la prostituée...

Il faut dire aussi qu'à aucun moment et aucune sourate dans le Coran, la peine de lapidation n'était citée, par contre elle a existé à travers « les hadiths » et donc le vécu du Prophète...

La raison de mon insistance sur l'Islam est due au fait qu'il est la religion principale en Syrie, et qui est palpable dans la culture de la société, et ceci est dû au fait que l'Islam s'est intégré dans tous les détails de la vie du musulman du réveil au coucher, en passant par les heures de prière, ce qu'il faut manger ou non, la manière de se vêtir, aucun comportement, même le plus insignifiant a priori n'est libre d'interprétation, et tout cela a forcément empêché le corps de s'exprimer ou de questionner son quotidien parce qu'il n'a qu'à obéir et être soumis à la volonté de Dieu. Tout cela a fait du corps « le présent –absent » ... un corps qui

n'aime pas, qui ne questionne pas, qui désire pas, qui ne rêve pas, qui n'agit pas, mais un corps obéissant, qui ne compte que sur le destin et la fatalité, et qui se prend pour quelque chose d'éphémère en attendant l'éternité dans le paradis, entouré de 75 « hourly » éternellement vierges, et donc lui restera en érection éternelle aussi ! Une image bien affreuse pour moi ! Bref, à mon avis, les religions monothéistes ont fait du corps un constant, ce qui est contraire à sa nature, parce qu'il est mutuel, transformable, flexible, mouvant, et ils ont ensuite essayé de faire de lui un ressemblant de « Dieu » dans sa perfection sur terre à travers la virginité, la purification permanente, la chasteté, l'incorporalité...etc. Je trouve alors qu'aucune religion n'a répondu au besoin du corps humain bien vivant...

Personnellement, le sujet qui me touche le plus dans cette affaire est la place de la femme au sein de ces religions. Le corps de la femme est considéré en tant que rugosité, alors que celui de l'homme ne l'est pas. On a fait d'elle une soumise, on a ignoré son existence, même le Coran qui est la parole de Dieu est toujours adressé aux hommes ! D'ailleurs, on trouve que même être une femme fut quelque chose d'honteux dans l'Ancien Testament où on lit : « *Dieu je te remercie car tu ne m'as pas fait femme* », dit l'homme, « *Dieu je te remercie car tu m'as faite selon ta volonté* », dit la femme ! Je ne sais pas ce qui peut être de plus humiliant pour la femme!

Dans un entretien que Houria Abdelouahed a fait avec le poète et penseur Adonis, et publié en tant qu'œuvre intitulée, *le regard d'Orphée*, elle lui a posé quelques questions liées à la place de la femme dans les religions monothéistes, voici quelques extraits :

« Houria : J'ai lu que l'Histoire n'a jamais connu de société véritablement matriarcale. Que la femme soit liée à la progéniture n'explique en rien la domination de l'homme.

Adonis : la domination est venue avec les religions. Il y avait des déesses avant les Grecs: Ishtar, par exemple. Et chez les Grecs, les déesses pouvaient siéger à l'Olympe. L'homme a toujours utilisé sa force de travail, mais la domination ne faisait pas l'objet d'un écrit. Elle n'était pas légiférée. Pourquoi le Dieu du monothéisme a-t-il réduit la place de la femme? Pourquoi l'a-t-il rabaisée par rapport à l'homme, la mettant en plus dans cette position de pécheresse? Elle est considérée comme le lieu de la faute et la cause de la chute de l'homme. À réfléchir, cette histoire est, en fait, trop humaine. Elle a vu le jour pour des raisons économiques, à un moment où l'homme pouvait faire valoir sa supériorité physique. L'autorité a institué cet ordre des choses comme si la femme n'existait que pour porter des

enfants et satisfaire la jouissance sexuelle de l'homme. On ne peut refuser cet ordre des choses que si l'on reconsidère tout le système monothéiste, ainsi que la vision monothéiste de l'homme et du monde. Les Arabes doivent affronter le texte religieux de façon plus libre et plus forte. »

« Houria : Il Y a un hadîth qui est souvent cité: « On m' a fait aimer de votre monde trois choses: les femmes, le parfum et l'oraison. » Ibn Arabi commente de la façon suivante: le prophète aurait pu dire thalâthatun au lieu de thalâthun . Il a failli à la règle grammaticale pour attester une vérité métaphysique à savoir que l'essence est par définition féminine.

Adonis : D'abord rien ne prouve que ce hadith soit véridique. Ensuite, Ibn Arabi n'exprime pas la vraie pensée de l'Islam. Je propose qu'on réfléchisse sur les conditions de la femme dans la société islamique. Du point de vue juridique : quel est son statut? Quels sont ses droits? Dans la société, ses droits s'appuient sur la religion via la Révélation. C'est une catastrophe sociale et humaine, surtout dans une société fondée sur des principes religieux, et non sur les principes de la citoyenneté. Du point de vue du mariage, l'homme peut se marier avec une femme qui n'a pas la même religion que lui, elle peut être juive ou chrétienne. Or il est strictement interdit à la femme musulmane d'épouser un non-musulman. L'apostat ne peut se marier ni avec une musulmane ni avec une non-musulmane. Licite est son assassinat. L'apostat n'a pas droit à l'héritage. La polygamie existe toujours dans l'islam. L'homme peut avoir jusqu'à quatre épouses. En héritage, la femme n'a que la moitié de la part de l'homme. Il n'y a pas d'héritage entre musulmans et non musulmans. Les enfants issus d'un mariage entre un musulman et une non-musulmane sont forcément musulmans. Et la femme perd tout droit sur ses enfants quand ils grandissent et deviennent capables de distinguer entre les différentes religions à l'âge de 15 ou 16 ans. L'apostat perd ses enfants. Il y a des lois qui empêchent le non-musulman d'exercer certaines fonctions. Son témoignage n'est pas accepté. Il n'y a pas d'égalité entre l'homme et la femme, entre le musulman et le non-musulman par rapport au témoignage. Et la violence sauvage qui s'abat sur celle qu'on nomme adultère est effrayante. »

Et n'oublions pas de parler du voile qui est lié directement à notre question du corps, ce voile qui était associé aux femmes pour qu'elles se protègent des hommes et de leurs envies, et donc on a fait d'elles des prisonnières. La question du voile ne s'arrête pas au niveau du déguisement, et un tissu qui enveloppe la tête, mais le voile a une autre dimension

beaucoup plus loin que se cacher ! Pour moi, le voile est un voile sur la pensée, sur la liberté, sur la vie.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec le corps ?

Effectivement, il faut que l'Homme arrive à comprendre qu'il est deux et jamais un, il est homme et femme à la fois, il se cherche toujours dans l'autre, et donc quand l'homme méprise le corps de la femme, le corps « soi » de la femme, et donc son existence, en fait il ne méprise que lui-même. Il ne va jamais embrasser la femme en lui, ni se trouver en elle et vice-versa ! Il ne va donc jamais se connaître...

Bref, il y a encore beaucoup d'autres points qu'on peut aborder par rapport à ce sujet de la femme, et puis de la place du corps dans les trois religions monothéistes, mais la durée de mon travail de diplôme ne me permet pas de me plonger dans cet univers, j'ai juste l'intention d'oser ouvrir des portes sur les aspects qui sont liés au fait que le corps est un grand tabou, dans la société Damascène et dans le monde en général...

Parce que, à mon avis, ce sujet du corps ne concerne pas seulement le monde arabomusulman tout seul, mais même ici en Europe, j'ai touché une sorte de très grand réserve et même un tabou si j'ose dire, lié à ce sujet, mais l'avantage de l'Europe demeure dans le fait de la séparation entre l'Eglise et l'Etat, et puis le travail permanent sur la lecture de la Bible et de la manière de l'interpréter, ce que l'Islam n'a pas encore réussi à aboutir.

3.3.2 Corps et politique

Depuis 11 ans, la Syrie est dirigée par Bashar Al-Assad en tant que président de la République. Il fut le successeur de son père Hafez Al Assad qui, lui, est resté au pouvoir pendant 30 ans.

« La Constitution syrienne a été adoptée par référendum en mars 1973. Elle définit la République Arabe Syrienne comme étant un état « démocratique, populaire, socialiste et souverain » et fait du parti Baas, «le parti dirigeant la société et l'État».

La Constitution se veut laïque dans le sens où la représentation politique syrienne ne s'effectue sur aucune base confessionnelle ou religieuse. Aucune différenciation ou discrimination d'ordre religieuse, confessionnelle ou sociale n'existe par ailleurs au niveau du

fonctionnement de l'Etat et de ses institutions. Des exceptions existent cependant ; le Président de la République doit en effet être musulman.

Par ailleurs, le statut personnel, le mariage et le divorce sont régis séparément par les différentes communautés religieuses. »

(YACOUB, 2008)

Voici le préambule de cette constitution et les parties les plus « intéressantes » de cette véritable utopie.

Syria - Constitution

{ Adopted on: 13 March 1973 }

Preamble

The Arab nation managed to perform a great role in building human civilization when it was a unified nation. When the ties of its national cohesion weakened, its civilizing role receded and the waves of colonial conquest shattered the Arab nation's unity, occupied its territory, and plundered its resources. Our Arab nation has withstood these challenges and rejected the reality of division, exploitation, and backwardness out of its faith in its ability to surmount this reality and return to the arena of history in order to play, together with the other liberated nations, its distinctive role in the construction of civilization and progress. With the close of the first half of this century, the Arab people's struggle has been expanding and assuming greater importance in various countries to achieve liberation from direct colonialism. The Arab masses did not regard independence as their goal and the end of their sacrifices, but as a means to consolidate their struggle, and as an advanced phase in their continuing battle against the forces of imperialism, Zionism, and exploitation under the leadership of their patriotic and progressive forces in order to achieve the Arab nation's goals of unity, freedom, and socialism. In the Syrian Arab region, the masses of our people continued their struggle after independence. Through their progressive march they were able to achieve their big victory by setting off the revolution of 8 March 1963 under the leadership of the Socialist Arab Baath Party, which has made authority an instrument to serve the struggle for the construction of the United Socialist Arab society.

The Socialist Arab Baath Party is the first movement in the Arab homeland which gives Arab unity its sound revolutionary meaning, connects the nationalist with the socialist struggle, and represents the Arab nation's will and aspirations for a future that will bind the Arab nation with its glorious past and will enable it to carry out its role in achieving victory for the cause of freedom of all the peoples. Through the party's militant struggle, the 16 Nov 1970 corrective movement responded to our people's demands and aspirations. This corrective movement was an important qualitative development and a faithful reflection of the party's spirit, principles, and objectives. It created the appropriate atmosphere for the fulfillment of a number of significant projects in the interest of our large masses, primarily the emergence of the state of the Confederation of Arab Republics in response to the call for unity, which figures prominently in the Arab conscience, which was buttressed by the joint Arab struggle against imperialism and Zionism, regionalist disputes, and separatist movements, and which was confirmed by the contemporary Arab revolution against domination and exploitation. Under the aegis of the corrective movement, an important stop was taken on the road leading to the consolidation of national unity for our popular masses. Under the leadership of the socialist Arab Baath Party, a national and progressive front with developed conceptions emerged in such a manner as to meet our people's needs and interests and proceed toward unifying the instrument of the Arab revolution in a unified political organization. The completion of this Constitution crowns our people's struggle on the road of the principle of popular democracy, is a clear guide for the people's

march toward the future and a regulator of the movement of the state and its various institutions, and is a source of its legislation. The Constitution is based on the following major principles: 1) The comprehensive Arab revolution is an existing and continuing necessity to achieve the Arab nation's aspirations for unity, freedom, and socialism. The revolution in the Syrian Arab region is part of the comprehensive Arab revolution. Its policy in all areas stems from the general strategy of the Arab revolution. 2) Under the reality of division, all the achievements by any Arab country will fail to fully achieve their scope and will remain subject to distortion and setback unless these achievements are buttressed and preserved by Arab unity. Likewise, any danger to which any Arab country may be exposed on the part of imperialism and Zionism is at the same time a danger threatening the whole Arab nation. 3) The march toward the establishment of a socialist order besides being a necessity stemming from the Arab society's needs, is also a fundamental necessity for mobilizing the potentialities of the Arab masses in their battle with Zionism and imperialism. 4) **Freedom is a sacred right and popular democracy is the ideal formulation which insures for the citizen the exercise of his freedom which makes him a dignified human being capable of giving and building, defending the homeland in which he lives, and making sacrifices for the sake of the nation to which he belongs.** The homeland's freedom can only be preserved by its free citizens. The citizen's freedom can be completed only by his economic and social liberation. 5) The Arab revolution movement is a fundamental part of the world liberation movement. Our Arab people's struggle forms a part of the struggle of the peoples for their freedom, independence, and progress. This constitution serves as a guide for action to our people's masses so that they will continue the battle for liberation and construction guided by its principles and provisions in order to strengthen the positions of our people's struggle and to drive their march toward the aspired future.

Chapter 1 Basic Principles : Part 1 Political Principles

Article 1 [Arab Nation, Socialist Republic]

(1) The Syrian Arab Republic is a democratic, popular, socialist, and sovereign state. No part of its territory can be ceded. Syria is a member of the Union of the Arab Republics.

(2) The Syrian Arab region is a part of the Arab

(3) The people in the Syrian Arab region are a part of the Arab nation. They work and struggle to achieve the Arab nation's comprehensive unity.

Article 2 [Republic, Sovereignty]

(1) The governmental system of the Syrian Arab region is a republican

(2) Sovereignty is vested in the people, who exercise it in accordance with this Constitution.

Article 3 [Islam]

(1) The religion of the President of the Republic has to be Islam

(2) Islamic jurisprudence is a main source of legislation.

Article 4 [Language, Capital]

The Arab language is the official language. The capital is Damascus.

Article 6 [Flag, Emblem, Anthem]

The state flag, emblem, and the national anthem are the flag, emblem, and the national anthem of the Union of the Arab Republics.

Article 7 [Oat]

The constitutional oath is as follows: «I swear by God the Almighty to sincerely preserve the republican, democratic, and popular system, respect the constitution and the laws, watch over the interests of the people and the security of the homeland, and work and struggle for the realization of the Arab nation's aims of unity, freedom, and socialism.»

Article 8 [Baath Party]

The leading party in the society and the state is the Socialist Arab Baath Party. It leads a patriotic and progressive front seeking to unify the resources of the people's masses and place them at the service of the Arab nation's goals.

Article 9 [Organizations]

Popular organizations and cooperative associations are establishments which include the people's forces working for the development of society and for the realization of the interests of its members.

Article 10 [People's Councils]

People's councils are establishments elected in a democratic way at which the citizens exercise their rights in administering the state and leading the society.

Article 11 [Armed Forces]

The armed forces and other defense organizations are responsible for the defense of the homeland's territory and for the protection of the revolution's objectives of unity, freedom, and socialism.

- Part 3 Educational and Cultural Principles

Article 21 [Goals]

The educational and cultural system aims at creating a socialist nationalist Arab generation which is scientifically minded and attached to its history and land, proud of its heritage, and filled with the spirit of struggle to achieve its nation's objectives of unity, freedom, and socialism, and to serve humanity and its progress.

Article 22 [Progress]

The educational system has to guarantee the people's continuous progress and adapt itself to the ever-developing social, economic, and cultural requirements of the people.

Article 23 [Socialist Education, Arts, Sports]

(1) The nationalist socialist education is the basis for building the unified socialist Arab society. It seeks to strengthen moral values, to achieve the higher ideals of the Arab nation, to develop the society, and to serve the causes of humanity, the state undertakes to encourage and to protect this education.

(2) The encouragement of artistic talents and abilities is one of the bases of the progress and development of society, artistic creation is based on close contact with the people's life. The state fosters the artistic talents

(3) Physical education is a foundation for the building of society. The state encourages physical education to form a physically, mentally, and morally strong generation.

Article 24 [Science, Intellectual Property]

(1) Science, scientific research, and all scientific achievements are basic elements for the progress of the socialist Arab society. Comprehensive support is extended by the state.

(2) The state protects the rights of authors

- Part 4 Freedom, Rights, Duties

Article 25 [Personal Freedom, Dignity, Equality]

(1) Freedom is a sacred right. The state protects the personal freedom of the citizens and safeguards their dignity and security.

(2) The supremacy of law is a fundamental principle in the society and the state.

(3) The citizens are equal before the law in their rights and duties.

(4) The state insures the principle of equal opportunities for citizens.

Article 26 [Participation]

Every citizen has the right to participate in the political, economic, social, and cultural life. The law regulates this participation.

Article 27 [Boundaries of the Law]

Citizens exercise their rights and enjoy their freedoms in accordance with the law. ...

Article 29 [Criminal Laws]

What constitutes a crime or penalty can only be determined by law.

Article 30 [Retroactive Laws]

Laws are binding only following the date of their enactment and cannot be retroactive. In other than penal cases, the contrary may be stipulated.

Article 31 [Home]

Homes are inviolable. They may not be entered or searched except under conditions specified by law.

Article 32 [Secrecy of Communication]

The privacy of postal and telegraphic contacts is guaranteed.

Article 33 [Residence, Move]

(1) A citizen may not be deported from the homeland.

(2) Every citizen has the right to move within the state's territory unless forbidden to do so by a judicial sentence or in implementation of public health and safety laws.

Article 34 [Asylum] Political refugees cannot be extradited because of their political principles or their defense of freedom.

Article 35 [Religion]

(1) The freedom of faith is guaranteed. The state respects all religions.

(2) The state guarantees the freedom to hold any religious rites, provided they do not disturb the public order.

Article 36 [Work]

(1) Work is a right and duty of every citizen. The state undertakes to provide work for all citizens.

(2) Every citizen has the right to earn his wage according to the nature and yield of the work. The state must guarantee this.

(3) The state fixes working hours, guarantees social security, and regulates rest and leave rights and various compensations and rewards for workers.

Article 37 [Free Education]

Education is a right guaranteed by the state. Elementary education is compulsory and all education is free. The state undertakes to extend compulsory education to other levels and to supervise and guide education in a manner consistent with the requirements of society and of production.

Article 38 [Expression]

Every citizen has the right to freely and openly express his views in words, in writing, and through all other means of expression. He also has the right to participate in supervision and constructive criticism in a manner that safeguards the soundness of the domestic and nationalist structure and strengthens the socialist system. The state guarantees the freedom of the press, of printing, and publication in accordance with the law. Etc. !

Quand on lit les chapitres de la constitution syrienne et les objectifs du parti Baas on a l'impression que la Syrie ressemble à une véritable utopie où la laïcité couronne toute loi... mais la réalité est très différente ! Par exemple, la loi juridique de la société n'est pas civile mais religieuse, elle est basée sur le Coran. Il y a même des jugements qui sont établis vis-à-vis des Chrétiens et qui sont basés sur la loi islamique. On remarque donc des phénomènes tels que les crimes d'honneur qui ne sont pas jugés pour plus de trois ans ; les homosexuels sont condamnés à être emprisonnés ; le mariage civil n'existe pas, et si un couple de différentes confessions se marient à l'étranger, leur mariage n'est pas reconnu par l'Etat, les lois de l'héritage et du divorce sont toujours en faveur des hommes... etc.

Donc, en Syrie, la laïcité reste très théorique au sein des institutions. Elle n'a jamais été appliquée et elle n'est pas non plus applicable, parce que la mentalité de la société arabe reste, malgré tout, très religieuse, et tant que cette structure n'est pas démolie, rien ne changera.

Un autre point que j'aimerais bien aborder par rapport à la politique, c'est la censure : la censure qui extermine toute sorte de liberté de pensée ou d'expression. On se trouve donc, non seulement avec une auto-censure héritée de la religion, de l'éducation familiale et sociale, mais aussi il y a la censure de l'Etat sur la pensée : on ne lit que ce qui est permis à lire et l'on n'écrit que ce qui est permis à dire...

Malgré notre constitution « utopique », on trouve que le corps est deux fois méprisé : une fois par la religion et une deuxième fois par la politique qui, en plus, est « très stricte ! ». Ce qui est dangereux dans le modèle syrien et arabe en général, c'est que la politique est devenue religion et la religion est devenue « Culture », ce qui ne va jamais permettre au corps « soi » d'être libre, et donc d'exister. À cause de cette idéologie, le rôle du corps, donc de l'individu, est éliminé au profit du communautarisme, ce qui ne va jamais permettre à la société de progresser ou de participer à la création d'une civilisation. Parce que la religion et la politique ont fait ensemble un seul prototype du corps, de la pensée, et de l'individu qu'il

faut suivre, et celui qui sort de cette règle sera exterminé, exclu, exilé ou jugé en commençant par la famille, la société, la communauté et enfin le régime politique...

Ce n'est pas du tout une image caricaturale, mais un vécu quotidien dans la société Damascène et arabo-islamique en général, et cette image ne pourra guère changer s'il n'y a pas une révolution vis-à-vis des institutions et la mentalité de la société. Ceci ne serait possible qu'à travers la conscience de la réalité du soi et de son vécu, et la conscience passe avant tout à travers le corps.

Au moment de la rédaction de ce diplôme, une révolution dans le monde arabe a déclenché, à travers le geste du citoyen tunisien Bou Azizi qui, pour protester contre l'injustice sociale, s'est immolé: il s'est brûlé le corps vivant pour dire "non" à l'injustice sociale, non à la répression des libertés, non à la censure. Ce geste a déclenché une révolution en Tunisie qui a abouti à la libération du pays d'un despote qui a gouverné pendant 23 ans. Le modèle tunisien a contaminé la jeunesse égyptienne qui a occupé, pendant une vingtaine de jours, la Place Tahrir au centre du Caire et a fait de son corps un bouclier contre la police jusqu'au départ du Président Moubarak.

La révolution a déclenché à travers le corps, à travers la notion de douleur, la douleur qui augmente la conscience et la conscience qui augmente la douleur et la colère ! Tout commence par un premier pas, mais à mon avis, il y aura pas d'évolution sans qu'il y aura de même révolution sur tout les plans, surtout au plan religieux.

3.3.3 Corps et culture

Edouard Herriot a dit : « La culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié ». En apparence, cette phrase semble paradoxale, à bien y réfléchir, on s'aperçoit que, quand on oublie tout, il n'y aura plus rien, il reste un tout petit peu de choses. Ces « restes » sont la culture pour Herriot. Il ne faut donc pas s'attarder sur le côté quantitatif de la phrase mais plutôt sur la relation entre la culture et la mémoire qui a un rapport avec la durée.

Cela veut dire que la culture n'est pas seulement la connaissance acquise en masse, mais elle est aussi cette connaissance qui entre dans « le long terme », elle n'est pas la connaissance de l'immédiat, mais plutôt celle d'un « aujourd'hui oublié dans le lendemain ».

A mon avis, en établissant un rapport entre la culture et la mémoire, on trouve une relation directe entre la culture et le corps : la mémoire est un présent « un ici et maintenant » passé qui nous habite toujours. Il nous habite : il habite notre corps ; chaque partie de notre corps a une mémoire qui lui appartient. À mon avis, la mémoire est une création dont le corps est le créateur, elle dépend de lui, parce que je pense que c'est le corps qui crée l'ici et maintenant, et donc c'est lui le créateur de la mémoire. Alors, Le corps c'est le créateur de la culture.

Je me demande en quoi consiste-t-elle la culture damascène d'aujourd'hui ? Celle d'un hier oublié ! Qui a participé à sa création ? Où va-t-elle ?

Dans les deux parties précédentes, j'ai essayé d'aborder les deux grands facteurs qui affectent la culture Damascène, et j'ai montré un peu le comment et le pourquoi de l'intégration de la religion et de la politique dans cette culture.

Dans cette partie, je vais essayer d'analyser la place du corps dans la culture damascène, en errant dans l'histoire, entre passé et présent pour entrer dans notre hier oublié qui a donné naissance à notre présent ; qui sait ? Peut-être en ayant conscience de l'histoire, on arrivera à ne plus « aller au » demain, mais « en venir ».

Le dictionnaire Larousse donne de la culture la définition suivante :

- « Culture : nom féminin,
- Enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels.
- Connaissances dans un domaine particulier : Elle a une vaste culture médicale.
- Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : La culture occidentale.
- Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : Culture bourgeoise, ouvrière.
- Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire. »

L'individu arabe est quelqu'un de créatif, sa culture a 5000 ans d'histoire, donc, la culture damascène ne se résume pas en 100 ou 500 ans d'histoire. Mais malheureusement,

l'effet des dernières centaines d'années ont marqué la culture damascène de nos jours. Notre critique ne touche pas les individus, mais bien les institutions qui les guident et qui les nourrissent sur tous les niveaux, comme les institutions religieuses, politiques, gouvernementales, scolaires, sociales...etc. Il y a une très grande différence entre les institutions et leurs propos, et les individus ; les institutions à Damas comme dans le monde arabe sont rétrogrades, et répressives, et ont un propos qui consiste à effacer le rôle de l'individu et sa place dans la société, et le remplacer par l'idéologie du communautarisme. Les institutions en Syrie, au lieu d'être au profit de l'individu, font de sorte que c'est l'individu qui se trouve à leur profit ... et celui qui sort de l'idéologie des institutions risque d'être marginalisé et sera accusé de « trahison »!

Je vais donner quelques exemples des institutions les plus marquantes de la vie Damascène, et qui affectent le rôle du corps et sa place dans la culture :

Je vais commencer par la famille qui est la première institution qui nous transmet la culture de la société. En général, l'éducation familiale est basée sur quelques principes : « le haram » (ce qui est interdit par Dieu), « le halal » (Ce qui est permis par Dieu), « le bien », « le mal », et « l'honneur ». Ceci dans le cadre du corps, et dans le cadre d'un « tout » en général. Et le corps reste un très grand tabou, surtout par rapport à l'éducation sexuelle. Mais il y a sûrement toujours des différences entre l'éducation d'une fille et celle d'un garçon.

Malek Chebel le souligne bien dans *Le corps en Islam* :

« ...Car le corps, dans l'extrême variété des gestes qui l'animent, est un pur produit culturel. C'est pourquoi, il faut l'étudier en regard avec la symbolique communautaire, comme un phénomène culturel qui est loin d'être neutre. Ainsi, comparativement à la liberté complète d'expression laissée au corps masculin, celui de la petite fille est très tôt soumis à un répertoire d'interdictions qui ne lui permet d'occuper que l'espace préformé et pré investi par la mentalité maghrébine. Le petit garçon peut se rouler dans tous les sens, lever ses jambes en l'air, procéder à la découverte complète de son corps et apprécier précocement ses possibilités et ses limites. La fille, par contre, ne peut ni se coucher comme elle aurait probablement tendance à le faire, copiant son petit frère ou créant des positions originales, ni lever ses jambes en l'air, ni ouvrir ses cuisses, ni écarter les poux quand elle est assise, ni sautiller si elle est plus grande, adolescente aux fraîches lignes qu'un mouvement imprévu risque de montrer les vertus cachées et par là même les gestes non désirés. Son corps doit être

exemplaire de rigidité et de tenant. Ce qui est valable durant la petite enfance va malheureusement se solidifier et se cristalliser dans une identité perceptive qui la poursuivra jusqu'à la mort et même après, dans ce prolongement de l'image de soi qu'est l'éducation de sa propre progéniture. Cette typologie gestuelle à laquelle elle est astreinte limite ses potentialités expressives. Seule la situation festive de la danse arrive parfois à briser les limites d'expressivité qui lui sont assignées par la mentalité traditionnelle. »

Et le paradoxe réside dans le fait que la même fille, qui a grandi dans le même milieu qui l'a interdit de s'exprimer, de s'aimer en tant que femme, et d'aimer son corps, on lui demande (sa mère, ses amies et tout son entourage) le jour de son mariage d'être une bombe sexuelle ! Et on lui achète des lingerie extraordinairement érotiques pour qu'elle garde l'homme de sa vie et lui plaise, pour qu'il n'aille pas chercher son plaisir chez d'autres femmes... L'homme quant à lui, il a une liberté beaucoup plus importante que celle de la femme, mais malgré ça, il se trouve dans des relations complexées, autant pour lui que pour la femme, pleines des questions, pleines d'hésitations, pleines de mensonges et d'hypocrisie. Donc, il est lui aussi la victime de ce genre d'éducation.

Une autre institution marquante dans la vie damascène est les établissements scolaires. La majorité des écoles en Syrie sont des écoles publiques et qui non mixtes : il y a donc toujours des écoles pour les filles et autres pour les garçons, et donc déjà, dans la société, ils se trouvent très mal à l'aise en communiquant, et en échangeant... Sinon, la méthode des écoles est unifiée et censurée, la référence au niveau religieux est l'Islam « sunnite », et au niveau idéologique est celui du parti « Baath ». A ces deux niveaux-là, le questionnement est interdit, le doute aussi... Beaucoup des vérités historiques étaient traitées ou supprimées d'une manière qui convient à l'idéologie des ces deux références... Donc l'individu grandit en ignorant son histoire, ou bien avec une fausse histoire ...

Une chose très importante à mentionner, c'est qu'on peut apprendre et comprendre l'histoire arabe non seulement à travers les textes des historiens mais aussi à travers la poésie, qui a une très grande place dans la culture arabe... Mais même les cours de littérature et de poésie sont dirigés et contrôlés d'une manière qui ne nous montre, à nous étudiants, que tout ce qui est flagrant et noble dans l'histoire. En même temps, la méthodologie de l'enseignement est très rigide et sèche, ce qui ne donne pas à l'étudiant l'envie de lire ou d'étudier. En plus, la recherche (donc la méthode du questionnement) n'existe pratiquement

pas. Ce qui fut, à mon avis, parmi les raisons, à côté de la mentalité religieuse et de la censure, qui ont fait du peuple arabe, un peuple qui ne lit pas !

Ce qui me bouleverse aujourd'hui c'est le sommet de l'ignorance des Damascènes et des Arabes vis-à-vis de leur histoire.

Si les Arabes d'aujourd'hui lisaient bien leur histoire, ils ne considéreraient jamais le corps en tant que tabou, ou bien contre leurs principes et leur culture, ils ne seront jamais contre la laïcité. parce qu'à un moment de leur Histoire, ils étaient les premiers à appliquer la séparation entre le pouvoir temporel et le pouvoir religieux. Cette séparation a commencé avec le fondateur du premier Etat à Damas, Muawyya Ibn Abi Souffian , qui fut le fondateur de la dynastie des Omeyyades. Voici quelques extraits de l'œuvre de Malek Chebel, Le corps en Islam, qui montrent la place du corps pendant l'époque la plus florissante de l'histoire des Arabes qui a eu lieu entre le X-XIV siècles :

« L'Andalousie est musulmane depuis plus d'un siècle, le roi Rodéric ayant été défait par Târiq ibn Ziyâd en l'an 711. Les dynasties Abbassides, Fatimides, Omeyyades d'Occident et Seldjoukides d'Iran sont toutes au faîte de leur puissance. L'Islam s'est stabilisé aux limites extérieures de son expansion militaire, freiné à la fois par l'éclatement de son administration impériale et par l'hétérogénéité de ses composantes ethniques et culturelles. Il n'ira jamais plus loin militairement. A l'intérieur, les Musulmans dégustent leur victoire et se complaisent dans le miroir que leur tendent les nations soumises. Au XII^e siècle, Ibn Arabi regrette que les Musulmans de son temps préfèrent plus le jardin à la mosquée. En effet, les richesses affluent de partout, les villes s'embellissent, le raffinement est dans le patio, dans le diwan, dans la cuisine, dans le vêtement, dans la musique. Les Philosophes musulmans croisent le fer avec ceux d'autres nations et reçoivent, chez eux, à demeure, des Juifs et des Chrétiens qui deviendront célèbres grâce à leurs écrits en langue arabe. La tradition grecque est restaurée. On invente des modes futiles. On se laisse griser par des aubades amoureuses et par des débats surréalistes en terre d'Islam, comme ceux qui agitaient, naguère, le milieu des raffinés (zourafa) de Médine, de Bagdad ou de Baçra. Le courtisan, le mignon, l'éphèbe, l'esclave-chanteuse, la courtisane, la domesticité sexuelle et d'autres catégories de personnels asservis exprimaient le surplus de parure dont se flattaient les gouvernants.

Commence alors un lent mouvement de création autour des jouissances terrestres, et en particulier des jouissances corporelles: c'est le mouvement des «théologiens de l'amour », constitué de juristes reconnus, de grammairiens, de linguistes, d'écrivains, ainsi appelés en

raison de leur intérêt pour les questions amoureuses et les voluptés liées à une vie terrestre gratifiante dont l'impératif est devenu immédiat.

C'est le moment des traités de bonnes manières et de savoir-vivre. Le temps des fastes de la cour, comme ce fut le cas en particulier sous le règne de Haroun Ar-Rachid (766-809), à Bagdad, mais aussi des conséquences positives sur toute la création littéraire (Les Mille et une nuits seraient nées au détour de l'an mille) et artistique (architecture, calligraphie, miniature, etc.). A ce moment-là, le discours le plus structuré est celui de l'érotologie, avec sa déclinaison spiritualiste, l'amour courtois.

Inauguré avec Ibn Dawoud (868-910), théologien de Bagdad et théoricien de l'amour courtois, ce mouvement des « théologiens de l'amour » était d'abord celui de l'« amour divin ». Dans la foulée, naquirent le Cordouan Ibn Hazm (993-1064), juriste zahirite et auteur du Collier de la colombe (Tawq al-hamâma), où il est notamment question d'un corps de désir qui est distinct du corps pieux et du corps tabou. Dans l'Andalousie d'alors, le corps est inséré dans le cadre d'une expression libre fondée sur le primat de la satisfaction immédiate, non corsetée et non culpabilisée: « Entendre une femme chanter derrière un mur peut faire naître l'amour et absorber les pensées. Ce sont là des choses qui sont arrivées à plus d'un. »

...

« ... l'homosexualité n'était pas taxée de déshonneur, malgré sa condamnation dans le Coran (VII, 81; XXVI, 165-166) tout simplement parce que les Arabes homosexuels de l'époque, qui étaient puissants ou puissamment protégés, pouvaient en parler ouvertement, tenir des assemblées d'initiés et entretenir toutes leurs passions, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. »

La différence entre le peuple de l'époque et celui d'aujourd'hui est que les institutions de l'époque étaient beaucoup plus progressives que celles de notre époque. Aujourd'hui, les institutions et les systèmes politiques sont extraordinairement ignorants et primitifs, ce qui oblige les individus à avoir une double vie hypocrite.

La culture damascène est basée sur le mensonge, la fausse diplomatie, et la fourberie. La société souffre de schizophrénie, parce qu'on vit le corps, on vit ses besoins alors qu'on le nie... par exemple :

On se trouve face à des phénomènes tel que l'augmentation de nombres des femmes voilées au sein de la société, parce qu'elles ne trouvent leur liberté qu'en se voilant : en effet, dès

qu'elles mettent le voile, la société les laisse tranquilles, et elles peuvent avoir une deuxième vie cachée derrière ce voile. Et puis il y a un autre phénomène qui est celui de la réparation de l'hymen...

Aujourd'hui si on marche dans la rue damascène, on aura l'impression que la société damascène est ouverte et relativement libre par rapport aux autres sociétés arabes, alors que cette liberté qu'on touche est une liberté volée comme la désigne le poète Adonis, une liberté volée ne fut, n'est et ne sera jamais une liberté.

Le corps dans la culture damascène est présent même dans le dialecte de tous les jours, et c'est souvent des références érotiques. Pour vendre ses légumes, une maraîchère appelle pour d'une manière érotique, elle dit par exemple :

« Ne la déshabille pas, elle se déshabille toute seule, la pêche ! », « Long et dur, oh le concombre ! »...

L'aspect érotique ne se sépare pas de la culture de la société, même au niveau de la « drague » qui est un phénomène très connu dans la société damascène, donc les hommes draguent la femme d'une manière érotique, ou bien ils donnent des métaphores liées aux membres du corps, et d'autres très vulgaires, voici deux exemples :

S'il se trouve une femme qui a une belle marche, il lui dit :

« O terre ! Garde- nous cette démarche de gazelle ! »

Ou bien s'il trouve une femme qui marche en mangeant une glace, il lui dit :

« Ah si j'étais un cornée de glace dans ta main ! »

Il y a même des blagues érotiques et puis des proverbes érotiques. Bref, le corps s'intègre au quotidien de Damascènes à travers la dialectique.

Je vais résumer le chapitre en citant Adonis, dans l'œuvre, Le regard d'Orphée où il dit :

« Comme je l'ai déjà dit, il faut faire une distinction entre le régime et le peuple. le peuple est vivant, espère et aspire à une vie meilleure. Il comprend des personnes qui excellent par leur intelligence, leur lutte, leur rage de vie dans tous les domaines et qui n'ont rien à envier à d'autres peuples. Le problème n'est pas tant l'individu arabe que l'institution. lorsque nous regardons la géographie du monde arabe, nous remarquons que les sources de richesse sont énormes. Mais lorsque nous regardons le quotidien arabe, nous restons

perplexes. Tant que le changement n'est pas radical, on ne voit pas comment les Arabes pourraient avancer. Il faut que l'individu change le cours de sa réflexion et de sa vie. Tous les peuples du monde ont avancé, excepté les Arabes qui ont régressé. La famille a régressé, de même que l'école. L'université est en crise, l'économie et les relations sociales se sont effondrées. Avant, jamais nos discussions ne portaient sur les tribus ou les confessions. Aujourd'hui, si. Regarde l'Irak d'aujourd'hui, il est ravagé par des tribus, comme à l'époque d'al-Hajjâj ! Il faut admettre que ces Arabes qui existaient avant mille ans, qui ont tellement donné et qui ont marqué l'Histoire, ceux-là ont disparu, ils sont finis. Nous sommes finis. Les Arabes comme d'autres peuples trouveront bientôt, ou dans un certain temps, d'autres réponses et d'autres voies, mais à travers un parcours différent et un horizon différent. »

3.3.4 Corps et architecture

A un moment de l'Histoire, l'architecture à Damas a donné naissance à des espaces qui répondaient extraordinairement au besoin du corps damascène. L'architecture n'était pas juste pensée à partir d'une vision formelle, fonctionnelle ou structurale, mais aussi au niveau anthropologique, esthétique et éthique.

Elle a su proposer des espaces qui répondent au besoin du corps vis-à-vis de la géographie, la culture, les traditions, la religion...etc.

Je cite comme exemples la maison damascène et le hammam, qui furent des excellents espaces pour le corps. Ils sont liés à la nature à travers les cours qui sont ouvertes et entourées par les chambres de la maison, on trouve là-dedans des petits lacs, des fontaines, des puits, des arbres... L'architecture répondait à la culture de l'époque qui était basée sur la culture religieuse et cela est remarqué à travers la partition de l'espace, l'entrée de la porte, et les ouvertures...

La matière utilisée répondait aux questions thermiques : la matière principale fut des énormes masses de pierre, qui absorbe la chaleur de la journée pour la diffuser pendant la nuit et vice versa...

Le Symbolisme de l'espace, la spiritualité de l'espace se reflète à travers la lumière et l'ombre, les couleurs, les motifs... Bref, chaque détail fut une réponse à une question bien posée.

Aujourd'hui, on se demande : quelle est la place de l'architecture à Damas ? Qu'est-ce qu'elle propose au corps ? A quelles questions répond-elle ? Qu'est-ce qu'une Damas déconnectée de sa réalité et de son naturel (à cause des raisons abordées à travers ce chapitre) peut proposer comme architecture ?

Aujourd'hui, je crois vraiment au fait que pour changer la pensée, il faut changer l'espace : Nietzsche a abordé la question de la pensée comme condition de l'espace et l'espace comme condition de la pensée à travers son œuvre, le Gai savoir. Donc, je crois que changer le type de l'espace va forcément changer le type de la pensée, et donc au lieu d'attendre en tant qu'architecte que la mentalité damascène change pour qu'il y ait une vraie architecture, il faut agir et commencer à changer la pensée, à travers l'espace, mais comment ?

Quel type de questions faut-il poser pour en arriver là ? Et par où faut-il commencer ?

CHAPITRE 4 - CONCLUSION



Mon travail de recherche fut un voyage, un voyage qui ne m'a jamais menée à un port mais qui m'a menée de voyage en voyage. J'y suis toujours, et je continue. À travers ce voyage j'ai appris beaucoup de choses, j'ai appris que l'absolu n'existe pas, et que la vérité n'est qu'un mensonge. J'ai appris qu'il faut qu'on cherche à être assoiffé et non pas à être saturé.

J'ai appris que l'étonnement est un maître, et que l'intuition est une boussole. J'ai appris qu'il faut apprendre à dire non, bien avant d'apprendre à dire oui, et que le sacré c'est nous qui l'avons construit et c'est à nous de le détruire...Et c'est ainsi que j'ai essayé de toucher aux aspects qui ont fait du corps un sujet tabou au sein de la société Damascène.

Aujourd'hui je peux résumer la scène damascène de cette manière :

Il y a le théâtre qui est la ville, dont l'urbain représente « le décor » et ensuite il y a les habitants, les acteurs qui représentent « le corps », donc il y a le décor et le corps mais ce qui manque demeure « entre » le corps et le décor. Donc entre le corps et la ville, il manque le dialogue. Ce dialogue a été contrôlé et censuré et mué par les aspects qu'on a mentionnés dans les deux chapitres précédents...

Je vais essayer à travers l'architecture d'établir un dialogue entre le corps et Damas, mais quelle architecture ?

En effet, voici les questions qui éventuellement vont m'aider à proposer une Architecture qui répond à un tel objectif et le dépasse même !

Comment l'architecture peut-elle être attentionnée à la fois au corps « soi », au corps « agissant », au corps actif, au corps expressif et au corps handicapé ?

Comment l'architecture peut-elle créer un rapport entre les sens et un sens ?

Comment l'architecture fut-elle laïque tout en étant spirituelle ?

Comment un espace peut-il interroger le corps, le questionner et le mettre toujours en éveil ?

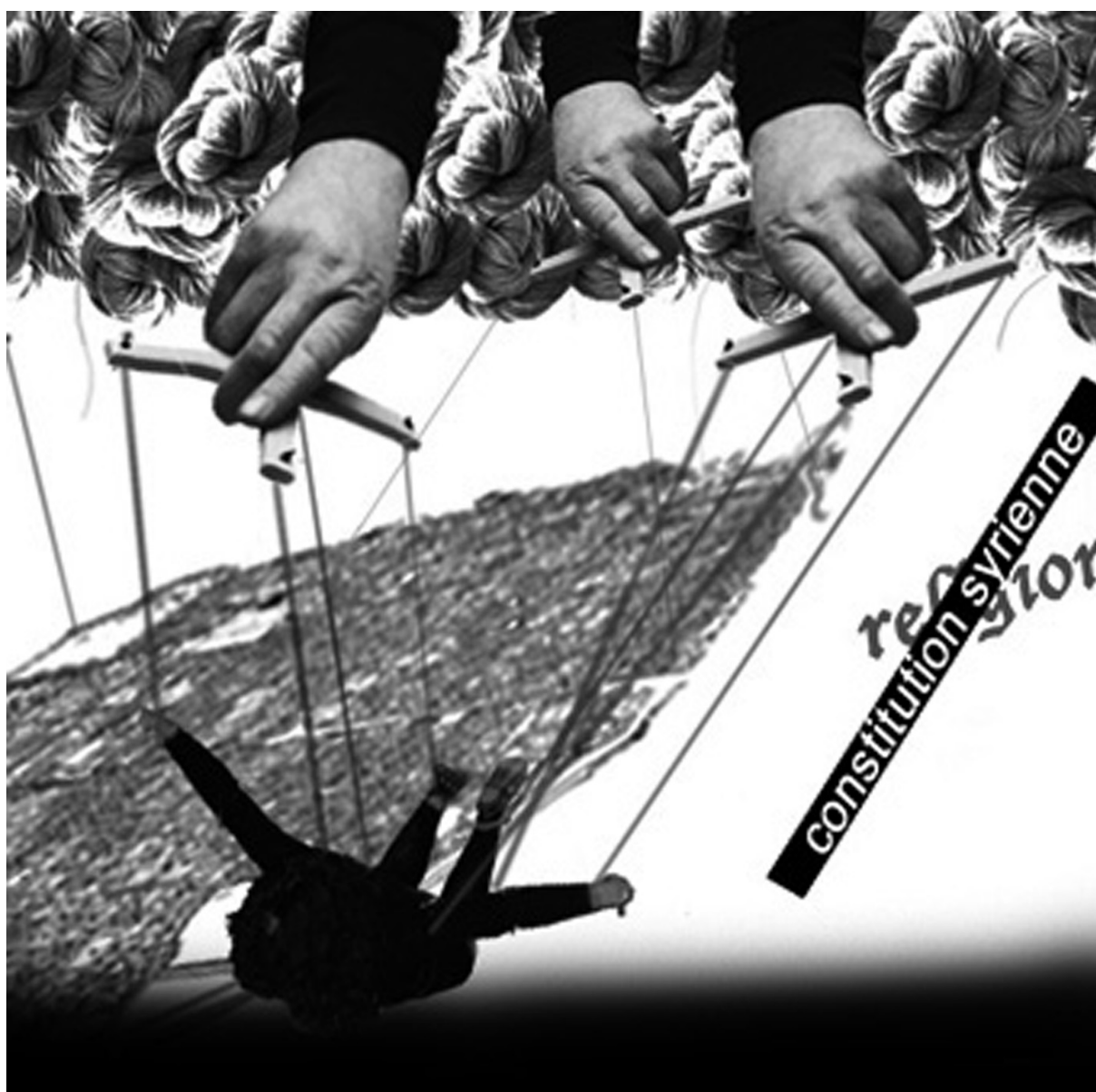
Comment l'architecture s'intègre-t-elle à la ville, la porter tout en faisant une partie d'elle ?

Est-ce que l'architecture est un outil de révolution ou un acte de révolution ?

...

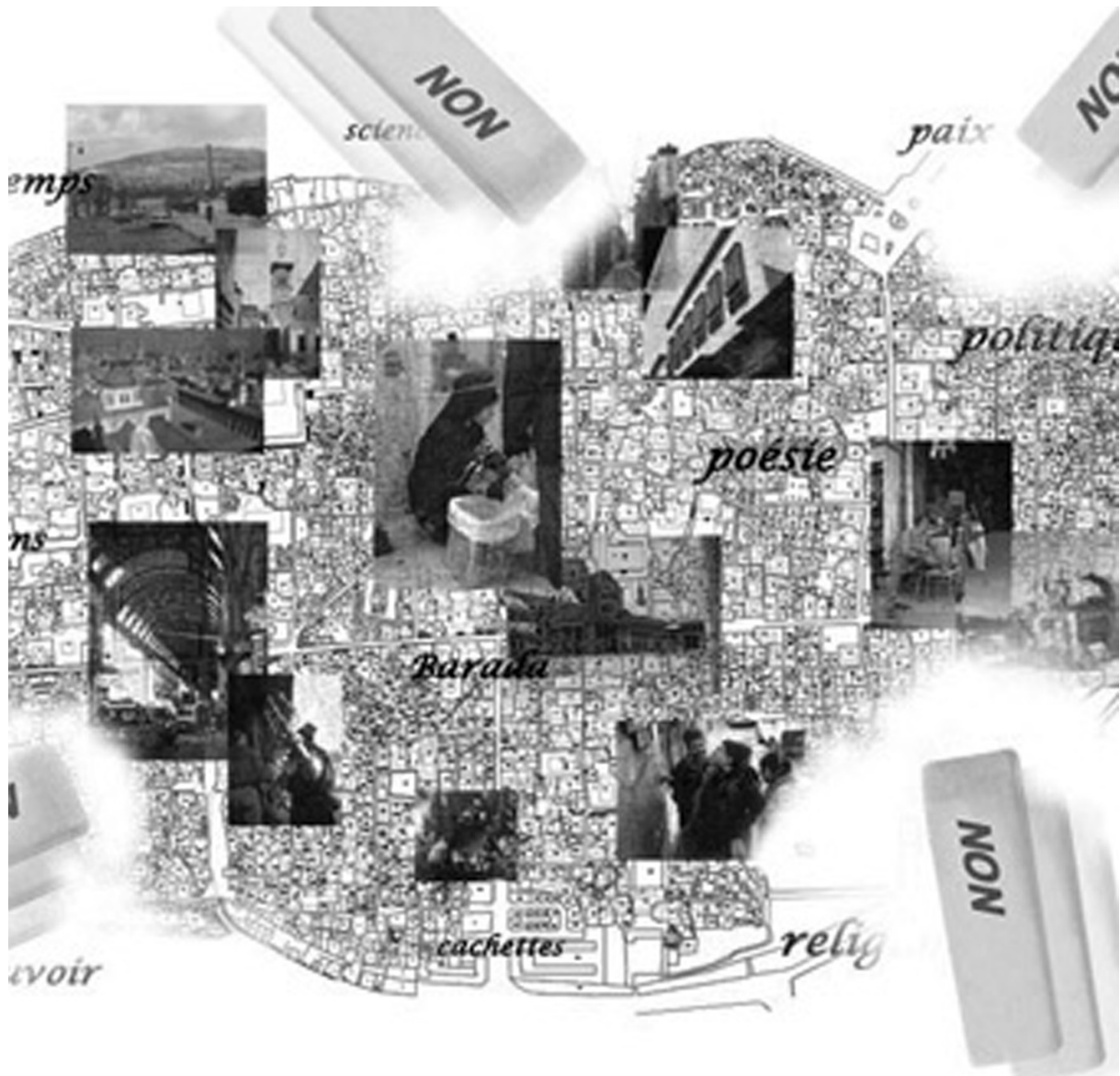
Enfin je termine mon questionnement avec cette citation de Alberto Pérez-Gomez, extraite du livre, l'architecture au corps : « l'architecture (comme l'art et la poésie) ne nous amène pas à comprendre la vérité, mais à faire une expérience d'une vérité ».

CHAPITRE 5 - BIBLIOGRAPHIE



- ABÛ NUWÂs , Le vin, le vent, la vie, Actes sud, 2009
- ADONIS, avec Abdelouahed Houria, Le regard d'orphet, Fayard, Avril 2009
- ADONIS, Le fixe et le mouvant, Dar al saki, 2006
- ADONIS, Commencement du corps Fin de l'océan, Mercure de France, 2004
- ADONIS, Chant de Mihyar le damascène, Dar al adab, 1988
- ADONIS, Histoire qui se déchire sur le corps d'une femme, Mercure de France, 2008
- ALSAWAH Firass, l'énigme de Ashtar, Dar Alaa al din, 2002
- BADAWI Abd al-rahman, De l'histoire de l'athéisme dans l'islam, Sina, 1993
- BOUCHAIN Patrick, Construire autrement, Actes Sud, 2006
- CHEBEL Malek , Le corps en islam, Presses universitaires de France, 1999
- DELASSUS Jean-marie, La cérémonie des corps, Les belles lettres, 2010
- HATZENBERGER Antoine, La Liberté, Flammarion, 1999
- KAZANTZAKIS Nikos, Le christ recrucifié, Dar tlass, 2008
- KHAYYAM Omar, Robâiyât (quartains), Imprimerie nationale Editions, 1992
- MA'ARRÎ , Les impératifs, poèmes de l'ascèse, Actes sud, 2009
- MARZANO Michela, Dictionnaire du Corps, Presses universitaires de France, 2007
- NASREEN Taslima FOUREST Caroline, libres de le dire, Flammarion 2010
- PONTY Merleau, l'oeil et l'esprit, Gallimard, 1964
- SERRES Michel, Variations sur le corps, le Pommier-Fayard, 1999
- SERRES Michel, Les cinq sens, Grasset & Fsquelles, 1985
- YACOUB Claude, Les portes du possible, DES, Ecole spéciale d'architecture, 2008

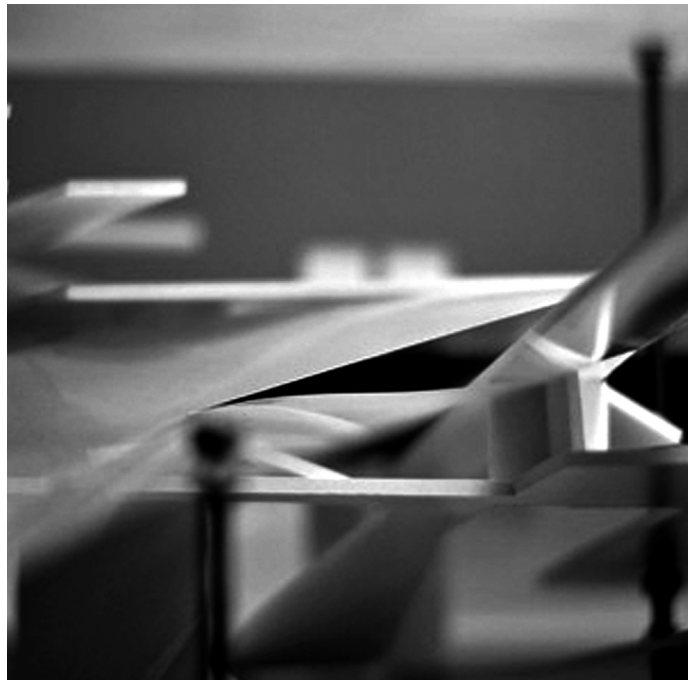
PARTIE 2 - PROJET

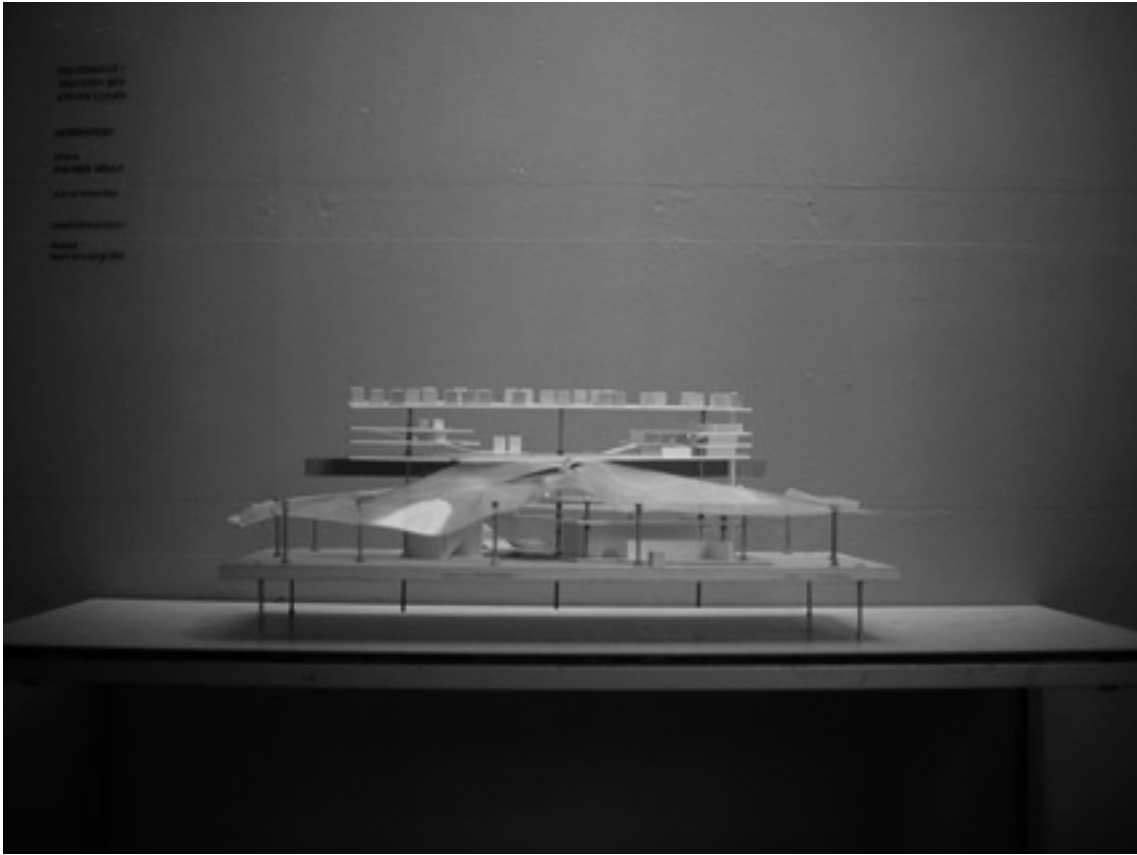


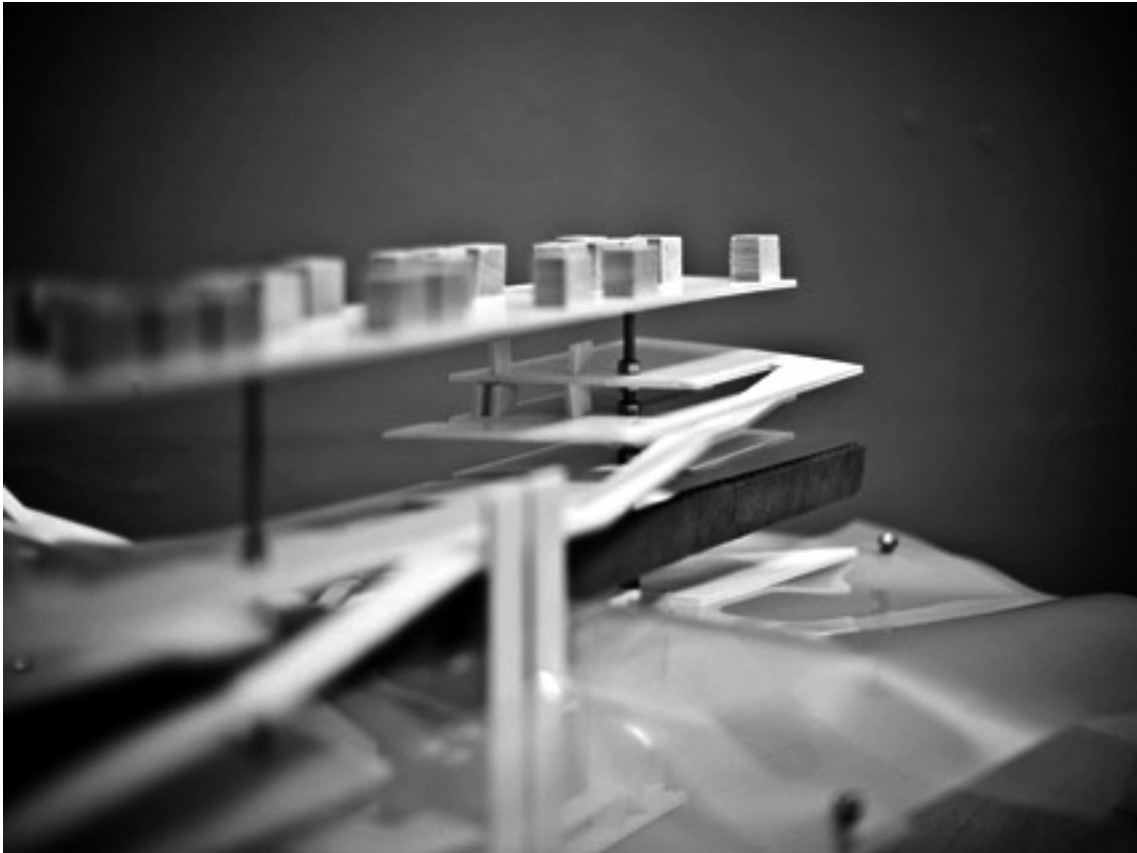
PRE-JURY

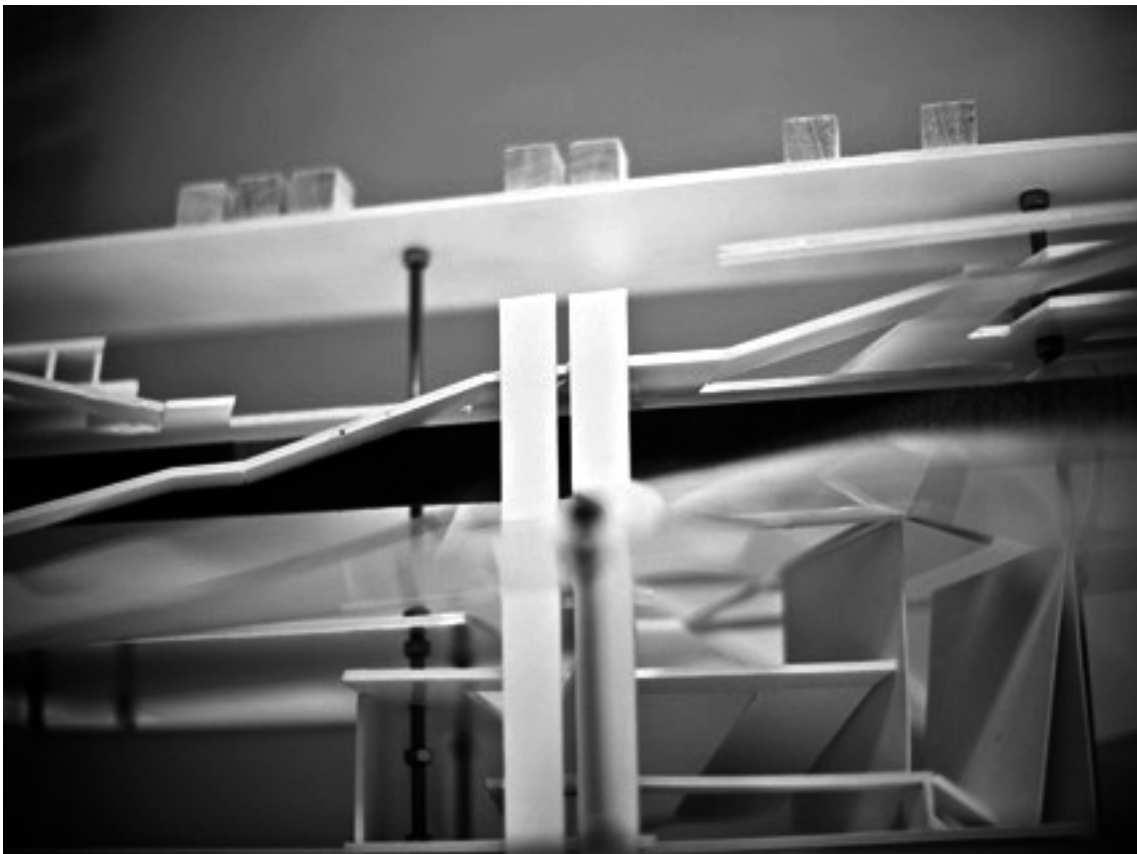
Photographies maquette

09 septembre 2010









REMARQUES MEMBRES DU JURY

Roueïda AYACHE

« Ce qui est très intéressant dans ce que tu montres, c'est bien sûr que tu parles du Damas, et ce que tu dits est un discours ou un travail ou une pensée c'est que ton discours peut s'impliquer au niveau universel.

Je pourrais dire que l'orient a donné quelque part un parti d'elle au corps, même s'il est caché, même si, tu parles de l'islam ou même du christianisme de l'orient, le corps a été beaucoup moins nié en orient que dans l'occident chrétien, je fais cette remarque parce qu'on a l'impression que c'est plutôt l'orient qui a nié le corps, pas du tout ! Quand on regarde des églises orthodoxe, on prend l'exemple de Sainte Sophie, qui est devenu une mosquée d'ailleurs et qui s'adapte aussi bien au culte byzantin qu'à la mosquée, c'est vraiment une chose d'ancré c'est pas transcendantal, c'est vraiment dans la terre, c'est vraiment dans le corps, et même à Damas, il y a le présence du corps parce qu'il y a le présence du hammam, les hammams sont des lieux de cultures, parce que les gens se rencontrent là-bas se discutent « société » pour ne pas dire « politique » à damas, donc on discute de divers sujets qui peuvent toucher la société la culture, etc. ; des hammams, on a rarement vu des endroits où le corps a autant ses droits que dans les hammams de Damas, et c'est vraiment des architectures faites pour le corps ; donc ce que je voulais dire de mon point de vue c'est que l'orient n'a pas dissocié le corps et l'âme, ce qui est quant même une chose de fondamental dans l'approche qu'on peut avoir du corps en orient, l'être reste indivise, on a pas l'âme d'un côté et de ce côté extrêmement éthéré et le corps de l'autre, on est à la fois corps et ses principes spirituels.

Ce que je voit dans ton projet, le problème c'est ce que le corps doit avoir une expression publique ou pas ?

La question un peu telle que je l'aperçois est ce que l'espace public d'une ville, d'une cité doit permettre le corps à s'exprimer, est ce que le corps c'est cette beauté cachée, des patios du Damas ? »

Projet

« Je pense qu'il y a une grande difficulté, c'est très riche ce que tu nous montres, je dirais t'as une grande difficulté c'est à la fois des idées qui sont superbes mais après il va

falloir de ressusciter ça par rapport à tes intentions de départ, c'est à dire, quelque part tu nous a mit en appétit au début par tout un travail sur le corps, bien sûre que tout architecture a un rapport au corps et c'est ça la grande difficulté, mais on voit cette architecture là est (un manifeste) où correspond à tout ta conceptualisation au début, ça c'est un première question, difficile mais à laquelle on va t'attendre. J'ai deux étonnement à lever sur le projet : ma première question c'est que je m'attendais à une sorte d'un temple hédoniste dédié au corps, je vois une centre culturel quand même ! , donc, première question, je ne dirais pas qu'il faut pas faire ça ou ça, mais c'est vrai qu'on s'attendre à une explication du programme, donc ton projet c'est un centre culturel on apprend sur l'histoire de Damas , sur le corps, sur l'identité de Damas, c'est un lieu d'éducation on dirait, et quelque part je me dis, où est donc le corps ? sauf dans des scénographie d'exposition pré partielle et qui peut-être serait dégerme à une expression de ton projet d'une manière je dirais plus affirmé dans la phase à suivre. Mon deuxième étonnement c'est que tu as fait à un moment la métaphore de Damas comme corps, je trouve quand même Damas est très décharné dans ce que tu nous montres, le rapport de ton projet à Damas, la greffe quelque part est intéressante mais on a envie quelque part presque plus de voir le corps de Damas, c'est à dire comment cette greffe arrive, je trouve qu'il y a des choses très intéressantes, par exemple tu prends le mur, tu te mets là-dessus, tu laisses un vide mais on a envie de voire quel jeu il y a dans l'échelle de corps du Damas et l'échelle de ton projet, c'est à dire le travail qui est très intéressant sur le mure, on veut quand même voire comment le grève prend dans ce corps, comment elle se situe par rapport à tout ça et je trouve que ça manque un peu cette échelle par rapport à Damas comme par rapport à l'échelle du corps, mais ça il faut que tu mets un peu la présence du corps...

Je vais parler de la conceptualisation, il y a quelque chose qui ne nous satisfait pas, tu te dis, je fais un centre culturel du corps où je mets tout ce qui est prêt au corps, il y a quelque chose où on se dit pourquoi tout ce travail de recherche ne nourris pas une forme très créative d'architecture, on a envie de voire quelles sont les concepts de ton projet, comment tu traduit tout ta réflexion dans une conceptualisation architectural ? on s'attend évidemment à ce que tu inventes une nouvelle architecture avec tout tes recherches, une nouvelle visions des choses. Aussi un commentaire par rapport à ce corps du Damas, Damas en soit est une source d'inspiration, elle a à la fois l'urbanisme romains, Cardo - Decumanus, et c'est vrai que quelque part tu te mets sur la muraille et ça te donne une idée de cette rectitude, quelque part on a l'impression quand même que tu dessine un carcan à la fois rigide par rapport à l'organicité de Damas et à la fois rigide pas rapport à ce qu'on ferme ce projet, est ce que

c'est volonté, est ce que c'est encore un stade ou c'est une chose qui peu évoluer mais quelque part je pressent une violence très rigide, qui me surprend à tout ton discours du début, par rapport à l'organicité du ville du Damas et quelque part on a l'impression que ce projet fit violence à un corps et qui l'enferme un peu alors que la place, les formes on peut trouver un lien un peu, mais ça il faut que tu l'expliques, je ne dis pas qu'il faut pas faire ça, je dis qu'il y a quelque part dans le lien conceptuel dans tes analyses et tes recherches, ça il faut qu'on le comprenne, pourquoi un barre de 130m, transparent et peut-être très joli de l'intérieure j'ai rien contre, mais c'est vrai que 130m de barre qui fait 25m de haut qui est posé dans une ville horizontal, et qui amène une forme de violence, tu vois !, c'est à dire la forme symbolique du projet c'est quand même une forme extrêmement dur, donc je pense vraiment qu'il faut pas que tu oublies ce corps du Damas, comment on amène quelque chose qui ne soit pas violent par rapport à ce corps qui arrive à composer, à continuer, à être à la fois dans la géométrie et l'organicité s'est propre de la ville de Damas...

Tu as dit quelque chose de très intéressant, c'est qu'on vient découvrir son corps, et le problème c'est que là on a l'impression qu'on vient pour découvrir une scénographie, je trouve que si tu fais un lieu qu tu connais toi, toi-même, mais appliqué au corps, ou appliquer une idée du corps et du spiritualité, mais il y a un côté où on va venir découvrir son autre soi-même qu'on ignorait, on est à la rencontre de soi et des autres, mais de soi aussi parce que les autres on les voit dans la ville, il faut que ton projet te donne l'impression que t'as redécouvert, que tu t'es connaît mieux, je crois qu'il faut que tu creuse dans tout tes mots clés, tu focalises... »

Viviane FOLCHER

« Quand vous posez la question : quel Architecture pour un corps absent ? je dirais que cette question est valable aussi chez nous...

Ce que j'ai retenu de votre problématique en tant qu'ergonome, c'est que vous posez deux questions qui est le corps et l'agir, « l'acte » dont vous parler dans votre document, vous dites (le corps agit) , donc quelle place pour l'acte, donc un corps qui agit et qui n'est pas acteur, et ce que vous porteriez vous c'est un corps comme unité de la vie humaine, et qui est acteur de son propre destin, qui est celui de l'homme, donc un homme qui n'existe pas sans

son corps ; et du faite quand vous parler de point d'ignorance par rapport au corps , vous renvoyer à un point aveugle chez nous, et notamment en science humaine et social et notamment psychologique, puisque je suis psychologue, qui est la fragmentation de l'être humain, et des psychologue savent faire ça très bien, avec beaucoup de talent de fragmenter la personne humaine, donc nous, on a un travail, en science humaine et sociale et psychologie, en France et dans les pays occidentaux, de restaurer l'unité de la personne comme une entité subjectif et biologique, et ce chemin là, il est à faire. Donc voilà pourquoi les questions que vous posez à votre culture sont des chantiers qui s'adressent à nous. Donc du coup il y a bien deux choses : la capacité d'agir, que vous questionnez, plutôt que le corps subit, et c'est bien la vision de l'homme acteur de son propre destin, dans une unité corporelle et psychologique et puis en questionnant la fragmentation. Il faut regarder sa propre culture dans ce qu'elle ouvre. »

Projet

« Le projet de centre culturel, ça je ne comprends pas très bien, moi je prends le troisième axe qui est l'invitation et donc le but est d'inviter, et dans tes croquis, j'avais l'impression que tu invitais le corps pour habiter le lieu, pourquoi pas puisque ça correspond à un axe mais c'est très abrupt votre affaire, parce que du coup c'est une invitation mais c'est plus qu'une invitation, puisqu'à un moment donné vous aller être à quatre patte ! et c'est en accord avec votre détermination, presque polémique, donc ça sera très intéressant de se dire comment travailler cette invitation dans la subtilité, je ne sais pas si on peu dire dans la poésie, des gens qui font du yoga et c'est mon cas, ce qu'on essaye de trouver c'est le corps subtile, ce corps énergétique, et comment l'amener à se découvrir, et c'est quand même par les invitations qui sont plus subtiles que ces espaces, moi je dirais il y a un chemin à faire de explorer votre propre détermination, votre encrage fort pour transformer en comment je peux inviter le corps à s'exprimer plutôt que imprimer vos corps une expression. »

Alexandre SCHREPFER

« J'ai peu de connaissance de la culture islamique, je ne connais pas beaucoup Damas ni la Syrie, mais mon ressens, j'ai trouvé une volonté, une envie très forte d'une libération, je ne sais pas si c'est Nivine qui veut se libérer où si c'est le corps de la femme Syrienne ? enfin

tout ça est un petit peu mélanger et c'est normal, il y a un engagement très fort de ta part, donc il y a cette notion de libération, puis j'e n'ai pas la sensation de manque d'épanouissement, une vision un peu décalé franco-française, mais j'ai la sensation que le corps est finalement mit en exerce, il est présent dans la culture islamique à travers des intériorités au niveau de l'architecture, mais en revanche c'est vrai qu'il y a toujours la présence de ce voile, de cette enveloppe qui fait qu'on a une manière toujours très pudique, une volonté liée au religion, peut-être pas seulement la religion, une volonté très laïque de ne pas trop montrer, de ne pas être trop onstantatoire incluse, et ça m'ouvre sur cette question, par rapport à ton projet, de cette (interface), parce que l'architecture comme outil de libération du corps, comment à travers l'architecture tu vas pouvoir montrer cette libération ? et donc ce n'est pas vraiment une question de libération mais plutôt d'interface de savoir quoi dévoiler, quoi montrer ? c'est intéressant la pudicité finalement ! c'est intéressant des fois de montrer moins, et puis plus, il faut savoir jouer avec ces choses là, et en architecture on est sans arrêt avec ce dialogue là, entre comment faire percevoir une intériorité, on sait que dans les mouvements modernes après le Corbusier, on a des élévation et des plans, le plan se révèle en élévation , on fait apparaître des choses, on peut comprendre le plan à travers l'élévation et ça c'est u travail très géométrique du mouvement moderne ; donc cette question de comment faire apparaître, montrer, parfois voiler, parfois extraverti des choses, donc je pense que ton travail se trouve vraiment là. »

Projet

« C'est ça ce qui est intéressant, on sent à travers du croquis des présentations une envie et une volonté très fortes qui va nourrir le projet, qui met la qualité spatiale, mais il faut faire très attention avec ça, il faut que ça soit assez quand même hiérarchiser me semble, un bâtiment où il y a une culture progressive comme on a vu, et puis de fur en mesure on le découvre par des séquences, des étapes, jusqu'à aller comme tu disais jusqu'à le boutique de souvenir, alors que toi t'as commencé par parler de petit boutique de souvenir ! fais attention avec ça, ça peu dévaloriser un peu le projet ! donc il y a un hiérarchie dans la diffusions de tes informations pour présenter le lieu, puis aussi vraiment dans la spatialité il y aura forcément des lieux qui vont prendre des places plus importantes, qui s'affirmeront lus, et puis d'autre qui sont plus seconde, et c'est par là que ton projet va prendre de la richesse, une force, parce que pour l'instant on le voit comme quelque chose d'un peu polymorphe, qui va évoluer, qui change, on a les petites satellites qui vont peut-être partir dans la ville, voir dans d'autres

viles, voir à travers le monde, pour être aussi une sorte de connexion avec ce lieu qui est aussi (un centre culturel), là aussi, il y a un statuts à trouver pour ce bâtiment, qui est peut-être autre que le définir simplement comme un centre culturel. Il faut surtout pas que ça devienne une sorte de petits parcs d'attractions du corps, je suis un peu brutal dans le critique, je pense au bâtiment de Libeskind, ce qui est intéressant qu'il y a une succession d'étapes, on est dans des séquences, on traverse le lieu, parfois c'est très sombre, parfois ça s'ouvre avec de la lumière, il a travaillé l'oblique... Je pense que c'est intéressant que les choses se fassent d'une manière douce, et que ça ne soit pas marqué, et d'une continuité. »

Guy VACHERET

« Moi je dirais qu'il faut abandonner tout de suite tout ce qui n'est pas conceptuel, par exemple, les strates que tu as, ça il faut abandonner, par ce que ton projet devient un centre culturel qui explique les choses et c'est ce qu'il y a de pire.

J'ai l'impression que c'est dans le processus de la création qu'il faut revenir, tu réinventes un processus, pour l'instant t'as fait une partition, ça c'est pourquoi c'est coupant, tu parles du corps et tu disais le corps est quelque chose qui évolue, quelque chose qui croit, il y a de la croissance, la croissance est plutôt de l'addition que de la partition, comme guide de mouvement, et j'ai l'impression qu'il y a des choses qu'il faut maîtriser puis il y a des choses qu'il faut laisser faire, donc déléguer il y a des potentialités que tu ne peux pas remplir... ton discours on le croit, par contre il y a la forme de l'architecture qui doit nous montrer ça.

Claude YACOUB

« Tu as un côté intimement révolté, c'est ton âge, c'est normal, c'est ton histoire, c'est ton vécu, quand tu parles toi, on te sent presque agressive, dans le sens positif je trouve, puisque ça te concerne, moi aussi je l'ai vécu, j'ai vu comment Damas est évolué en 5 ans, et ça à une vitesse folle, quand je dis (évoluer) mais négativement, avec une extrémisme, une fondamentalisme, etc.

Ce qui fait que ton problème aujourd'hui, il faut que tu aies de la distance, de la destination, parce que effectivement comme le dit Viviane, toutes les questions que tu poses

se pose à Paris, et la preuve quand on a passé à ton projet, la preuve c'est quand tu as fait tes recherches sur Google, ce projet que tu proposes aujourd'hui à Damas n'existe nulle part au monde, la thématique en question « le corps » tu n'as pas trouvé ! tu imagines ce que ça veut dire ! parce qu'elle se pose partout parce que comme disait Vivian se sont les points aveugles aux questions, ce qu'on ne veut pas se dire, on dit : oui mais nous sommes libre ! mais tu parles ! de quelle liberté parle-t-on ? et comme dit Roueïda, pareil, le corps est tellement présent, quand tu montrais la dernière image, la femme complètement voilée et puis Haïfa Wehbeh complètement à l'opposé, justement, c'est parce qu'il est tellement présent ce corps, il faut pas que ça t'aveugle, il faut que tu aies cette destination, que tu respires... »

Projet

« Je pense qu'on se rejoint tous, je pense que ce que tu as entendu aujourd'hui je te l'ai dit moi il y a une semaine, deux mois, trois mois, d'où l'intérêt du préjury. Ta problématique, ta question, c'est ton intimité quelque part, tu dois vraiment préciser, il y a un problème d'échelle, chez toi tout se mélange : échelle, corps, ton questionnement, ta révolte qu'il faut contenir, donc tout se mélange fait que tu vas recentrer cette question, ta question, qui donnera ce projet dont parlait Roueïda, cette réponse architecturale qu'on attend. »

PROJET FINAL

KAYAN

Kayan signifie dire en Arabe : création, construction, structure, être, corps...

Voilà pourquoi que j'ai intitulé mon projet d'architecture : Kayan ; parce qu'il est un Kayan dédié au corps.

Kayan est né du seul terrain vierge de la vieille ville de Damas, situé au bord de l'enceinte qui entoure la cité millénaire, juste à côté de l'église de Saint Paul.

Le projet se trouve, par rapport à son échelle, entre l'architecture et l'urbanisme, son architecture est laïque, et a l'intention de briser le silence de la société damascène, et d'établir un dialogue entre le corps soi, le corps actif, le corps total et la ville, et ceci à travers une invitation à une perception du monde et une action dans le monde. Le projet porte une sollicitation de toute les sens de l'Homme et donc il porte un effet direct sur le corps et un effet indirect sur la ville. Il traite le corps en tant que support de la culture. Personnellement, je considère ce travail tantôt révolutionnaire et tantôt "révélationnaire" !

A travers Kayan, j'ai essayé de transformé la notion dynamique et rationnelle de l'espace à une notion sensible et émotionnelle, et vice-versa, et ceci à travers des scénarios qui étaient envisagés et créés pour le corps. Les espaces donnent la parole et l'acte au corps individuel comme au corps collectif, et cela est trahit en s'appuyant sur un mot clé qui est le paradoxe.

Paradoxe d'une ville, paradoxe d'une nature, paradoxe d'un mode de vie, paradoxe d'une culture et à parti de ces paradoxes j'ai travaillé sur les notions liées à ce vocabulaire pour créer des espaces et donner naissance au projet Kayan.

Mots - "Paradoxes" / Projet

Caché / Montrer

Couvrir / Découvrir

Creuser / Comblé - Remplir

Révéler / Dissimuler
Intime / Publique
Rigide / Flexible
Constant / Mouvant
Fluidité / Solidité
Dynamique / Stable - Statique
Convertible / Inconvertible
Étroit / vaste
Haut / Bas
Long / Court
Continue / Interrompu
Mémoire / Oubli
Passage / Impasse
Plein / Vide

Mots-Clés / Projet

Amour
Échange
Rencontre
Partage
Observation
Révéler
Toucher
Sentir
Goûter
Regarder
Écouter
Conscience
Désir
Douleur
Absence

Présence
Temporalité
Potentiel
Action
Interstice

Tous ces mots clés et bien d'autres ont participé à la création de ce projet qui n'entre pas juste au niveau urbain dans le contexte de la ville, mais surtout au niveau culturel, ce qui fait de lui un projet née à (de) Damas et qui ne peut être implanté dans une autre ville.

L'analyse du Site

Le site se trouve dans l'ancienne ville de Damas, au sud, à côté du quartier juif. Il s'appuie sur l'enceinte qui entoure la vieille ville. Les côté nord, est et ouest du terrain sont entourés par des maisons, leurs habitants ont l'habitude de profiter de quelques mètres du terrain vide pour se rencontrer, se réunir, et puis cultivés quelque plantes. Le côté sud est ouvert, limité par l'enceinte. La vue sud depuis le terrain donne sur la route qui est un axe direct venant de l'aéroport. Un canal de la rivière Barada traverse le terrain d'ouest en est.

A l'ouest du terrain se trouve une partie du quartier juif, et puis une école d'enfant qui donne directement sur notre espace. Au nord se trouve une partie du quartier juif également, et à l'ouest se trouve l'église de Saint Paul.

La raison pour laquelle ce terrain est non construit est ignorée, mais il y a des différentes interprétations :

- Le terrain était un terrain militaire sur lequel les guerriers se protégeaient derrière l'enceinte, se nourrissaient de fruits et profitaient de l'eau du canal.
- Le terrain est toujours restée une jachère, espace nécessaire pour toute la ville entourée par une enceinte comme un espace de respiration.
- Le terrain était un jardin qui appartenait à une famille bourgeoise qui l'utilisaient pour cultiver leurs propres fruits et pour l'utiliser en tant qu'estivant au printemps et en été.

Le terrain fait 48 000 m² de surface (240 m x 200 m).

KAYAN

Le projet est inspiré par l'expérience riche du corps que l'on trouve au sein de la vieille ville, entre ses interstices, dans ses ruelles, sur ses collines, sous ses voûtes, dans ses espaces et chez ses habitants. J'ai donc voulu que ce projet fut une continuité du tissu urbain de l'ancienne ville, qu'il présente une sorte de ville dans la ville et un reflet négatif de cette urbanité, où l'on cache ce qui est montré et l'on montre ce qui est caché.

Cet aspect aboutit à travers le travail de la terre et de ses couches, où l'on sent à travers les espaces une invitation à une meilleure lecture et perception de la ville et du corps, et puis une invitation à une déconstruction de tout sacré qui pourrait empêcher d'avancer.

La conception du projet découle des règles et des partitions rationnelles du terrain que j'appelle la Genèse, qui est chargé de la poésie et de l'émotionnel, à travers les scénarios écrits et disposé pour chaque partie.

Voici la démarche qui a donné naissance au Kayan

Le cardo- decumanus, Antre et le trame

En regardant le plan du terrain, on se trouve devant un énorme terrain vague coupé en deux parties, à cause du canal du Barada qui le traverse d'ouest en est, ce qui nous rappelle le Decumanus, qui représente l'axe est-ouest chez les romains dans la partitions urbaine de leur ville et qui existe au sein de l'ancienne ville de Damas, et donc j'ai créé le Cardo qui fut l'axe nord-sud, cette axes est en liaison avec le seul petit espace vide dans le quartier juif, situé derrière les maisons qui entourent le terrain, dans cet espace du coté nord, j'ai implanté l'entrée du terrain que j'ai appelé *Antre*, qui ne présente qu'une continuité de l'axe Cardo du terrain.

En marchant, dans la ruelle du quartier juif situé derrière le terrain on se trouve entouré de ses deux cotés par des "maisons arabes", et qui cachent toute trace de la présence du terrain du projet, en avançant on se trouve devant un énorme sculpture de 10m qui dépasse un maison arabe et qui contient une fente qui nous donne la curiosité d'y entrer. Cette sculpture est inspirée dans sa forme et dans son expérience du sexe féminin et de l'acte sexuel.

En entrant dans la fente, on se trouve dans un espace étroit, tendrement lumineux ; plus on avance en descendant plus on sent l'odeur de la terre que l'on peut toucher. Pour qu'à la fin, on se trouve devant un espace énorme ouvert à l'horizon qui est le terrain du Kayan.

Le terrain était dessiné en se basant sur une trame orthogonale de 3 x 3 m, qui est née du tissu urbain de la vieille ville et qui fut orthogonal aussi. Les partitions des espaces sont basées sur la dimension d'une carrée du tram et ses multiplications ou subdivisions. Le travail sera d'extruder et d'intruder les carrés de la trame, une action qui permet d'avoir une lecture des couches de la terre et une expérience à l'intérieur de ces couches.

Invitation, témoin, connaissance

Pour casser le rythme de la trame du terrain, on a fait entrer en lui des axes qui viennent de la ville et qui creuse des failles de 25m de profondeur et ceci pour montrer les couches de la terre et retourner dans l'histoire de la ville, vu que chaque mètre de profondeur de la terre de Damas représente à peu près 100 ans d'histoire.

Les axes n'arrêtent pas au niveau de la terre, mais ils continuent pour transpercer les maisons qui entourent le terrain, et cela présente une invitation à une transparence et une ouverture à l'autre.

Il y a trois axes qui transpercent le terrain, le premier s'appelle *l'axe de l'invitation* qui présente la continuité de l'axe de l'autoroute qui mène à l'aéroport.

Le deuxième est *l'axe de la connaissance* qui lie la bibliothèque nationale, la faculté d'architecture et l'école mitoyenne au terrain.

Le troisième s'appelle *l'axe du témoin* et cela commence par la grotte historique à Kassioum et passe par la mosquée des Ommeyyades, puis il arrive jusqu'à l'église du Saint Paul.

A part ça, les axes captent les voix et les sons pendant la journée et elle les diffuse la nuit, et vice versa, ils sont donc utilisés en tant que repaires pour les mal voyant, l'aspect ergonomique n'était pas implanté dans le terrain, mais est pensé d'une manière qu'il soit une continuité de l'histoire du terrain, sinon, la diffusion des voix est pour rappeler qu'on est la mémoire de la terre.

Les satellites

Les satellites sont la "partie mobile" de l'architecture dans ce projet, ils présentent des cubes de 5x5m qui ont deux fonctions. Première fonction : quand ils se trouvent dans le terrain, leur fonction consiste à lier ses différentes parties segmentées par les failles. Deuxième fonction : chaque mois, deux à quatre satellites du terrain se déplace dans la ville

pour aller à la rencontre des gens, tout comme le corps, ils vont contenir des activités qui vont nourrir le corps culturellement, par exemple :

On implante un cube dans la place de la mosquée des Omeiyades, et qui contient une installation d'un artiste sur un thème lié au corps, comme le tatouage par exemple.

Ou bien on invite un philosophe qui donne une conférence autour du thème du corps, comme la conscience et la mort par exemple. Bref , des conférences, des installations, des expositions, des activités autour du thème du corps qui vont nourrir le corps damascène, et faire vivre la ville...

Terre - Eau - Vent - Feu

En établissant les axes Nord- Sud, Est- Ouest on s'est trouvé devant un terrain divisé en quatre parties, ce qui nous a rappelé les quatre éléments principaux : terre, eau, vent, feu, et donc je voudrais les transformer en tant qu'éléments d'architecture et voir leurs influences sur le corps. Donc chaque partie du terrain présente un thème.

Espace Terre

Cet espace est situé dans la partie Nord-Ouest du terrain, on a traduit le thème de la terre en tant qu'élément d'architecture à travers la matière, donc l'expérience dans cet espace est sensible, que ça soit à travers le toucher, le regard ou l'écoute.

Les espaces sont labyrinthiques dans l'ensemble du terrain, inspirés par la vieille ville, mais, dans cette partie du terrain cet aspect est très dense, on sent en avançant dans les espaces qu'on est toujours en alerte, par exemple, en se trouvant devant la faille de 25m, ou bien en s'aventurant dans un espace qui mène à un autre espace, alors qu'il est une impasse, etc.. Il y a une forte expérience de la perception de l'espace à travers le jeu d'échelle, donc on se déplace d'un espace très étroit à un autre espace vaste, ou d'un espace fermé à un autre ouvert, d'un espace droit à un autre oblique, etc..

Au niveau -1 de cette partie, on se trouve dans des espaces modulables, où les personnes peuvent interpréter leur fonction, l'espace est donc flexible que l'on peut le transformer en une salle d'exposition, ou en une salle de danse, ou une salle de conférence, ou en un espace pour faire la fête, etc..

Ces espaces surgissent du cœur de la terre dans les failles et on peut les voir, ceci est une invitation pour cesser d'avoir un regard superficiel du monde et ainsi révéler tout ce qui est caché et enterré dans le ventre de la terre...

Espace Eau

Cet espace est situé dans la partie Nord-Est du terrain, on a appliqué le même principe de la mer qui est une terre creusée et l'eau de la mer remplissant le vide du creusement.

On se retrouve donc devant le même principe, un espace labyrinthique, moins complexe, et remplis d'eau où le corps va se déplacer dans cet espace, donc l'eau ici est utilisé en tant que matière, et un flux aussi.

Le corps se déplace d'un espace rempli d'eau chaude à une autre froide, d'une l'eau salée à une autre normale...etc. Les espaces se varient entre des espaces intimes et des espaces collectifs. Il y a des différentes couches remplies de l'eau, sur différents niveaux.

L'aspect labyrinthique permet aux espaces de se varier entre des espaces intimes, semi intimes et collectifs.

La deuxième fonction de l'espace est un hammam mixte, qui offre un plaisir au corps et qui présente un espace collectif qui permet le contact, le partage et l'échange entre les gens, donc les corps...

Espace Vent

Cet espace est situé dans la partie Sud-Est du terrain, j'ai représenté le vent en architecture par le vide, et donc on se trouve devant des expériences de suspension dans le vide dans cette partie et puis on a essayé de diriger le vent et tout ce qu'il porte de son et de chaleur à travers des éléments architecturaux très simples.

On trouve les éléments dépassants l'enceinte de la vieille ville et la faille de l'axe du témoin et celui de la connaissance. Les fonctions des éléments peuvent être interprétés librement par le corps.

Espace Feu

Cet espace est situé dans la partie Sud-Ouest du Terrain. On a traduit le feu en tant qu'élément d'architecture par la lumière et par la chaleur.

On a décidé d'implanter des structures en forme de U inversé, qui donne un rythme au terrain. Ces éléments sont métalliques pour absorber la chaleur et la diffuser tout de suite, et puis ils réfléchissent la lumière du soleil pendant la journée et créent un jeu d'ombre sur la terre (le sol) . le soir, les éléments diffusent des lignes de lumières qui créent des espaces lumineux.

Repaire et guides

Les axes Nord-Sud

Ils représentent un repaire très fort du terrain parce qu'il sont les deux seuls chemins continus, rectilignes et entièrement ouverts.

Les entrées

Les entrées aux espaces souterrains sont les seuls espaces construits en forme oblique dans un terrain entièrement construit avec des formes orthogonales.

Les trois axes

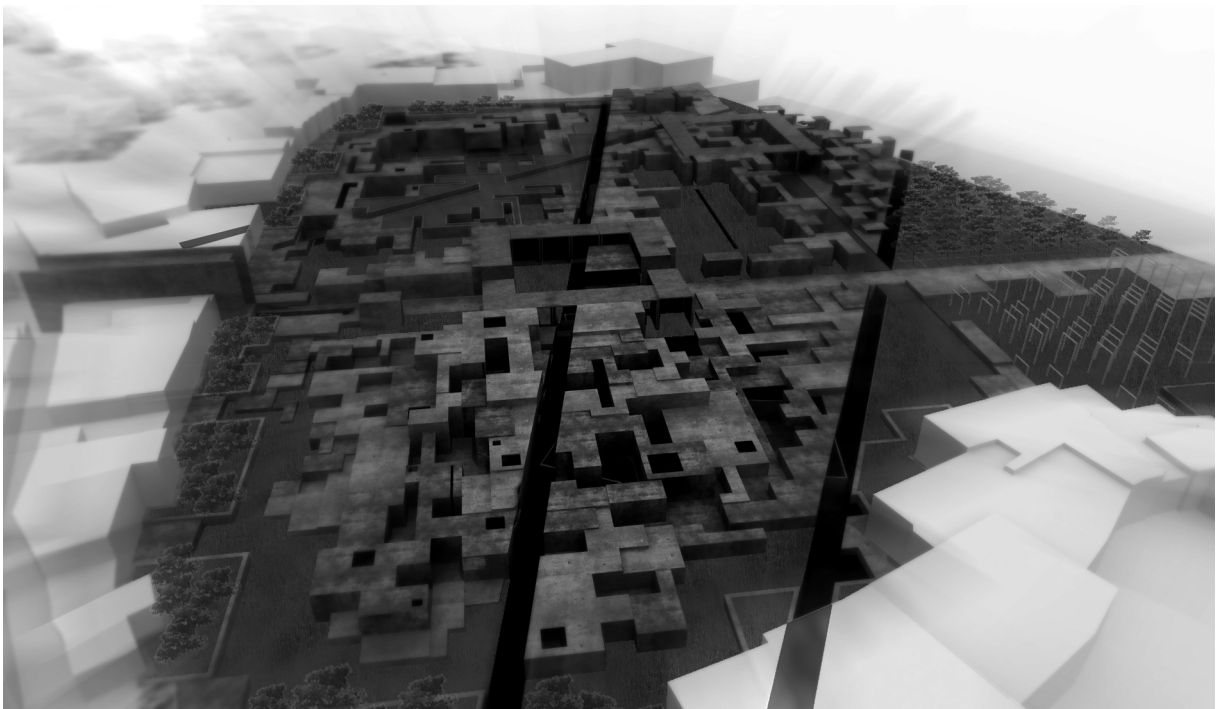
En captant les voix et en les diffusant ils sont un repaire pour les mal-entendants.

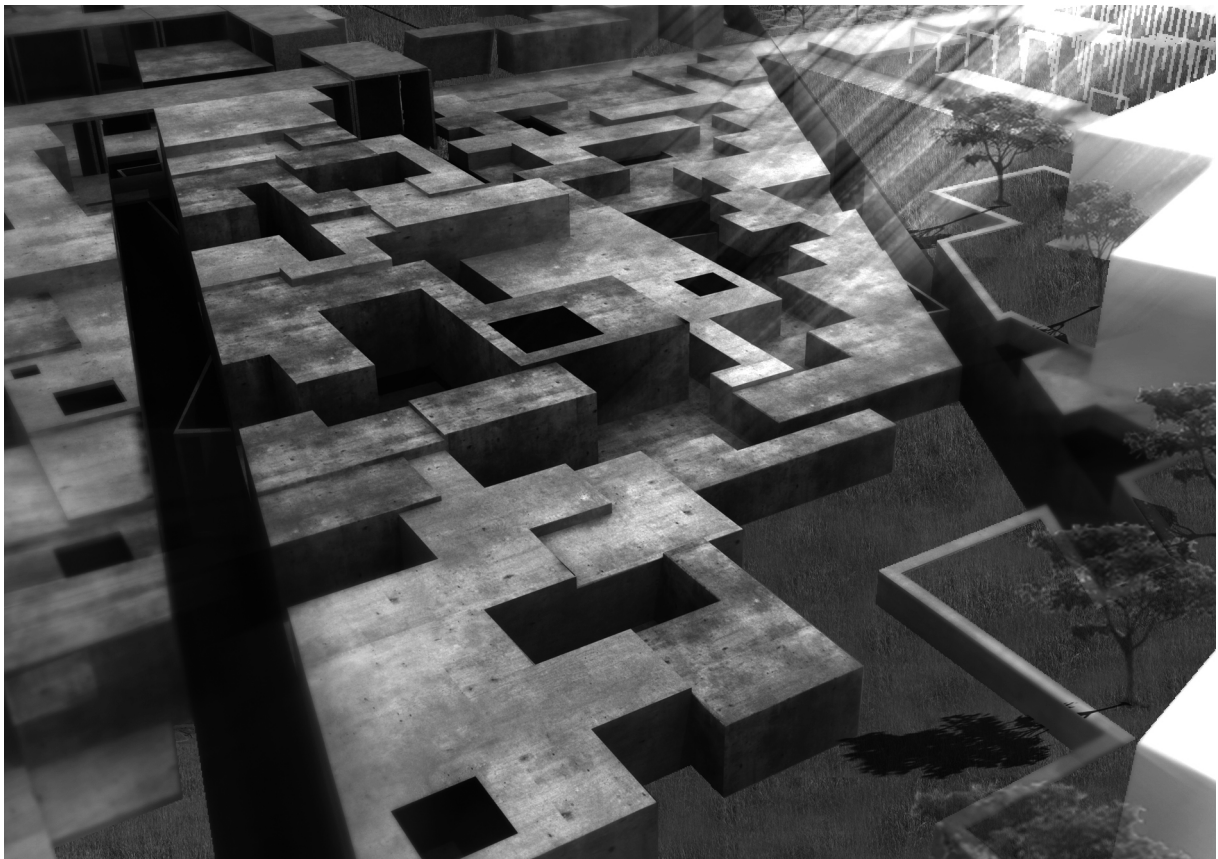
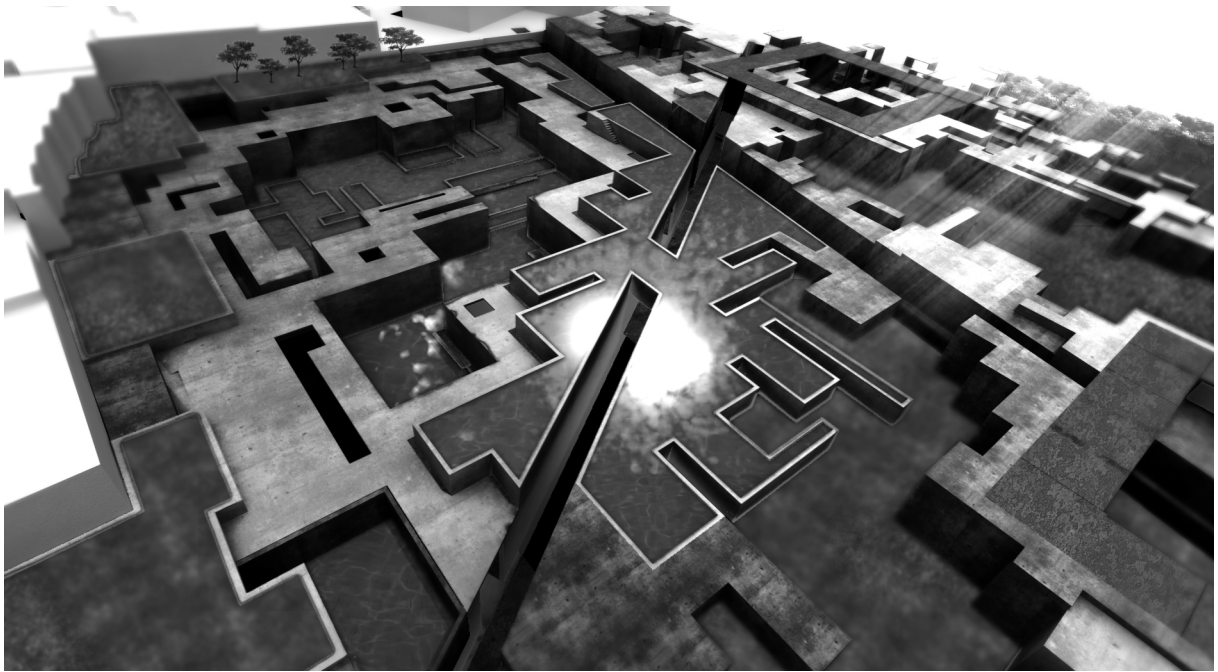
Les espaces de respiration

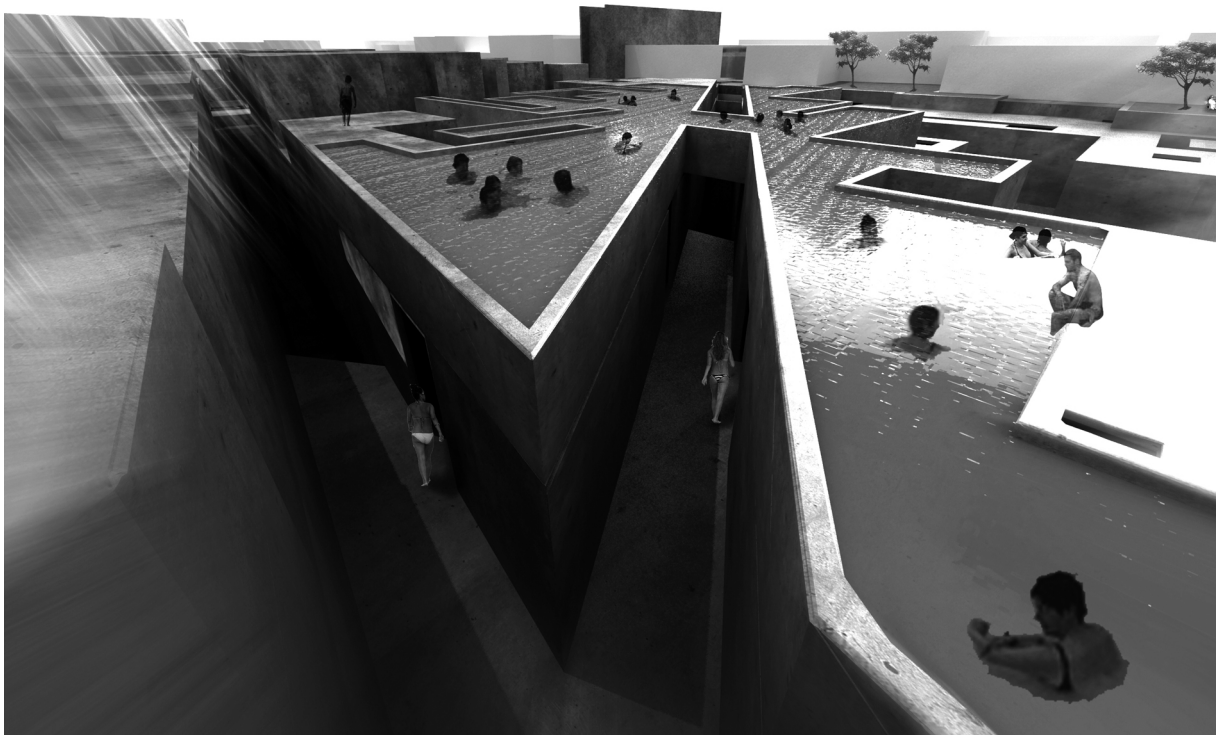
Ils sont des espaces ouverts, très "minimal", qui permettent au corps de prendre un souffle et de prendre conscience de sa situation au sein du terrain.

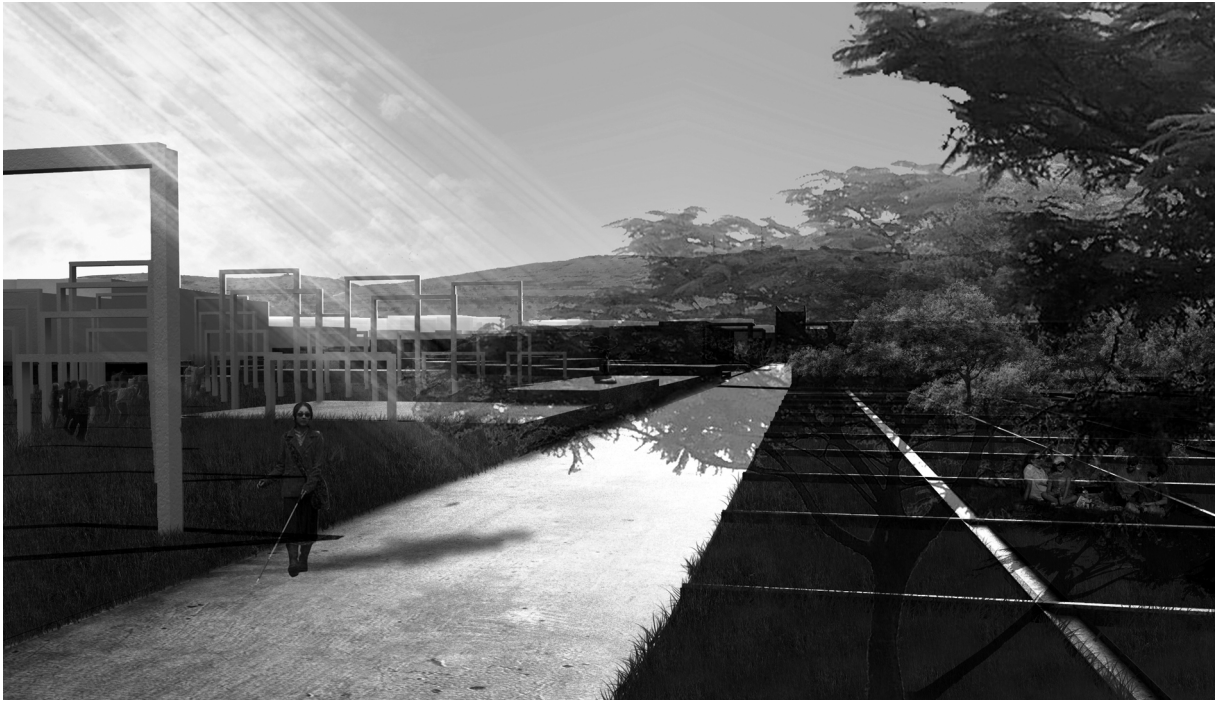
ALIF, LAM, CORPS...

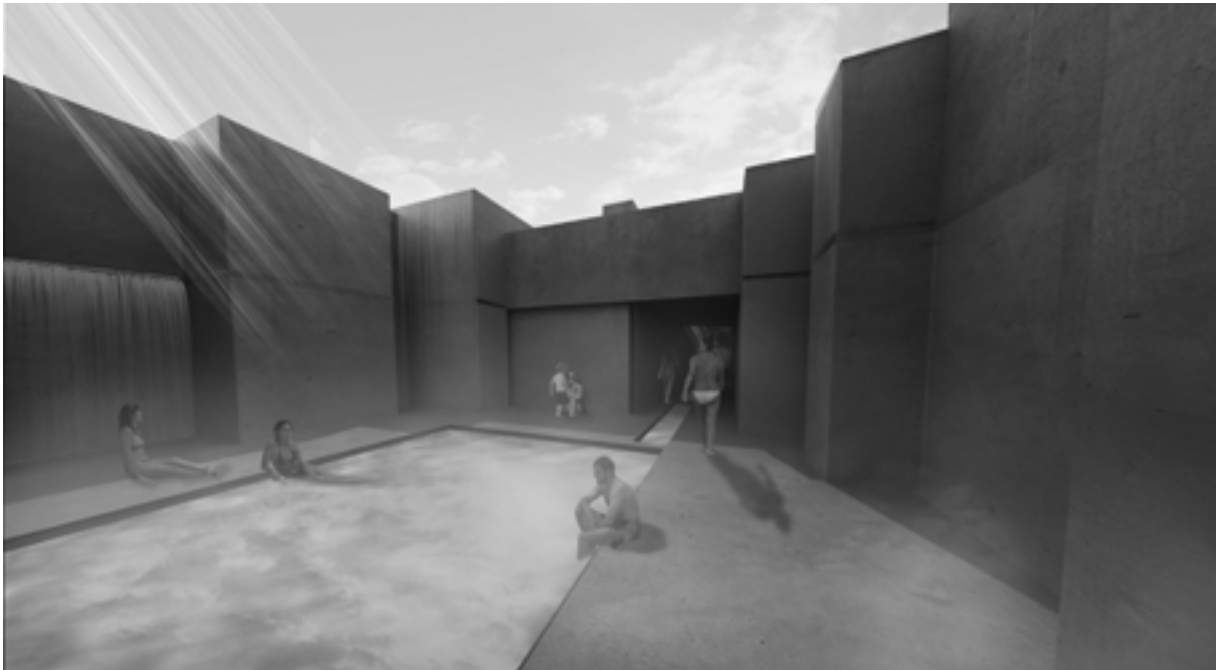
KAYAN





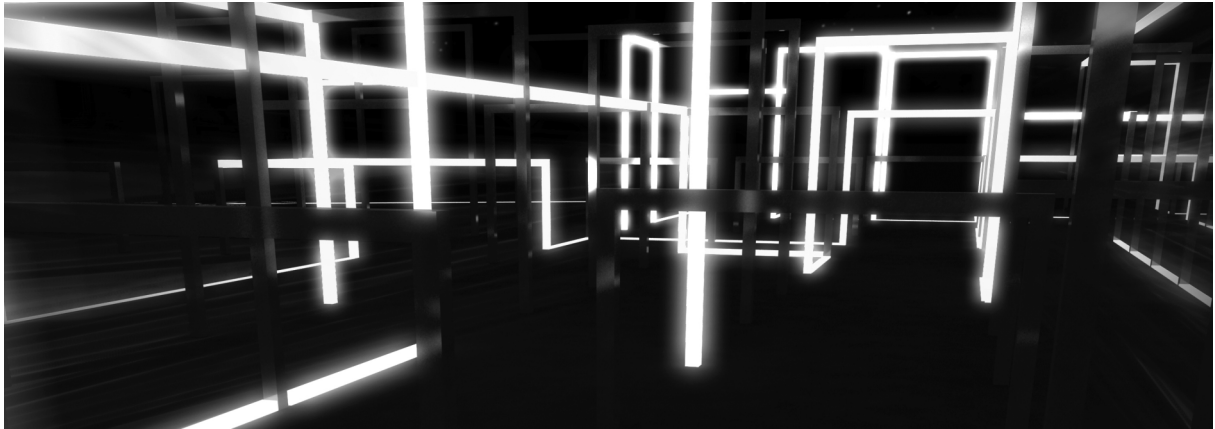












Entre corps et actes, une Syrie autre...
Nous n'avons jamais été aussi proches !

Ni



Paris, 31 Mars 2011

